

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



REPUBLIC OF CAMEROON
PEACE-WORK-FATHERLAND

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

RESEARCH UNIT FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND
SOCIAL SCIENCES

Rupture du lien familial et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux

Mémoire rédigé et soutenu le 08/04/2022

Par

MBOLE ELYSEE

Licencié en Psychologie

Spécialité : Psychopathologie et psychologie clinique

Membres du Jury

Président. Nguimfack Leonard, *Maître de Conférences* : UY1

Rapporteur. Mgbwa vandelin, *Maître de Conférences*: UY1

Membre. Ngh Essomba Hélène Chantal, *chargé de cours* : UY1



A mes amis : ZIEM A
ZOCK Paterson et ANABELLE
VON SIANDJE

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
SOMMAIRE	iii
REMERCIEMENTS	v
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ANNEXES	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	x
0- INTRODUCTION GENERALE	1
0.1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE	2
0.2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME.....	9
0.3- QUESTION DE RECHERCHE	14
0.4- OBJECTIF DE L'ETUDE.....	15
0.5- ORIGINALITE DE L'ETUDE	15
0.6- DELIMITATION DE L'ETUDE	15
CHAPITRE 1 : ADOLESCENCE ET COMPORTEMENTS A RISQUES.....	19
1.1- ADOLESCENCE	20
1.2- TRANSFORMATIONS MORPHOLOGIQUES ET INCIDENCES PSYCHOLOGIQUES	25
1.3- LE DEVELOPPEMENT AFFECTIF.....	35
1.4- APPROCHE DE L'IDENTITE	50
CHAPITRE 2 : LE PARADIGME DE LA RELATION	57
2.1- LE LIEN	58
2.2- LE MODELE PULSIONNEL	65
2.3- LE MODELE RELATIONNEL.....	70
2.4- DIALECTIQUE MUTATIVE ENTRE LE MODELE PULSIONNEL ET LE MODELE RELATIONNEL.....	78
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE	83
3.1- RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE.....	84
3.2- HYPOTHESES DE L'ETUDE	85
3.3- METHODE DE RECHERCHE : METHODE CLINIQUE.....	89
3.4- POPULATION DE L'ETUDE	90

3.5-	OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES	93
3.6-	TECHNIQUE D'ANALYSE DES RESULTATS	97
CHAPITRE 4 : LA PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES		102
4.1-	PRESENTATION DES PARTICIPANTS	103
4.2-	ANALYSE DES DONNEES	105
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS ET PERSPECTIVES		118
5.1-	RAPPEL DES DONNEES EMPIRIQUES ET THEORIQUES	119
5.2-	INTERPRETATION DES RESULTATS	127
5.3-	DISCUSSION, PERSPECTIVES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES	139
CONCLUSION GENERALE		145
BIBLIOGRAPHIE		145
ANNEXES		cxlv
TABLE DES MATIERES		cxlv

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans la collaboration de certaines personnes à qui nous exprimons ici notre profonde gratitude. Nos sincères remerciements s'adressent :

- ❖ Au Pr Mgbwa Vandelin pour avoir accepté de diriger ce travail. Il a mis à notre disposition son savoir, son savoir-faire et son savoir être en matière de la recherche ;
- ❖ Au Pr Jacques-Philippe Tsala Tsala pour ses enseignements sur la recherche et la facilité avec laquelle il nous a procuré les documents administratifs nécessaires pour la réalisation de cette recherche ;
- ❖ A tous les enseignants du département de psychologie de l'Université de Yaoundé 1 pour les enseignements qu'ils n'ont cessé de nous fournir ;
- ❖ A tous mes aînés et camarades chercheurs de la salle 36 de l'école normale supérieure de Yaoundé pour leur encadrement et leurs multiples conseils ;
- ❖ A M Mvodo Patrick et son épouse Mezo'o Xaverie pour leur soutien matériel ;
- ❖ A Abena Minkolou, Marie Immaculée pour les conseils et les encouragements ;
- ❖ A mes amis et frères Abomo Marguerithe Brenda, Jean Marie Adjaba, Arnauld Bayemi, Viviane Mamai, Aurelie Matene, Manuela Nzini, Alain Delombard, Aristide Miket, Odilon Kentsop, Gessica Nguéfack, Patrick Ewoulou , Francky Minkoulou, Lima Mathoukam, pour leur soutien moral à chaque fois qu'on a failli abandonner cet exercice ;
- ❖ A tous les membres de ma famille pour leur soutien de toute nature ;
- ❖ A tous mes camarades de promotion pour leur encouragement.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

- **IPF : Institut de Politique Familiale**
- **CIM : Classification internationale des maladies**
- **DSM : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux**
- **PACS : Pacte civil de solidarité**
- **UE : Union européenne**

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Récapitulatif de l'hypothèse générale, des variables, des modalités et des indicateurs.....	82
Tableau 2 : Les cas de l'étude.....	86
Tableau 3 : grille analyse des entretiens.....	94

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : attestation de recherche

Annexe 2 : formulaire des consentements libre et éclairé des participants

Annexe 3 : restitutions des entretiens individuels

RESUME

Ce mémoire se propose d'analyser la rupture du lien familial au moment de la traversé de la période adolescente. Période de turbulence, et toujours référencée au négatif en ce qui concerne son adaptation sociale. En fait l'adolescence désigne un temps des remises en question, avec le réveil de la pulsion sexuelle et la question de l'Autre sexe par rapport au phallus. Ce qui avait été mis en suspend à l'enfance revient et pour peu que les parents, aient du mal à supporter cette remise en question, l'adolescent se sent trahi par ses parents, car il a besoin de s'étayer sur eux pour légitimer son non-sens de la vie. Or l'intégrité psychique n'est possible qu'à travers un aménagement du tissage de liens de filiation. Ce mémoire pose par là le problème de la fragilisation du lien de filiation entre adolescent et famille. Les données sont collectées à l'aide d'un guide d'entretien auprès de trois participants dont l'âge varie entre 16 et 17 ans, élèves au lycée bilingue d'Ekounou et auteur d'une transgression délictueuse. A l'issue de l'analyse de contenu thématique, les principaux résultats obtenus révèlent que : les parents continuent à percevoir leurs adolescents avec la même image que durant leur enfance. Ils ne reconnaissent pas en eux des êtres qui ont évolué, changé et qui nécessitent une certaine distance et un certain encadrement. Ce qui justifie la crise des liens. C'est le désir d'un potentiel remaillage de ce lien qui sera manifesté par les adolescents sous forme de transgression délictueuse. Il n'est pas question ici d'actes violents, portant atteinte à l'intégrité physique d'autrui. Les délits concernés relèvent de l'usage des substances psychoactives, la baisse volontiers du rendement scolaire, le retour à des heures tardives, vole à la maison ou à l'extérieur, l'usage d'un langage grossier, l'agressivité, la pratique des rapports sexuels sans protection... Il s'agit en fait d'acte propres aux régressions narcissico-objectales de l'adolescence lui permettant de se réaliser par des expérimentations.

Mots-clés : rupture du lien, transgression délictueuse, adolescence, objet primordiale, identité

ABSTRACT

This brief aims to understand the experience of the breakdown of the family bond at the time of the passage of the so-called adolescent period. Period of turbulence, and always reference to the negative as far as its social adaptation is concerned. In fact, adolescence means a time of questioning, with the awakening of the sexual drive and the question of the other sex in relation to the phallus. What had been suspended in childhood comes back and for a little parent, find it difficult to bear this questioning, the teenager feels betrayed, by his parents, because he needs to rely on them to legitimize his nonsense of life. But integrity is only possible through an arrangement of the weaving of bonds of sonship. This memory therefore poses the problem of the weakening of the filiation link between adolescent and family. The data are collected using an interview guide from three participants from the age varies between 16 and 17 years, students at the bilingual high school of Ekounou and author of a transgression criminal. At the end of the continuous thematic analysis, the main results obtained reveal that parents continue to perceive their teens with the same image as during their childhoods. They do not recognize in themselves beings who have evolved, changed, and require a spaced and supervision, which justifies a crisis of ties. It is the desire for a remaking potential of this bond that will be manifested by adolescents under form of criminal transgression. We are not talking about violent acts that the physical integrity of others. The offences concerned relate to the use of substances psychoactive, the willingly drop in school performance, the return to late hours, flies at home or outdoors, the use of coarse language, aggression, the practice of relationships unprotected sexual... It is in fact an act specific to narcissico-objectal regressions of adolescence allowing it to be realized by experiments.

Keywords: breaking the link, criminal transgression, adolescence, primary object, identity

0- INTRODUCTION GENERALE

0.1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

La question de l'agir des adolescents a un caractère récurrent dans l'espace public. Il ne se passe guère de semaines sans qu'un fait divers ne fasse l'objet d'une mise en mots, en images ou en scène. Certes, celles-ci ont probablement à voir dans le contexte actuel avec la dérive sécuritaire, là où le mineur déviant est perçu prioritairement comme un problème social, une figure du risque et de l'insécurité qui appelle une réponse en termes de rappel à la norme ou de sanction. C'est sans doute dans ce contexte que Boutanquoi (2010) reprenant Perrot (1987) parle de « *jeunesse redoutée, jeunesse surveillée, jeunesse rebelle* » pour décrire les anxiétés d'un siècle vieillissant tout en interrogeant les rapports entre les générations, les rapports de place et de pouvoir ; une peur effectivement exacerbée par les fragilités sociales. En effet, l'adolescence est un temps de vulnérabilité et de grande sensibilité. La définir revient toujours à se référer au négatif. Mais avant d'élaguer cet agir adolescent, il faudra d'abord comprendre que le problème auquel le monde fait face à l'heure actuelle est pour beaucoup dans la compréhension des situations dans lesquelles émerge les symptômes. C'est dans ce contexte qu'on peut observer que les familles, ou les institutions qui sont pensées comme les socles des identifications et de la socialisation sont en péril.

En s'appuyant sur les travaux actuels de Coslin (2017, p. 202), la famille traditionnelle était composée d'une triade : père, mère et enfant dans laquelle les parents sont investis de fonctions nourricières et sociales, se trouvant à la fois géniteurs et responsables de l'éducation de leurs enfants. En effet, il affirme :

On a, depuis quarante ans, observé à la fois une diminution du nombre de mariages et un délitement progressif et rapide des structures familiales qui ne sont plus considérées par un nombre croissant de personnes comme le nécessaire creuset de la vie sociale mais plutôt comme un élément aliénant pour le sujet. (Coslin, 2017, p. 202).

Certes la mort d'un parent est devenue aujourd'hui exceptionnelle, et la rupture du couple familial s'est avérée assez rare jusqu'aux années 1970. Les statistiques rapportées par

cet auteur en témoignent de l'ampleur des faits. Le nombre de mariages est passé de 417 000 en 1972 à 288 000 en 1990 pour remonter légèrement à 304 000 en l'an 2000, puis stagner après 2010 autour de 250 000 (231 000 entre personnes de sexes différents et 10 000 entre personnes de même sexe en 2014). De plus, les couples cohabitent de plus en plus souvent en revanche avant de se marier. Créé par la loi du 15 novembre 1999, le pacte civil de solidarité a pris son essor, 205 000 PACS ayant été enregistrés en 2010, pour 250 000 mariages, démarrage particulièrement marqué pour les couples hétérosexuels, mais succès également assez vif chez les homosexuels que modulera cependant l'ouverture du mariage civil aux couples de même sexe par la loi du 17 mai 2013. Enfin, la montée des séparations et des divorces a conduit à de fréquentes recompositions des familles, la mère se voyant le plus souvent confier la garde des enfants.

La famille est donc aujourd'hui une notion éclatée (Fize, 1994 ; Gaillard, 2001). En vingt ans, de 1970 à 1992, le nombre de divorces est passé, en Europe, de 43 000 à 106 000. Il dépasse 150 000 au début du troisième millénaire. On en compte 39 pour 100 mariages et les enfants du divorce représentent environ 10 % de la jeunesse. La moitié des divorcés se remarient, les autres vivant le plus souvent en union libre. De même les familles monoparentales (neuf fois sur dix, des mères célibataires) sont de plus en plus nombreuses, passant de 660 000 en 1968 à plus d'un million en 1995 et un million et demi dans les années 2010. Il faut encore relever l'existence de 1 600 000 couples non mariés dont 400 000 avec enfants, et que 30 % des enfants naissent ainsi hors mariage.

Ces développements tiennent à la fois à l'évolution des mœurs et à celle des lois, mais aussi à l'évolution défavorable de la pyramide des âges et de la crise économique. En 2014, l'IPF (Institut de Politique Familiale) dénombrait au sein de l'UE (Union Européenne), formant un espace de plus de 507,4 millions d'habitants, un million de ménages ayant divorcé. Sur vingt ans, entre 1992 et 2012, l'UE a connu 19,4 millions de divorces touchant près de 30 millions d'enfants. Parallèlement, la nuptialité y a chuté de 30,3 % entre 1980 et 2012, alors que la population augmentait de 44 millions de personnes. En deux décennies, le nombre de mariages a baissé de près de 560 000 par an, alors que le nombre de ruptures augmentait de 205 000. On approchait en 2012 la proportion d'un divorce pour deux mariages, alors qu'elle s'avérait en 1980 d'un divorce pour cinq. En même temps que le divorce se généralisait, les relations parents/enfants s'assouplissaient, la puissance paternelle faisant place à une autorité parentale ouverte aux droits d'enfants considérés désormais comme des personnes.

Ce même phénomène est observé en Afrique en générale, au Cameroun en particulier. Nguimfack et al. (2010, p. 26) abordant la question du rapport entre le fonctionnement des familles actuelles soumises à la fois aux contraintes de la tradition et de la modernité et l'apparition de certains comportements problématiques à l'adolescence, notamment la fugue dans la rue et les conduites délinquantes mettent également en exergue ce déséquilibre familial aujourd'hui. Pour ces auteurs aujourd'hui, la famille au Cameroun fait de plus en plus face à diverses contraintes (elle est sous l'effet du stress, par exemple) qui ne sont pas sans conséquences sur son fonctionnement. Le stress en question concerne entre autres les sollicitations multiples du modernisme, les séquelles de la crise économique qu'a connue ce pays jusqu'au milieu des années 1990, le désir de changement ressenti par la famille camerounaise de plus en plus en quête de nouveauté et par conséquent liée par une forte dépense d'énergie et un mouvement « en discontinu », voire chancelant, de l'équilibre. C'est qu'actuellement plus qu'avant, la mode occidentale (habillement, soins sanitaires, éducation, loisirs, etc.) tend à s'implanter et à s'imposer dans la société camerounaise et les sociétés africaines en général, et les familles sont toujours plus exposées aux risques (aliénation, déculturation, désorganisation, etc.) associés à ces changements. De même, les répercussions de la dépression économique évoquée ci-dessus sont encore fortement ressenties sur tout le territoire camerounais.

C'est ainsi que dans un tel contexte, la famille ne puisse être qu'entraînée dans un processus de déconstruction, c'est-à-dire que soit elle se désintègre ou devient intégralement perturbée, soit elle devient désengagée (caractérisée par des frontières rigides), ou enchevêtrée (caractérisée par des frontières diffuses) à l'extrême, ou totalement chaotique (marquée par l'appauvrissement des rôles et des fonctions qui sont mal définis ou changeants, un sentiment vis-à-vis du groupe familial et la conscience collective du temps faibles). De fait, il s'ensuit un bouleversement des rapports, des rôles intrafamiliaux et des comportements en son sein. Ainsi, la précarité que vit les familles a largement modifié les rapports entre le père, la mère et les enfants. Beaucoup de pères, ne pouvant plus subvenir convenablement aux besoins de la famille par manque de moyens, ont tout simplement démissionné dans leurs fonctions de chef de famille. Leur autorité s'est par conséquent trouvée anéantie. La place de personne infaillible et de souverain qui lui était autrefois accordée s'est dégradée. Dans plusieurs familles, la mère est devenue la principale pourvoyeuse des moyens de subsistance. Alors, on rencontre désormais des pères totalement disqualifiés et des mères presque « phalliques »

ravissant au père sa fonction, détenant l'autorité et faisant la loi dans le foyer (Nguimfack, 2008).

On comprend dès lors la conception de « vulnérabilité socio-anthropologique » décrite par Drieu et al. (2016, p. 140). En fait pour ces auteurs, le contexte socio-anthropologique organisant les méta-cadres des institutions a été considérablement bouleversé. Les mutations s'opérant sur les fondements des missions rendent compte du passage de la modernité à l'hypermodernité. Un nouveau fonctionnement technocratique a conduit progressivement à abandonner la référence à la Loi dans la transmission. De nombreuses conséquences en découlent : un brouillage des repères entre les générations, une organisation co-figurative de la transmission, des liens intergénérationnels plus indéterminés, une centration sur l'individu qui devient une sorte de « marchandise périssable », une accélération du temps ramenant toute expérience dans l'urgence, l'immédiateté. Ces contextes rendent plus fragiles les références des sujets pris dans la mésinscription des liens. Ainsi, ces phénomènes de désymbolisation, de déstructuration générationnelle se cumulent provoquant une sorte de recouvrement topique des vulnérabilités pour les plus fragiles (tendance à une forme d'englobement des enfants et adolescents les plus vulnérables). Ces dynamiques négatives installent de l'impenser dans les fonctionnements institutionnels.

Parallèlement, Enriquez (1987) présente les institutions dans la mesure où elles donnent commencement à une modalité spécifique de rapport social ; où elles tendent à former et à socialiser les individus suivant un pattern spécifique, où elles ont la volonté de faire durer un certain état, jouent un rôle essentiel dans la régulation sociale globale. Pour l'auteur, elles ont en effet pour visée première, aider au maintien ou au renouvellement des forces vives d'une communauté en permettant aux êtres humains d'être capables de vivre, aimer, travailler, changer et peut-être créer le monde à leur image. Leur but est d'existence, non de production, de centration sur les rapports humains, sur la trame symbolique et imaginaire dans lesquelles ils s'inscrivent, et non sur les relations économiques. La famille, l'église, l'état et les ensembles éducatifs et thérapeutiques peuvent à bon droit être considérés comme institutions, car ils posent tous le problème de l'altérité, c'est-à-dire de l'acceptation d'autrui en tant que sujet pensant et autonome par chacun des acteurs sociaux qui entretient avec lui des relations affectives et des liens intellectuels.

On peut donc comprendre que l'intégration de la civilisation est source de souffrance chez l'adolescent, désormais incapable de créativité. Comme le pense Dougall, (1978, p. 220) « *Cette normalité est une carence qui frappe la vie fantasmatique et qui éloigne le sujet de*

lui-même ». C'est dire pour l'auteur que les individus vivront comme des morts-vivants et feront payer à leur entourage, à leur famille et à leurs subordonnés leur état de renoncement pulsionnel érotique. En fait, ils ne pourront qu'exercer leur volonté de contrôle, que faire plier les autres sous le poids de leurs exigences, que déverser sur eux leur pulsion agressive. Ils deviendront ainsi bien souvent des êtres « *haïssant et persécuteurs* ». Ainsi le moment venu, ils vont projeter sur eux leur violence qui demande assouvissement. Ils demanderont de l'aide, mais la pulsion de mort qui les anime les empêchera d'ouvrir les yeux, d'avoir « *les yeux fertiles* », d'accéder à la réflexivité et au désir créateur.

En continuité avec Freud (1930), Enriquez pense que l'excès d'interdits tels que vécu par les patients qui ont subis une éducation rigide, de type puritain où ce qui était en jeu n'était pas seulement de ne pas transgresser l'interdit, mais de considérer ce qu'il désigne avec horreur, comme l'expression du démoniaque tapi dans chaque être et qui n'attend qu'un relâchement de l'ascèse pour se manifester dans sa virulence et comme contre nature. A cet effet, il se proliférait un sentiment de culpabilité, dérivant de l'angoisse devant le retrait d'amour, de l'angoisse devant le Surmoi (indispensable à la création et à la permanence de la civilisation) qu'il amène par le renoncement à la satisfaction des pulsions, à des niveaux de « tensions intolérables ».

Par conséquent, on aura à faire à des individus incapables de désir, puisque le désir ne peut être dissocié du plaisir, de la recherche d'un objet procurant de la jouissance (Enriquez, 1987). Toute chose qui permet de comprendre que les institutions revêtent un caractère paradoxal de la civilisation. En même temps, celles-ci sont structurantes pour le sujet que dans un autre. Il laisse le choix au sujet : d'où la notion de labyrinthe des interdits. En d'autres termes, l'auteur pense que les institutions multiplient les interdits et les obligations chargées d'arbitraire. Les individus se trouvent pris dans une série de normes qui empêchent les individus d'avoir des points d'appui, d'étayer leur vie sur un socle solide. En fait pour lui, plus les normes sont diversifiées, plus les individus perdent de repères car ne conçoivent plus la dimension sacrée de ces règles. Bref, ils perdent leur identité et cherchent à se frayer des voies.

Toute chose qui permet de comprendre que la société est de plus en plus exigeante et impose aux sujets particulièrement aux adolescents des normes et des impératifs qu'ils ne peuvent pas toujours suivre : impératifs de consommation, obligations matérielles, nécessité des apparences. Pour Bee et Boyd (2008), la particularité de cet âge développemental est marquante. En effet, les mutations radicales que vivent ces sujets dans leur mode de

fonctionnement qui semble représenter une menace pour l'ordre social, voire moral, qu'il conviendrait de réduire et de contenir (projet de loi d'abaissement de l'âge de la responsabilité pénale et de l'incarcération des mineurs, proposition de couvre-feu pour les moins de 13 ans). L'adolescent doit toujours être « au top », suivant des codes qui lui sont imposés et devant lesquels il n'a pas vraiment le choix de se positionner : se plier à la norme avec un réel sentiment d'impuissance ou s'opposer voire se rebeller mais au risque de passer pour « un sauvageon ». Entre le terrorisme de la réussite et la tyrannie de l'apparence, l'adolescent est donc sommé de trouver sa place.

Entendue comme une période turbulente, l'adolescence présente un ensemble de transformations qui pouvant provoquer un « chaos psychique » à en croire Mgbwa (2011). Les transformations physiques, le développement intellectuel et la maturation sexuelle conduisent l'adolescent à redéfinir ses rapports avec les autres et justement à trouver de la peine à s'adapter en société. On comprend que l'adolescence est un âge du changement. L'adolescent n'est plus un enfant ; en même temps il n'est pas encore un adulte. Il vit une période transitoire caractérisée, comme le rappellent Marcelli et Braconnier (2008), un double mouvement de reniement de l'enfance et de recherche du statut d'adulte qui constitue l'essence même de la crise que l'adolescent traverse. Ces changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, appellent à une restructuration du moi et aspirer à de nouveaux modes d'être au monde. Ces changements sont plus divers, plus rapides et plus intenses que chez l'adulte. Ils entraînent souvent des transgressions. Comme le rappelle Solal (1985), transgresser, c'est passer outre. Il y a dans ce concept quelque chose de dynamique qui l'apparente en quelque sorte à la progression. Transgression et progression sont toutes deux d'ailleurs antonymes d'un même mot, celui de régression. La transgression s'avère ainsi nécessaire à l'adolescence dans la mesure où elle permet au jeune de progresser, de rompre avec les images parentales qui, si elles ont été structurantes pour l'enfant, ne suffisent plus à son actuel développement.

Cette forme de rupture traduit la maturité sexuelle et le choix d'un autre cadre que le cadre œdipien. L'adolescent cherche à se différencier des adultes tant au niveau des valeurs sociales que morales, religieuses ou politiques. Il rompt avec l'ordre parental et avec l'ordre social ; il provoque. Mais cette rupture, ces provocations sont aussi ouverture, accession à de nouvelles relations avec son environnement. S'il y a transgression, il y a aussi transaction. C'est ce qui est particulier à l'adolescence, comme le souligne Solal (1985) ; l'adolescent

formule en agissant, mûrit son action autour d'un dialogue nouveau, d'une contestation qui le conduit à l'action.

Les nouveaux modes de vie qu'elle implique, conduisent l'adolescent à vivre des situations nouvelles que Coslin (2017, p. 19) l'envisage également comme un fait social. Cette adaptation à la nouveauté peut s'avérer difficile pour certains jeunes et les problèmes « normaux » rencontrés par l'adolescent ne sont pas toujours résolus, en particulier lorsqu'ils sont aggravés par des facteurs biologiques, psychologiques ou sociaux. Les adolescents connaissent ainsi des moments de malaise, de déprime qui s'expriment à travers leur ennui, leur morosité et le regard dévalorisant qu'ils portent sur eux-mêmes : ils se sentent incompris de la part des autres et surtout des adultes, ne parviennent pas à se réaliser. Hypersensibles, ils ont à la fois le dégoût d'eux-mêmes et un sentiment confus d'inutilité. L'adolescent négocie ainsi son passage de l'enfance à l'état d'adulte à travers des comportements dérogatoires, cherchant à déterminer quelles sont ses propres limites et quelles sont celles d'autrui, s'exerçant, « s'essayant » et se trompant parfois. La question est alors de savoir : quel est le sens que la société va donner à ces interpellations des règles et de la loi ?

Le risque est grand qu'elle tombe dans le laxisme ou dans la répression. Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, tend à rompre tout dialogue avec le jeune, alors que cette interpellation vise plus ou moins consciemment à provoquer sa réaction. Ce sont des actes à valeur de communication dialectique : le jeune remet en cause la conformité des conduites que lui propose la société, puisqu'il n'a pas participé à l'élaboration et à la définition de ces modes de vie. À un âge où il cherche avidement qui il est, la problématique fondamentale de l'adolescent, son interpellation cruciale s'avèrent en quelque sorte : Qui suis-je ? quelle place m'accordez-vous au vivre ensemble ?

Si l'on parle classiquement de « crise d'adolescence », de « crise d'identité juvénile » ou de « seconde phase de séparation/individuation » pour décrire cet entre-deux, les auteurs contemporains, mettant de côté la subjectivité, évoquent plutôt la « rupture », le « pubertaire », « l'autosabotage », voire la « subjectivation » ou la « subjectalisation », tentant ainsi de peindre ce qui oppose la période de l'adolescence au temps de l'enfance : le besoin de différenciation, la nature des conflits n'ayant pas changé, mais les enjeux différant profondément. On peut en prendre pour exemple ce besoin de distinction/différenciation individuelle tournant autour du mode vestimentaire, qui désigne le jeune comme un individu singulier.

Pour la plupart des adolescents, ce passage, ne se passe pas si mal que ça. Mais, même lorsque « cela va mal », les choses peuvent évoluer différemment, rappelle Marcelli (2005), selon l'enfance qu'a connue l'adolescent, selon les liens affectifs avec les parents qui se sont tissés. S'ils ont connu des carences, parvenus à l'adolescence, quand il s'agit de se détacher des parents et de faire des expériences nouvelles, certains jeunes revivent leurs anciennes angoisses et se jettent dans l'autosabotage et la galère pour gagner leur indépendance. D'autres, en revanche, ont connu des parents bienveillants, et, si rien ne semble leur avoir manqué dans l'enfance, on comprend plus difficilement les difficultés qu'ils présentent après la puberté. Il faut alors se rappeler, dit Marcelli, que si un enfant peut être comblé, un adolescent ne peut plus l'être par ses parents, car le corps pubère demande une satisfaction sexuelle impliquant l'altérité dans le désir de l'autre, satisfaction qu'il ne peut bien évidemment pas recevoir de ses parents.

Cette situation incite à réfléchir à nos attitudes face aux difficultés de certains jeunes. Elle invite à mettre en garde contre les jugements hâtifs concernant les transgressions délictueuses de certains adolescents, dans une société en panne de transmission et de repères symboliques. C'est dans ce contexte d'incompréhension, que les passages à l'acte, l'agressivité et certaines violences sont confondus et donnent parfois une image négative des adolescents.

0.2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME

Comprendre le lien entre adolescent et famille revient à mettre à exergue la problématique de la relation d'objet à la traversée de la période adolescente. Dans *Pour introduire le narcissisme*, Freud (1914) fonde en partie la distinction qu'il propose d'opérer entre la libido propre au moi et la libido d'objet sur une hypothèse qui l'avait conduit à séparer les pulsions sexuelles des pulsions du Moi. Reprenant cette hypothèse, il évoque comme argument en sa faveur que tout individu mène une double existence en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant qu'il est aussi un élément d'une chaîne dont il est le serviteur, sinon contre sa volonté, mais en tout cas sans l'intervention de celle-ci. La distinction des pulsions sexuelles et des pulsions du Moi reflèterait uniquement un double statut de l'individu.

Ce modèle proposé implique donc une réciprocité des services vitaux que se rendent l'individu et l'ensemble, le maillon et la chaîne, l'adolescent et sa famille. Freud a développé et affiné cette proposition à travers l'analyse de la position narcissique du sujet et plus

précisément de l'étayage du narcissisme primaire sur le narcissisme de ses parents. Le narcissisme de l'enfant s'était sur les désirs et rêves irréalisés de sa mère, de son père et des générations qui l'ont précédé. Le sujet se constituerait ainsi dans la double nécessité vitale, et donc dans le conflit qui l'oppose à lui-même et qui le divise, d'être à lui-même sa propre fin et de prendre place, valeur et fonction dans un ensemble organisé de sujets et dans le réseau de leurs désirs irréalisés. « *Psychologie des foules et analyse du Moi* » (1921) prolonge les prémisses de cette théorie du sujet, théorie remarquablement reprise et élaborée par Kaës (1993).

Le double statut du sujet implique la réciprocité des services vitaux que se rendent l'individu et l'ensemble. Ces services sont assurément inégaux car l'ensemble l'emporte par sa précession et ses exigences et nous n'avons par conséquent pas plus le choix d'avoir ou non un corps que d'être mis ensemble ou non dans le groupement. Kaës (1993) souligne ainsi l'aspect inéluctable de l'intersubjectivité comme condition de l'existence humaine et de la vie psychique. Il insiste sur la nécessité de l'assujettissement du sujet au groupe et décrit six exigences de travail psychique imposées au sujet par le groupe pour que celui-ci puisse établir et maintenir son ordre propre, à savoir, la gestion psychique des interdits majeurs, des obligations narcissiques envers le groupe, des obligations objectales, des obligations de sauvegarde, de défense et de protection de l'ensemble, des obligations symboliques ou exigences du travail de la pensée et enfin des obligations de conformisme à la norme ou exigences du non-travail de la pensée.

Ces six principales obligations définissent l'assujettissement de l'adolescent à la famille. Elles exigent un travail ou un non travail psychique dont l'incidence est décisive dans la formation de l'inconscient de l'adolescent. Ces obligations ont pour corrélat que l'adolescent y souscrive, mais dans certains cas aussi les exige, pour établir son ordre propre d'existence.

L'assujettissement à la famille est aussi une exigence de l'adolescent. L'on distingue ainsi : l'exigence de suppléance, de soutien, de maintien et de protection, l'exigence de soutien narcissique du groupe, l'exigence de la fonction d'énonciation des interdits majeurs, l'exigence de prédispositions signifiantes, les exigences de méconnaissance et d'indifférenciation, et enfin l'appartenance identitaire et les repères identificatoires. Ces différentes exigences et obligations réciproques entre l'adolescent et la famille, sont accomplies à travers diverses formes d'alliances inconscientes construites par l'adolescent et sa famille.

Par alliance inconsciente, Kaës (2009) la définit comme une formation psychique intersubjective, façonnée par les sujets impliqués dans un lien pour renforcer en chacun d'eux certains processus ou certaines fonctions dont ils tirent un bénéfice tel que le lien qui les unit prend une valeur décisive pour leur vie psychique. Autrement dit, cet ensemble ainsi lié ne tient sa réalité psychique que des alliances que l'adolescent et la famille concluent et que leur place dans l'ensemble les oblige à maintenir. Ces différentes formes d'alliances inconscientes déterminent les diverses modalités du lien intersubjectif entre l'individu et l'ensemble, l'adolescent et la famille. Autrement dit, elles déterminent les diverses modalités du lien social.

Le contrat narcissique apparaît ainsi comme une fonction identificatoire. Il est au fondement de tout possible rapport entre l'adolescent et famille, individu et ensemble, discours singulier et référent culturel. Le contrat narcissique se double nécessairement d'un pacte dénégatif qui est à la fois son complément et son négatif. Le pacte dénégatif est ce qui s'impose dans le lien intersubjectif pour être voué aux destins du refoulement, du déni, du clivage, du rejet, du désaveu, de la dénégation chez chacun des sujets du lien. Cette alliance inconsciente est opérée pour que le lien perdure. Ainsi, si le contrat narcissique garantit « l'espace où le sujet adolescent peut advenir » et la continuité de l'investissement d'autoconservation dont il est parti constituante, le pacte constitue une coproduction aliénante dans la mesure où le sujet l'adolescent, pour garder son identité d'appartenance, pour rester ou constituer un lien avec l'objet, accepte de s'amputer d'une partie de lui-même qui reste en souffrance.

En fait, l'adolescent doit construire son passé d'enfant et y renoncer pour commencer sa vie d'adulte. Emmanuelli et Azoulay (2001, p. 2) la comprennent « *comme une période de crise, un passage au cours duquel l'organisation antérieure est remise en jeu, pour aboutir à sa forme définitive* ». Freud (1923, p. 97) le pensait déjà lorsqu'il affirme : « *L'adolescent ne peut faire choix d'un nouvel objet sexuel qu'après avoir renoncé aux objets de son enfance, et lorsqu'un nouveau courant sensuel apparaîtra* » notamment avec l'avènement de la puberté qui apporte une modification majeure sur le plan physique, cognitif et social chez l'individu. A cette période, les pulsions partielles y connaissent un regroupement sous le primat de la zone génitale.

Ce regroupement ne s'effectue cependant pas sans laisser les traces des investissements antérieurs. Les adolescents, écrit Green (1971), sont des sujets qui vivent sous l'influence de la réactivation pulsionnelle pubertaire et chez qui l'organisation de la libido,

selon l'expression de Freud, « vole en éclats ». La reprise du complexe d'Œdipe tient pour partie à cette réactivation, et au processus de déliaison qu'introduit le remaniement pubertaire. La déliaison, comprise comme « *une brusque apparition d'une énergie libre tendant de façon incoercible vers la décharge* » (Laplanche & Pontalis, 1967, p. 222).

La période de latence a permis à l'enfant de lier l'énergie pulsionnelle dans des représentations stables, mettant en jeu les processus secondaires. L'irruption brusque de l'énergie libre qui intervient au moment de la puberté avec la libération d'excitation sexuelle met en échec la fonction de liaison du moi : la déliaison rompt les liens établis. « *Elle crée entre les représentations abandonnées à elles-mêmes et les pulsions (dont la quantité paraît alors s'accroître) un vide qui est aussi un trop-plein, ressenti par le sujet comme une perte de l'unité de son moi* » (Terrier & Bigeault, 1975, p. 96). Lorsque les investissements objectaux sont abandonnés, l'adolescent découvre l'extrême détresse, l'absence de recours à l'autre mais aussi l'impossibilité de s'étayer sur un support narcissique minimal entraînant la perte éventuelle de la subjectivité. L'adolescent est donc en construction, comme le pensent Marcelli et Braconnier (2008, p. 96) d'une quête permanente d'identité ce qui affecte désormais sa qualité de représentations des choses.

Claes (2004, p. 10) pense qu'à cette période, la présence des conflits entre parents et adolescents est inéluctable pour plusieurs raisons qui se conjuguent. Il a à accomplir différentes tâches : développer un sens cohérent d'identité, se mettre à l'aise avec la sexualité, établir des connexions avec ses pairs et acquérir les compétences nécessaires pour gérer le monde adulte. Il devient responsable de lui-même, doit gérer les changements rapides de son corps et maîtriser le développement de ses raisonnements abstraits.

Dès lors, l'adolescence devient une crise individuelle qui s'accompagne d'une crise familiale. Le terme « crise » désigne un bouleversement qui implique qu'il faut décider du choix de nouvelles approches non expérimentées jusque-là pour y répondre (Goldbeter-Merinfeld, 2008, p.15). Il a besoin de temps, d'espace et de sécurité pour développer son identité d'adolescent, ainsi que d'un soutien émotionnel et matériel (financier). Or l'absence de liens, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs de cette période peuvent s'avérer chaotiques dans la construction de celui-ci. Il s'en suit une situation de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation dans les relations entre adulte et adolescents (Claes, 2004, p. 10).

Généralement, pour Braconnier (2008, p. 97) à caractère « *provocateurs ou insensés* », ces conduites sont d'abord martelés au sein de sa famille : non obéissance des règles édictées par les parents, retour à des heures tardives, violence sur ses frères et sœurs, petits vols dans le portefeuille des parents (Nguimfack, 2008) et plus tard hors de la famille : conflits avec des pairs suite à un mal entendu, la pratique des rapports sexuels sans protections, le sabotage des biens publique, etc., le plus souvent contradictoire vis-à-vis de la morale et de l'éthique sociale (Chantal, 2008, p. 14). Florian (2001, p. 54) qualifie ces conduites d'actes délictueux qu'il va par la suite associer au terme « *passage à l'acte délictueux* », qui lui-même appelle l'idée d'une brusque décharge pulsionnelle (Florian, 2003, p. 17). La symptomatologie adolescente est traduite ici, comme par défaut, une exigence d'organisation symbolique de la relation d'objet, et de la relation sociale.

De ce fait, plusieurs comportements adolescents ne sont pas nécessairement pathologiques, mais pourraient traduire une recherche de la rencontre avec l'altérité à l'inconnu et d'affirmation de soi comme le « *acting out* ». On entend par « *acting out* » ou passage à l'acte, un moment de rupture brutal dans un processus relationnel jusque-là guidé et encadré par la parole. L'adolescent s'est constitué dans et par le langage. En référence au langage à l'enfance, Lacan (1983) pense que le petit enfant passe d'un monde du corps et de la pulsion à un univers parfaitement imaginaire où tout est possible, la toute-puissance et la haine, l'agressivité, etc. Puis, grâce à la parole, il atteindra un univers organisé autour de l'impératif de nomination, par l'utilisation de la symbolique du langage.

Le langage et l'accès à sa symbolique se mettent en place au prix d'une immense perte qui se caractérise par une mise à l'écart de l'objet primordial. Dorénavant l'enfant est obligé de remettre à plus tard la satisfaction, et de pallier le manque par une succession d'objets de substitution qui ne parviendront jamais à recouvrir totalement le premier objet d'amour. Lacan (1983) décrit cette quête comme étant le désir, qui ne se soutient que du manque, de la perte de l'objet. L'adolescent se sépare de l'objet sous l'effet de l'impératif symbolique du langage.

De cette façon, le passage à l'acte révèle alors une défaillance de cette fonction du langage. L'agir vient ici comme réponse temporaire mais radicale face à cette défaillance, face à ce manque dans la relation à l'objet. L'agir met en scène dans la réalité ce que la fonction symbolique n'a pas pu effectuer, à savoir une distanciation. Ainsi le passage à l'acte témoigne bien de la question du rapport à l'objet dans son expérience de manque et de

défaillance du symbolique. En effet lorsque la situation devient angoissante, le sujet se protège par un passage à l'acte qui met en scène, dans le réel, la perte de l'objet primordial.

Le rapprochement avec l'adolescence est qu'elle désigne comme le pense Amal (2015) un temps des remises en question, avec le réveil de la pulsion sexuelle et la question de l'Autre sexe par rapport au phallus. En fait ce qui avait été mis en suspend à l'enfance revient. Pour peu que les parents, particulièrement le père, aient du mal à supporter cette remise en question, l'adolescent se sent trahi par ses parents, car il a besoin de s'étayer pour légitimer son non-sens de la vie. Si les parents s'avèrent impuissant à soutenir l'arbitraire de la vie et prennent peur devant l'interpellation de leur enfant, il va s'en suivre une situation déplaisante et angoissante. En ce moment l'agir est le plus souvent appréhendé comme un des modes d'expression privilégiée des conflits et des angoisses chez le sujet adolescent dont la force, l'activité motrice et intellectuelle sont brutalement en expansion.

Le passage à l'acte, peut-être perçu comme « *un aspect résolutoire de l'angoisse* » pour traduit alors chez adolescent, une intolérance à la frustration, une fragilité des limites du Moi, la recherche d'une confrontation à la loi, et une identification du sujet à l'objet. Le passage à l'acte pose le problème du basculement entre un acte fantasmatique et un acte réel. Il s'agirait d'un « télescopage » entre la réalité et le fantasme, où le passage à l'acte serait le résultat d'un débordement du monde fantasmatique sur la réalité, c'est-à-dire qu'un élément de la réalité serait venu rencontrer le scénario fantasmatique, ouvrant ainsi une brèche vers l'acte qui l'extérioriserait. Le passage à l'acte relève de la destruction du cadre symbolique protecteur dans lequel vit le sujet.

On parlerait selon Benghozi (2007) de « démaillage des liens », c'est-à-dire une fragilité des contenants familiaux représentée par un environnement familial persécuteur. Car, pour l'auteur c'est le maillage des liens qui permet l'intégrité psychique et ce maillage n'est possible qu'à travers un aménagement du tissage des liens de filiation. Du coup, une discontinuité dans ce maillage, créerait une « béance psychique » qui empêcherait que soit assurée la fonction contenante avec toutes ses fonctions pare excitatrices de gestion de l'économie libidinale et de métabolisation psychiques qui leurs sont associées.

0.3- QUESTION DE RECHERCHE

Cette étude telle que nous la concevons, s'intéresse à la perte de l'objet réel et le réaménagement que cela implique à l'œuvre dans la réalité psychique du sujet adolescent et

par ricochet, dans la réalité sociale ou groupale. Ce faisant, elle vise à répondre à la question : « *Comment la rupture du lien rend-elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent enclin dans un processus de remaniement identitaire ?* ». Cette question de recherche a conduit à trois questions spécifiques à savoir :

- *Comment le désaccord avec l'héritage culturel rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*
- *Comment la désaffiliation au discours parentale unilatéral rend compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*
- *Comment la défiance affective rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*

0.4- OBJECTIF DE L'ETUDE

Cette recherche se propose comprendre le vécu de la rupture du lien familial au moment de la traversé de la période adolescente.

0.5- ORIGINALITE DE L'ETUDE

Cette étude aborde la question de la rupture du lien familial chez l'adolescent en sous cycle d'orientation, ce qui signifie que la continuité construite au cours de l'enfance a connu des modifications sur le double statut de l'adolescent : sujet particulier et sujet du groupe. C'est dire que le lien a connu un choc, une effraction, une perte partielle ou totale de repères mais on leur demande d'« advenir ». Ce double paradoxe dans lequel se trouve l'adolescent va induire un travail de psychisations pour remédier aux effets de surprise. Toute chose qui va induire chez des adolescents le recours au acting out ou passage à l'acte.

0.6- DELIMITATION DE L'ETUDE

Elle s'articule en trois points de vue : théorique, thématique et géographique.

Du point de vue théorique, ce travail se situe dans le cadre de la psychopathologie et de la psychologie clinique. Psychopathologie parce que l'adolescence s'inscrit comme une période de turbulence dont la saisie des comportements n'est pas aisée. Les transgressions délictueuses adolescentes sont généralement remarquables par les caractéristiques symptomatologiques évidentes établies par la CIM10 et le DSM IV. On observe chez eux une agressivité manifeste et latente envers les personnes, les animaux ou contre soi-même. La

tendance avérée de destruction des biens matériels se traduisant par des actes de vandalisme individuel ou en groupe. La propension à la fraude et au vol sur toutes ses formes. La commission des violations graves des règles établies. On remarque aussi la fréquence de certaines caractéristiques psychologiques telles que l'irritabilité, la susceptibilité, l'incapacité à prévoir, l'imprudence, le recours fréquent aux solutions hostiles, le rejet de la responsabilité de leurs comportements, le sentiment de supériorité et d'invincibilité. La famille et l'école ont peu ou pas du tout de prise sur leurs comportements. L'insensibilité, la dureté, le manque de remords, l'incorrigibilité sont des facteurs de mauvais pronostic et augmentent le risque d'évolution vers une personnalité délinquante adulte si rien n'est entrepris à temps dans le but de les ramener à un fonctionnement adéquat. Il est donc question pour la recherche d'identifier et de décrire les symptômes caractéristiques de la personnalité adolescente et par là l'adolescence.

Psychologie clinique parce qu'il est question de rechercher le vécu de l'adolescent, son histoire personnelle, sa structuration et son fonctionnement qui sont des éléments importants qui peuvent permettre d'aboutir, même si ce n'est pas nécessaire, à la réadaptation au réel c'est-à-dire du symbolique chez l'adolescent.

Psychopathologie et clinique donc parce qu'il s'agit d'une approche psychodynamique fondée sur le regard psychanalytique. Nous entendons par là une pratique, plus qu'une théorie, une orientation psychanalytique dans un contexte plus large que celui de la cure psychanalytique elle-même, et qui inclue dans sa démarche des situations cliniques concrètes telles que les tests et les entretiens.

Du point de vue thématique, l'adolescent est à comprendre dès lors, non plus seulement comme un sujet confronté aux transformations physiques imposées par le changement pubertaire (découverte d'une sexualité génitale impliquant d'accepter ce nouveau corps et élaborer les enjeux de cette sexualité) ; mais aussi comme un repositionnement par rapport aux parents dans une distance parfois délicate à déterminer et accéder à une identité sociale nouvelle. Plusieurs dimensions sont ainsi mises en jeu : le somatique, le psychique et le socioculturel. De ce fait, saisir l'adolescent au prisme de la puberté nous permet de dire avec Discour (2011, p. 46) :

Les contraintes physiques de la puberté, leurs conséquences psychosociales sont telles qu'il y a une nécessité pour la psyché d'un

travail d'intégration de ces données nouvelles qui induisent que l'adolescent ne peut plus désormais ni être, ni fonctionner, ni agir comme avant.

Ainsi chacune des zones de développement va occuper successivement le premier plan des préoccupations mentales de l'adolescent : il y aurait donc succession (avec des chevauchements possibles) des modifications pubertaire(corporelles), cognitives, sociales et de l'identité, sans que cette succession suppose la clôture définitive de chacun des domaines.

Cette période se caractérise à sa fin par des conflits et des antagonismes ; elle correspond à l'achèvement de l'intégration de toutes les composantes de la personnalité (cognitive, affective, sociales) qui mal intégrées fait le lit d'une déviance sur le plan comportemental altérant les rapports à l'autre. A l'adolescence, cette mauvaise intégration se manifeste sous la forme de passage à l'acte délictuel d'abord dans la famille es suite en société. Cette forme d'agir se définit le plus souvent par des colères, des petits vols, des agressions, des fugues, suicides, automutilations, conduites sexuelles irresponsable, conduite d'addiction (Marcelli & Braconnier, 2008, p.100).

Par cette énonciation conceptuelle, nous voulons appréhender dans ce chapitre le comportement de passage à l'acte délictuel chez l'adolescent à partir des transformations morphologique, psychologique et affectif qui rythmes avec l'avènement de la puberté à l'adolescence mais également appréhender celle-ci comme un processus dans la construction identitaire du sujet adolescent.

Enfin, dans le temps et dans l'espace, ce travail se réalise au Cameroun. Le Cameroun est un pays de l'Afrique centrale situé au fond du Golfe de Guinée entre les 2ème et 13ème degré de latitude Nord et les 9èmes et 16èmes degrés de longitude Est. Le pays s'étend sur une superficie de 475 650 Km². Il présente une forme triangulaire qui s'étire du Sud jusqu'au Lac Tchad sur près de 1200 Km tandis que la base s'étale de l'Ouest à l'Est sur 800 Km. Il possède au Sud-ouest une frontière maritime de 420 Km le long de l'océan Atlantique. Il est limité à l'Ouest par le Nigéria, au sud par le Congo, le Gabon et la Guinée Equatoriale, à l'Est par la République Centrafricaine et au nord-est par le Tchad. Au sommet du triangle, au nord, il est chapeauté par le Lac Tchad. Le Cameroun possède un milieu naturel diversifié et riche. Un Sud forestier maritime (régions du Littoral, du Sud-ouest et du Sud) et équatorial (régions du Centre, de l'Est et du Sud). Les Hauts plateaux de l'ouest (régions de l'ouest et du Nord-

ouest). Le Nord soudano-sahélien (régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'extrême-Nord). C'est un pays bilingue où l'anglais et le français sont les deux langues officielles avec pour capitales politique Yaoundé et économique Douala. Cette étude s'est réalisée dans la région du centre, département du Mfoundi, dans la ville de Yaoundé. Après la réunification en 1961, Yaoundé est successivement capitale fédérale du Cameroun et capitale de l'Etat fédéré du Cameroun Oriental, capitale de la République Unie du Cameroun en 1972, et depuis 1983, capitale de la République du Cameroun. La recherche a été réalisée avec les adolescents scolarisés en sous cycle d'orientation du lycée bilingue d'Ekounou. Situé dans la région du Centre, département du Mfoundi, arrondissement de Yaoundé IV. Cet établissement secondaire public est au centre d'un certain nombre de scandales de mœurs par les adolescents depuis quelques années aujourd'hui.

Ce travail s'articule autour de cinq chapitres. Le premier chapitre porte sur l'adolescence et comportements à risques. Le deuxième chapitre traite du paradigme de la relation. Le chapitre troisième aborde les stratégies de vérification des hypothèses. Dans le chapitre quatrième, il s'agit de la question d'analyse et de la présentation des données. Enfin, le chapitre cinquième procède à l'interprétation des résultats, discussions et perspectives théoriques.

CHAPITRE 1 : ADOLESCENCE ET COMPORTEMENTS A RISQUES

1.1- ADOLESCENCE

Le mot adolescence vient du latin « adolescere » qui signifie (grandir vers). Il s'agit donc d'un processus et non d'un état. C'est « celui qui est en train de grandir » généralement opposer au mot adulte qui désigne « celui qui a grandi ». L'adolescence serait ainsi un adulte inachevé du point de vue biologique. Cette notion est le plus souvent appréhender comme une étape de développement, mais aussi comme une phase de maturations multiples et renvoie aux modifications auxquelles doit faire face l'adolescent dans les domaines corporel, intellectuel et social. Sur ce l'adolescent doit reconnaître ce nouveau corps qui se transforme avec la puberté, se l'approprier, l'accepter, modifier son image. La reconnaissance de soi-même à cette période s'effectue par la structuration plus aboutie de son identité au travers des rapports avec autrui et la sexualité. C'est pourquoi Parler d'adolescence c'est rendre compte des transformations/pubertaires, la place du corps, l'éveil de la sexualité génitale et les bouleversements relationnels mais aussi les remaniements du système d'investissements narcissique et objectal fragilisant d'autant l'individu.

1.1.1- L'éclosion de la puberté

Pour Tanner (1962), la puberté correspond à la maturation rapide de la fonction hypothalamohypophyso-gonadique, aboutissant au développement complet des caractères sexuels, à l'acquisition de la taille définitive, de la fonction de reproduction et de la fertilité. La maturation/pubertaire est contrôlée par des facteurs neuroendocriniens et endocriniens. Le déclenchement de la puberté est caractérisé par la réactivation de la fonction gonadotrope après la période de quiescence en post natal et tout au long de l'enfance : la sécrétion pulsatile de LH-RH va entraîner une sécrétion accrue et pulsatile de LH et FSH, aboutissant à une augmentation de la production de stéroïdes gonadiques (testostérone chez le garçon, œstradiol chez la fille).

Le déclenchement/pubertaire résulte de l'activation successive de l'hypothalamus, de l'antéhypophyse, des gonades puis des tissus cibles périphériques. Car l'activité de l'axe gonadotrope est détectable durant l'enfance, mais reste de degré faible, et la puberté correspond plutôt à une augmentation nette des activités hormonales hypothalamiques et

hypophysaires, responsable d'une production accrue par les gonades des stéroïdes sexuels qui vont entraîner les modifications physiques de la puberté. Dans son modèle théorique des stades du développement pubertaire allant de 1 (stade prépubère) à 5 (stade adulte) Tanner (1962) pose les bases de compréhensions de la puberté en se référant sur certains aspects déterminant dans le changement physiologique de l'adolescent et qui ne resterait pas muettes aux développements psychiques de ce dernier. On peut ainsi observer selon lui certains indicateurs comme : la pilosité pubienne ; le développement mammaire et le développement des organes génitaux externes tant chez les filles que les garçons.

Tous les changements rencontrés lors de cette période de la vie, qui s'étend sur plusieurs années, ne se produisent pas le plus souvent au même moment s'il y a recouvrement temporel dans leur évolution. Ce temps de changement va s'étaler sur six à huit ans environ. Ainsi la croissance physique est dépendante, étroitement lié à la maturation sexuelle. Ce qui permet de comprendre que c'est au début de l'adolescence qu'apparaissent avec cette maturation les caractères sexuels secondaires qui accentuent les différences entre filles et garçons.

1.1.2- La puberté

Du latin (pubertas ; de pubis), la puberté « poil folle » est l'ensembles des transformions psycho-organiques, en relation avec la maturation sexuelle, qui marquent le passage de l'enfance à l'adolescence. Ainsi elle marque le début de l'adolescence (Norbert sillamy,1980). Elle est la période de la vie où le corps passe de l'état d'enfant à celui d'adulte. La particularité ici est que les transformations sont rapides, spectaculaires avec des conséquences immédiates et visibles sur les comportements. En effet, c'est une période au cours de laquelle les organes sexuels et le corps dans son ensemble évoluent, se développent et/ou changent de fonctionnement. La croissance s'accélère et on peut dire que c'est un phénomène qui annonce une transformation profonde de tout l'organisme, une modification de tous les tissus, du nombre et du volume des cellules, des hormones. C'est la période de la vie au cours de laquelle apparaissent un changement dans le rythme de croissance somatique, la maturation des gonades, et le développement des caractères sexuels secondaires. Du point de vue physiologique, elle représente l'ensemble des phénomènes physiques, psychiques, mentaux, affectifs qui caractérisent le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte aboutissant à la fonction de reproduction. La puberté se termine lorsque la fonction de reproduction (cycles ovulatoires chez la fille et spermatogenèse chez le garçon) est acquise (Balland, 2011).

Blos (1962) pense la puberté comme le temps d'organisation complète du stade phallique, sous le primat du génital ; c'est la quatrième phase de développement, la phase génitale. Dans cette perspective, l'adolescence est le temps d'achèvement de l'enfance ; et la puberté annonciatrice de cette période de développement. En effet, c'est une période nouvelle non plus seulement d'apparition des objets sexuels secondaire, mais également de réorganisation psychique à partir de la nouveauté : le choix d'objet en tant que processus psychique.

Pour Freud (1905), la période de l'adolescence désigne la fin de la période de latence et constitue le deuxième moment du choix d'objet après la période œdipienne. Les modifications organiques à cette période sont à l'origine de l'évolution libidinale de l'adolescence qui se caractérise par la découverte de l'objet sexuel, le primat de la génitalité et la différenciation de sexe. Il s'agit là de l'excitation sexuelle des manifestations pulsionnelles qui détermine ce changement d'où l'essence même de la notion de « *pubertaire* » qui met en exergue la sexualisation des opérations psychiques à la différence de l'adolescence qui renvoie à une généralisation des représentations incestueuse et à leur idéalisation (Blos P, 1991). Face à ces modifications biologiques, et à cette mutation du point de vue psychologique l'on comprend la puberté comme une période de contradiction et d'opposition qui pourrait proliférer l'adaptation du comportement à l'intérieur mais également dans ses relations à autrui.

Le jeune adolescent, en même temps qu'il devient un homme plus précocement, se voit maintenu dans un état de dépendance le plus souvent d'ordre économique. Le décalage entre ces possibilités psychologiques et son statut sociale devient donc considérable. Tenu en lisières par une société qui ne lui permet pas de réaliser ses aspirations et par ses parents, qui continuent de le traiter en enfant mais déplorent qu'il ne se conduise pas en adulte responsable, situation le plus souvent angoissante. Il ne lui reste plus qu'à essayer de secouer ces structures paradoxales ou de chercher en dehors d'elle la liberté par un type d'agir le plus souvent chaotique aux normes sociales établit et communément acceptées. « *La puberté confronte nécessairement l'adolescent à un état d'insatisfaction, de frustration transitoire dont le sujet ne peut faire l'économie sauf précisément au travers d'un passage à l'acte* » (Marcelli & Braconnier, 2008). Agir impulsivement et violemment sous la forme de désobéissance, d'anticonformisme, bref de conduites antisociales peut être à saisir à cette période comme un mode normal de se comporter pour l'adolescent.

1.1.3- Le développement pubertaire

Pour Tanner (1962) Parler de développement pubertaire fait référence à la maturation physique, reproductive et constitue le changement le plus évident et le plus rapide survenant dans la vie humaine. Même si, au début, les changements biologiques ont un caractère très privé, ils deviennent rapidement apparents pour l'entourage, qui réagit de différentes manières, selon le contexte social particulier. Le développement pubertaire revêt donc un caractère unique, en faisant appel à des aspects biologiques et sociaux. Il se produit également lors d'une période de la vie marquée par de multiples transitions : évolution importante des relations avec les parents, engagement intense dans les relations avec les pairs, transitions dans l'environnement scolaire lors du passage vers l'école secondaire. Enfin l'adolescent lui-même, est confronté au point de vue de l'entourage, lui impose des ajustements individuels et sociaux (Asaker, 1995).

Face aux angoisses et aux facteurs d'influences sous cités plus haut, l'adolescent va mettre en place une organisation sexuelle qui va prendre forme avant dix-sept ans ; des premiers gestes d'exploitation de son corps et de son plaisir par la masturbation. Cette forme d'agir naturellement antisociale est reconnue plutôt et plus fréquent chez les garçons, ce en fonction des décharges instinctuelles. De ce fait, la masturbation adolescente conduit à mettre en évidence une différence très marquée entre les garçons et les filles. Ce qui marque le point d'entrée dans la sexualité masculine le plus fréquent, alors que les filles sont nettement moins nombreuses à reconnaître cette pratique.

En plus de cette forme d'agir liées aux frustrations instinctuelles, il va se mettre en place une découverte du corps de l'autre par des baisers, des caresses. Par la suite, à partir de dix-huit ans, s'expérimenteront ce qu'on appelle les relations génitales que l'adolescent investira avec plus ou moins d'angoisse en fonction de ses premières expériences mais aussi en fonction de sa connaissance de soi et d'autrui. Vu sous cet angle, l'adulte, le parent ou un tiers scolaire ou autre, a un rôle d'éducation sexuelle à jouer ; car la sexualité en tant que réalité est un aspect nouveau dans la vie de l'adolescence. En effet, cette période est marquée par une grande curiosité et un désir de découverte, mais également une forte appréhension de cette nouveauté. Dès lors la découverte du corps sexué se fait seul, dans un grand besoin d'intimité qui mal négocié peut revêtir un caractère pathologique.

Toutefois cette relation n'est pas vécue de la même manière chez les garçons que chez les filles. Chez les garçons par exemple, l'on remarque une aptitude, une hâte à vivre une

relation sexuelle. Les filles quant à elle auront d'avantage besoin du temps, afin de construire une relation amoureuse avec un garçon avant de partager une relation sexuelle. Mais le fait de ne pas vivre cette situation de la même manière, n'exclut pas le fait qu'ils sont tous craintifs quant à cette expérience.

Ces craintes liées à cette expérience font de la première relation sexuelle non seulement la plus entendue mais aussi la plus redoutée. Ce qui fait que lorsque celle-ci est bien négociée, la confiance en soi du jeune pubère se trouve renforcée de manière forte. Dans le cas inverse, le symptôme apparaît sous forme de difficultés sexuelle et envahit totalement l'adolescent dans ses relations à autrui : la peur de la déception créant une souffrance. Il se retrouve osciller entre plusieurs pôles d'injonctions ou l'inquiétude et multiples questions restent en suspens tant chez le garçon que chez la fille face à ce corps étranger (Tsala Tsala, 2002). On peut dans une certaine mesure observer des conduites sexuelles à risque censurer de conséquences négatives : des grossesses indésirées preuve de rapports sexuel non protégés ou de changement de partenaire sexuel. Il revient donc à cette période de développement de mettre un accent particulier sur l'éducation sexuelle. Ce qui marque également l'importance capitale de la qualité d'information véhiculée pour cette période. En d'autres termes les adolescents reçoivent-ils toujours la bonne information ? quel crédit accordé à l'information ?

Les travaux de Zani (1991) sur la contraception font état des principales sources d'informations suivantes : les parents 49%, les ouvrages spécialisés 48% et les amis 47%. En effet, les adolescents s'adressent à leur parent pour des problèmes moraux et matériels, ils font appel aux amis pour des problèmes personnels. La comparaison aux pairs, ces mêmes pairs qui vivent les mêmes expériences procurent à l'adolescent un sentiment de sécurité et écarte l'anxiété suite aux mutations de cette épisode.

Il arrive de manière fréquente que les adolescentes soient suffisamment en confiance avec les parents et notamment leur mère pour qu'elles fassent elles-mêmes la démarche de demander une consultation. Cependant lorsque ce dialogue n'est pas possible, les adolescentes peuvent consulter de façon anonyme les médecins ou encore les spécialistes dans le centre de planification familiale, ou elles peuvent bénéficier sans l'approbation des parents un contraceptif. C'est ce qui permet de comprendre que l'adolescent peut livrer sans crainte, ses angoisses, poser des questions à un spécialiste qui pourra lui répondre et qui par l'examen, pourra lui rassurer sur sa normalité.

Choquet et Ledoux (1994) dans Coslin (2003) mettent en évidence que la régularité des rapports sexuels » semble entraîner une contraception plus régulière que les rapports occasionnels ». Sur ce l'usage du préservatif serait plus fréquente lorsqu'il s'agit de relations exceptionnelles. Dans le cas des rapports irréguliers, 71 % des adolescents utilisent des préservatifs contre seulement 48% une contraception orale. Si l'on juge l'étude de Coslin (2003), les prémices de la sexualité masculine et féminine se réduisent généralement avant l'âge de 18 ans. 80% des jeunes de 15 à 18 ans ont eu des rapports génitaux, avec ou sans pénétration, dont 20% dès leur quinzième année.

1.2- TRANSFORMATIONS MORPHOLOGIQUES ET INCIDENCES PSYCHOLOGIQUES

1.2.1- Les transformations morphologiques

La maturation pubertaire s'ouvre sur deux phases dans le développement de l'individu ou l'aspect du corps change. Les transformations physiques qui s'opèrent résultent de la modification des sécrétions hormonale. Les changements se rapportent au système de reproduction sont appelés caractères sexuels primaires, alors que les modifications apparentes des organes sexuels ainsi que d'autres fonctions qui accompagnent ces modifications, comme le développement des seins, sont appelées caractères sexuels secondaires. L'accroissement de la taille et du poids marquent ainsi l'entrée dans la puberté. Par conséquent l'accroissement de la production des hormones sexuelles accentue le développement des attributs sexuels secondaires (Marcelli & Braconnier, 2008).

Chez la fille, à part la croissance, le premier signe visible de changement est l'apparition des bourgeons mammaires, parfois légèrement asymétriques, vers l'âge de 11 ans. Le développement complet dure environ quatre ans. Apparaissent ensuite sous l'influence des hormones androgènes, les premiers poils pubiens. L'apparition des règles ne s'effectue qu'aux environs de 12 ans avec un développement des hanches et une augmentation de la masse grasseuse.

Les signes sont moins visibles chez les garçons ; car celui-ci est de plus en plus masqué à celui de la fille. Ce n'est que à 11 ans que l'on peut observer une augmentation du volume des testicules. C'est à 12 et 13 ans que la verge prend du volume en longueur, les testicules continuent de croître la pilosité pubienne également. On y ajoute une augmentation considérable des épaules, et de la masse musculaire. La voix devient mue. Dès lors, la puberté sera dite acquise chez le jeune garçon avec l'apparition des premières éjaculations et chez la

filles avec les premières menstruations. Cet aspect de la maturation pubertaire est important, car cela peut expliquer en grande partie l'insatisfaction vécue par les adolescents autour de la puberté. N'oublions pas que l'adolescence est un processus psychique, et que cette expérience psychique est bien la conséquence d'un travail et d'un remaniement des structures internes de la personnalité, selon l'économie propre à chacun. Ce travail interne s'effectue en interaction avec l'environnement, et tous les conflits psychiques de l'adolescence sont le reflet potentiel de ce qui se passe dans la vie psychique. Cependant comment ces transformations se matérialisent-elles au niveau psychique ? en d'autres termes qu'elles sont les incidences psychologiques de la puberté ?

1.2.2- Les transformations psychologiques

Selon Anatrella (1994), l'adolescence est au développement psychologique ce que la puberté est au développement physique, ces deux mouvements étant liés tout en étant distincts. L'adolescence n'est donc pas seulement une période temporelle mais bien aussi un travail de la vie psychique, un processus qui met en œuvre les structures de la personnalité à partir desquelles le garçon comme la fille vont se réorganiser. L'adolescence commence au moment où la puberté se termine et tout au long de celle-ci, plusieurs tâches psychiques vont devoir être traitées. Les unes comme les autres vont contribuer au développement du processus d'individuation grâce auquel l'adolescent, puis le jeune adulte, va pouvoir acquérir son self, être lui-même et s'orienter dans des choix de vie au travers desquels il pourra effectivement se réaliser. L'auteur nous précise alors que, pour parvenir à se déterminer, l'adolescent devra passer par des seuils de maturation qu'il envisage autour de trois aspects fondamentaux :

- La transformation de l'image corporelle. L'adolescent devra opérer des transformations de l'image corporelle et des modifications relationnelles avec les images parentales. L'auteur nous précise que les images parentales sont des représentations que l'enfant (puis l'adolescent) a construites en lui, mais le garçon comme la fille s'orientent vers des relations et des centres d'intérêts extrafamiliaux. Un processus de rupture s'amorce donc avec ces premiers liens de la période infantile, l'adolescence inaugure ici une période trouble dans laquelle l'adolescent se vit d'une façon narcissique comme un objet d'intérêt et comme fin de toute chose. Anatrella (1994) ajoute que le désinvestissement et le rejet des objets internes parentaux

devenant plus actifs, ce travail de rupture ne se fait alors pas toujours sans éclats sur la réalité, même s'il se passe pour l'essentiel dans la vie psychique.

- La réorganisation du Moi. La découverte de l'objet hétérosexuel se réalisant à ce moment-là (dans la mesure où les positions narcissiques et bisexuelles se relâchent), l'adolescent va alors rompre avec tous les objets d'amour infantiles, et ce avec plus ou moins de facilité. Anatrella (1994) montre que le milieu socioculturel dans lequel se développe cette période doit être sécurisant, c'est-à-dire conserver des points de repères stables et cohérents, et présenter des intérêts culturels riches et des valeurs identificatoires, afin que l'adolescent puisse rencontrer de quoi mettre à profit son appareil psychique. Un deuil nécessaire mais tout autant difficile de l'enfance à l'adolescence est potentiellement une expérience structurante, malgré les possibles états de conscience nostalgiques ou les moments de grande tristesse. Selon Anatrella (1994), il serait possible de mettre en équivalence le meurtre de l'enfance et le meurtre du père, tout aussi symbolique et nécessaire pour que la personnalité devienne autonome. Pour devenir autonome la personnalité doit alors se dégager du conflit œdipien, et s'assurer d'elle-même grâce à l'affermissement de l'idéal du Moi régulateur de l'estime de soi. Le meurtre de l'enfance est également une exigence symbolique pour fortifier le Moi dans sa capacité à exister par lui-même. L'auteur fait ici la remarque que ce travail n'est pas facilité lorsque les rôles des parents et des adultes sont flous, ou bien lorsque ceux-ci ne se situent pas comme des adultes face aux jeunes. Ainsi, l'adolescent ne peut pas vivre des relations conflictualisées et ne rencontre personne ; s'instaure alors chez certains le jeu de la passivité ou de la violence pour se heurter à des limites.

De ce fait, l'adolescent camerounais est aujourd'hui un « prématuré affectif » qui a été livré à lui-même très tôt sans point de repères, ce qui fait dire à l'auteur qu'on a psychologiquement préparé depuis 30 ans les bases de la toxicomanie actuelle, la toxicomanie en tant que maladie de la dépendance. Il ajoute également que beaucoup d'enfants ont dû précocement s'appuyer sur eux-mêmes, et cette pseudo autonomie a volé en éclats sous le choc des transformations psychologiques de l'adolescence, au point d'amener certains jeunes à rechercher un lien et une dépendance à partir de laquelle ils puissent se construire intérieurement.

- Transformations des relations entre réalité psychique et réalité extérieure. L'adolescent est très proche de ses fantasmes, de même qu'il est très proche de ses

perceptions internes qui peuvent se confondre avec le monde extérieur. Il a tendance à projeter à l'extérieur de lui ce qu'il ressent au plus profond de lui-même et, du coup, en projetant le conflit psychologique hors de soi. Les conflits sont plus supportables quand ils apparaissent dans le champ de la vie sociale : ainsi, ce sont les autres, la société, une classe donnée ou bien une race qui deviennent la cause de tous les maux. Les adolescents ont besoin ici de trouver un objet satisfaisant pour construire et animer leur intériorité, l'auteur pense à ce niveau-là que du fait de manquer d'images guides et d'objets mentaux avec lesquels travailler, les jeunes se donnent alors des rôles à travers des personnages introduits dans la vie psychique qui serviront de nourriture aux structures de l'intériorisation.

Les adolescents sont des carencés de l'imaginaire, à la suite notamment d'une rupture de la transmission culturelle, mais ils sont aussi les carencés d'une intériorité qui n'a pas été nourrie ni cultivée. Une perversion de leur imaginaire se développe alors potentiellement, comme c'est le cas dans les toxicomanies ou bien dans les sectes à leader charismatique par exemple. Ainsi l'adolescent, tout comme l'enfant, n'est pas un être achevé et que si l'environnement n'assure pas les tâches de complétude, il est alors à craindre que de nombreux jeunes, faute de ravitaillement psychique, ne prennent la route d'un délire qui les écartera de leur imaginaire.

C'est d'ailleurs ce que pense Coslin (2003, p. 80) lorsqu'il souligne que « *le vécu de cette sexualité peut alors être négatif ou positif chez les jeunes (...) selon les informations qu'elle a préalablement reçues* ». Le passage à l'acte délictuel se trouve en ce moment comme le moyen privilégié de décharge de ses affects désagréables sous la forme de : colère, vol, agression, fugue, suicide, automutilation, conduite sexuelle, prise de stupéfiants. La sexualité suppose en effet qu'il ait eu un abandon des objets libidinaux de l'enfance (les parents) et implique un dualisme dépendance et indépendance dans les rapports à l'autre. Ce qui nous permet d'aborder l'adolescence en tant que période de développement en lien avec la question œdipienne.

1.2.3- Adolescence et problématique œdipienne

En tant que période développementale, caractérisée par une totale restructuration de la pensée et de l'activité ; l'adolescence ici met en exergue le fait que le sujet accède à un nouveau mode de pensée qui viendra développer en lui un regard nouveau sur son environnement, son identité et sa façon d'investir le monde. Sa compréhension ne saurait être

en rupture avec l'enfance qui est caractérisée par les manifestations du complexe d'œdipe. C'est pourquoi Freud (1917) pensait déjà que le choix objet à l'adolescence « *est nécessairement dépendant de la résolution de la situation œdipienne* ». Comme pour montrer une certaine continuité entre l'adolescence et les phénomènes œdipiens.

En fait la spécificité du développement psychosexuel de l'être humain est liée, ainsi que l'a montré Freud dans les *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* (1923), à sa temporalité : son évolution se fait en deux phases scandées par la période de latence. Entre ces deux phases s'inscrit le bouleversement pubertaire qui transforme un corps sexuellement immature en un corps sexué. Les conséquences de cette dimension diphasique sur la constitution des instances psychiques, les modalités de relations d'objet et le narcissisme sont essentiels. Le complexe d'Œdipe, qui couronne le premier temps de cette évolution et connaît une réactivation à l'adolescence, constitue le pivot de cette révolution.

Le premier temps de l'évolution psychosexuelle voit, au décours de la phase phallique, le déploiement du complexe d'Œdipe qui, mettant enjeu la différence des sexes et la différence de générations, et introduisant à l'interdiction de l'inceste, occupe un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité. Dans sa forme complète tel que l'a décrite Freud (1923) dans *Le moi et le ça* ce complexe comporte un aspect positif (attachement pour le parent de sexe opposé et hostilité pour le parent de même sexe) et un aspect négatif qui révèle l'attachement homosexuel et la rivalité pour le parent de sexe opposé. Cette configuration suscitant des désirs et sentiments contradictoires est génératrice de conflits.

Dans ce sens, l'aboutissement ou le rôle crucial de l'œdipe tient en ce qu'il permet de restructurer tout ce qui existait avant lui, il crée une nouvelle organisation libidinale. Catherine (1966) a décrit l'aboutissement réussi de cette évolution, dans un mode de structuration qu'elle considère comme la possibilité évolutive la plus avancée. Elle souligne que cette organisation ne correspond pas à un état acquis une fois pour toute mais à une situation d'équilibre mobile et en perpétuel remaniement, qui résulte du jeu de l'investissement homosexuel œdipien et de l'investissement hétérosexuel. Cet équilibre met en jeu les identifications et les modalités de relation d'objets. Or écrit Parât (1966, p. 55), « *tout ce qui vient déranger ou perturber l'équilibre que réalise l'organisation œdipienne entraîne la réapparition du conflit œdipien* ».

La puberté amorce la seconde étape de l'évolution psychosexuelle, et la période de remaniements que représente l'adolescence voit flamber le conflit œdipien. Pour Emmanuelli et Azoulay (2009, p. 19) « *Les transformations sexuelles de la puberté contribuent ainsi à déstabiliser l'organisation défensive de la latence* ». Confronté à l'avènement d'un corps sexué l'adolescent connaît un gain narcissique, puisqu'il voit s'effacer la disparité entre lui et l'adulte rival ; il lui faut toutefois renoncer aux fantasmes de toute-puissance qui le soutenaient jusque-là, sous peine de voir les fantasmes œdipiens mettre en péril sa sauvegarde narcissique. L'impact de l'adolescence se marque tout particulièrement ici : sous la pression pulsionnelle et la liaison fantasmatique qu'elle implique, elle bouscule l'organisation antérieure et la met en situation de se réorganiser ou de se désorganiser. La reprise du conflit œdipien met enjeu les assises narcissiques, et ce qui s'était autrefois mis sous le boisseau de la latence, faisant croire dans certains cas à un dépassement réussi de l'œdipe, se révèle à présent déstructuré. L'adolescence joue donc le rôle d'un organisateur, ou d'une mise à l'épreuve des modalités de fonctionnement antérieures, et la sexualité est l'aiguillon principal de cette épreuve.

Du fait d'un préconscient insuffisamment fonctionnel, ou encore d'un défaut d'intériorisation des interdits, séquelle d'un échec du travail de la latence, la réactivation œdipienne entraîne une excitation qui ne peut être suffisamment contenue par le travail psychique. Elle va faire naître chez ces sujets une remise en cause narcissique et des angoisses intolérables, qui dérivent vers l'angoisse de séparation et l'angoisse d'intrusion, en rapport avec une crainte d'effondrement (Winnicott, 1971) ou encore avec la peur d'être aliéné, soumis à un objet omnipotent. Comme le souligne Green, en effet, la destructivité occupe le devant de la scène chez les états-limites, et tend à dénaturer ou à recouvrir la problématique érotique. Cette destructivité, mal liée du fait du défaut de contenance de procédures défensives hétérogènes et marquées par la discontinuité, donne lieu à l'angoisse de détruire l'objet et accroît la problématique de dépendance. Jusqu'à présent, il est à remarquer que la majorité des revendications ou des conflits qui désignent l'adolescence, sont le plus d'ordre cognitif suite à un bouleversement physiologique. Rendu à ce niveau il convient de saisir l'univers mentale de l'adolescent. En d'autres termes comme s'élabore la pensée à cette période de développement.

1.2.4- La pensée formelle

La croissance physique, le développement psycho-affectif et la maturation sexuelle ne sont pas les seuls phénomènes à marquer l'adolescence. L'activité mentale se restructure complètement, et les transformations relatives aux capacités intellectuelles s'avèrent tout aussi importantes que les bouleversements physiques. Ces transformations ont été particulièrement étudiées par Inhelder et Piaget dans un ouvrage publié en 1955, *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*.

Pour Piaget (1936), la vie psychique ne se développe que par un échange entre le sujet et le milieu. Nous n'héritons pas de structures cognitives comme telles, exception faite des schèmes réflexes : elles s'élaborent progressivement au cours du développement. Ce dont nous héritons, c'est d'un mode d'opération, c'est-à-dire d'une manière spécifique selon laquelle nous entrons en interaction avec l'environnement : il s'agit du processus d'adaptation avec ses deux composantes, l'assimilation et l'accommodation. Ce qui permet de souligner un certain équilibre en ce qui concerne le fonctionnement cognitif d'un sujet. La vie mentale se réduit à l'exercice de schèmes réflexes, c'est-à-dire à des coordinations sensorielles et motrices. L'enfant assimile d'abord le milieu extérieur à sa propre activité pour constituer ainsi un nombre croissant de schèmes à la fois mobiles et aptes à se coordonner entre eux par assimilation réciproque (Piaget, 1936). Le sujet devient alors source d'actions et par conséquent de connaissance.

L'enfant parvient ainsi en l'espace de quelques mois à construire un système de schèmes susceptibles de combinaisons indéfinies, qui annonce celui des concepts et des relations logiques (Piaget, 1936). Ce qui fait que les opérations logiques ne se constituent pas en bloc ; elles s'élaborent en deux étapes successives : les opérations concrètes et les opérations formelles. Les opérations concrètes ne consistent qu'en opérations additives et multiplicatives de classes et de relations : classifications, sériations, correspondance, et autres. Elles ne s'organisent qu'à propos de manipulations d'objets réels ou imagés.

Inhelder et Piaget (1955) ont permis de comprendre que les opérations formelles n'apparaissent que vers 11-12 ans et ne s'organisent systématiquement qu'entre 12 et 15 ans. La grande caractéristique de ces nouveaux instruments de la pensée qui se constituent entre 12 et 15 ans est que l'adolescent devient capable d'envisager toutes les relations possibles qui pourraient être vraies à partir de données, et de vérifier au moyen d'une analyse logique combinatoire laquelle de ces relations possibles, en fait, est vraie. Ces opérations virtuelles constituent en fait une condition nécessaire d'équilibre, car il y a équilibre dans la mesure où ces transformations virtuelles «*se composent* », c'est-à-dire «*dans la mesure où ces*

opérations possibles constituent un système rigoureusement réversible du point de vue logique ». (Inhelder & Piaget, 1955, p. 226).

Puisque la déduction à ce niveau ne porte plus directement sur des réalités perçues mais sur des énoncés hypothétiques, on peut dire que la pensée formelle est hypothéticodéductive. Cette capacité à pouvoir raisonner sur des hypothèses et non plus seulement sur des objets en implique une autre tout aussi essentielle, celle de raisonner sur des propositions. Ce ne sont pas des données brutes que l'adolescent manipule, ce sont des énoncés verbaux ou des propositions qui « contiennent » ces données. Il s'agit en d'autres termes de traduire les résultats des opérations concrètes et de les formuler sous forme de propositions pour opérer sur ces résultats, c'est-à-dire faire différentes sortes de connexions logiques entre eux.

Au niveau des opérations formelles, deux structures d'ensemble nouvelles marquent l'achèvement des structurations jusque-là incomplètes du niveau précédent : la structure de « réseau » et celle du « groupe » des double réversibilités. Ainsi La structure de « réseau » est constituée par l'ensemble des possibilités hypothétiques que les opérations combinatoires nouvellement acquises ont engendrées. Cette structure de « réseau » constitue un instrument cognitif en lui-même, utilisé par le sujet pour analyser la structure d'un problème. Une fois qu'il connaît toutes les possibilités, le sujet doit voir laquelle se produit en réalité, et à partir de cette information, il est en mesure de faire des déductions logiques.

1.2.4.1- Le système combinatoire

Inhelder et Piaget (1955) montrent qu'accéder au système combinatoire, c'est accéder à un système logique permettant de prendre en compte toutes les possibilités d'une situation donnée. Entre 11/12 et 15 ans, l'adolescent acquiert le contrôle des 16 opérations logiques binaires qui correspondent à l'ensemble des relations possibles entre deux événements. La combinatoire des objets et la combinatoire des propositions sont à distinguer. La combinatoire des objets peut être illustrée à partir d'une situation simple où l'on propose à un enfant des jetons de cinq couleurs différentes (a, b, c, d, e) qu'il doit combiner successivement deux par deux, puis trois par trois et ainsi de suite. La combinaison systématique associe d'abord la première couleur (a) à chacune des quatre autres a-b, a-c, a-d, a-e, puis la seconde à chacune des trois autres b-c, b-d, b-e, etc. Avant sa douzième année, au niveau des opérations concrètes, l'enfant ne réussit qu'un petit nombre de combinaisons en procédant par tâtonnement, mais il devient capable vers 11/12 ans d'une réalisation méthodique de toutes les

associations possibles. Certes, est-il incapable de trouver la formule et de réfléchir sur les combinaisons, mais il est capable de les réaliser à partir d'une méthode exhaustive.

La combinatoire se généralise vers l'âge de 14/15 ans. Les opérations propositionnelles apparaissent à ce même niveau, comme l'implication (p implique q), la disjonction (ou p , ou q , ou les deux), l'incompatibilité (ou p , ou q , ou ni l'une ni l'autre), etc. En se plaçant d'un point de vue fonctionnaliste, il est possible de vérifier que ces opérations résultent bien d'une combinatoire en analysant comment l'adolescent raisonne à leur sujet à la différence d'un enfant du niveau opératoire concret. C'est dans le contexte fonctionnel de réponses aux stimuli donnés que Inhelder et Piaget (1955) montrent comment le préadolescent et l'adolescent combinent leurs idées, leurs hypothèses et leurs jugements comme ils combinent les objets ou les facteurs en jeu, utilisant ainsi à leur insu cette combinatoire qui caractérise leurs opérations propositionnelles.

L'importance de la combinatoire dans la pensée adolescente dépasse donc largement les tâches où elle est explicitement exigée. La logique des propositions dans son ensemble constitue une combinatoire par opposition aux groupements de la pensée concrète. En atteignant le niveau formel, la pensée adolescente connaît une extension considérable. Toutes les combinaisons entre énoncés deviennent possibles. Pour Piaget, le passage du concret au formel se comprend en se reportant au groupement des vicariances. La vicariance marque la possibilité de substitution d'une classification à une autre. C'est la généralisation des vicariances qui conduit à la combinatoire, c'est-à-dire à la classification de toutes les classifications possibles.

1.2.4.2- Le groupe INRC

Le groupe INRC est une structure cognitive intégrant la double réversibilité par négation (inversion) et par réciprocity. La réversibilité peut déjà être observée au niveau opératoire concret. Mais il s'agit d'une réversibilité simple, l'enfant ne prenant en compte que la négation (caractéristique des groupements de classes) ou la réciprocity (caractéristique des groupements de relations d'ordre). Il en est tout autrement à l'adolescence où le sujet devient capable de maîtriser les quatre opérations logiques reliées entre elles : l'identité, la négation, la réciprocity et la corrélatrice. Le sujet doit alors se détacher des données perçues pour construire un monde clos sur lui-même et déterminé, situé dans un système d'ensemble (Grize, 1999).

Piaget et Inhelder (1955) montrent à cet effet que les deux formes possibles de réversibilité, inversion ou négation et la réciproque, régissant les systèmes de classes et de relations, existaient au niveau antérieur, mais n'étaient pas encore constituées en système unique. Il n'y a pas, en effet, simplement juxtaposition des inversions et des réciprociétés, mais « *fusion opératoire en un tout unique, en ce sens que chaque opération sera dorénavant à la fois l'inverse d'une autre et la réciproque d'une troisième* » (Piaget & Inhelder, 1955, p. 110). Le sujet devrait dès lors maîtriser les quatre opérations logiques réelles entre elles : l'identité, la négation, la réciprociété et la corrélatrice. Pour le sujet l'anticipation devient facile et logique.

Les opérations formelles ici nous permettent de saisir la manière dont l'adolescent accède à un système conceptuel complexe. C'est une période où le sujet a un esprit « expérimental ». La transgression délictueuse de l'adolescent peut être conçue comme une forme d'action expérimentale au service de la fonction adaptative du Moi. De ce point de vue, une telle action peut être considérée comme une forme de solution d'un problème (Levitt & Rubinstein, 1959). Dans le même sens, Blos (1961) attribue à certains comportements agis des adolescents une fonction du « reality testing ».

Dans ses travaux sur le développement cognitif et le développement morale, Lehalle (2014, p. 87) souligne que « *Les compétences cognitives sont nécessaires au développement harmonieux des adolescents dans la mesure où elles contribuent à un meilleur ajustement personnel et social* ». De prime à bord, l'acquisition à la pensée formelle met en exergue l'usage de la cognition. L'usage des possibilités au travers des hypothèses ; souligne le fait que l'adolescent ne soit plus autant attaché au réel, car il sait que ce dernier n'est qu'un élément du possible. Le détachement au réel lui permet de théoriser et par la prise de conscience des possibilités ; le contraint à s'éloigner de son point de vue. Au même moment, d'avoir des impressions sur les relations qui existent entre les réalités « *en affirmant une accession je m'engage à affirmer telle autre* ». La prise en compte des multitudes du réel et de la conscience de cette situation va permettre à l'adolescent d'avoir une réflexion autre en dehors du présent et lui permettre de mener des expériences intellectuelles.

L'accès à la pensée formelle dès lors, entreprise viendra favoriser l'intégration par l'adolescent des transformations pubertaires ainsi que les relations sexuelles. Ainsi la gestion de ses pulsions, mais aussi ses rapports à l'autre pourront être conditionnés par cette nouvelle acquisition. Cependant, au cours de cette période, l'adolescent peut être dans un surinvestissement intellectuel pour se protéger des avatars de son histoire infantile : c'est

d'intellectualisation c'est-à-dire cette forme de défense contre les angoisses liées à cette période. A cet effet la résurgence de l'angoisse à l'adolescence nécessite des actions de décharge parmi lesquelles l'agir. À un niveau psychopathologique, nous pouvons même dire que « *l'angoisse est un élément essentiel du passage à l'acte car elle ne manque jamais* » (Marcelli & Braconnier, 2008, p. 98).

L'usage de la pensée formelle à cette période justifie un certain nombre d'opération mentales : la manipulation des abstractions, des énoncés verbaux, aboutissant à la « *métacognition* » au sens de Flavell (1976) comme une sorte de « *cognition de la cognition* ».

La métacognition se réfère aux connaissances du sujet sur ses propres processus et produits cognitifs ainsi que sur tout ce qui s'y rapporte ; par exemple, les propriétés des informations ou des données pertinentes pour leur apprentissage. Par exemple, je mets en œuvre une activité métacognitive (métamémoire, méta-apprentissage, méta-attention, métalangage ou autre) si je remarque que j'éprouve plus de difficulté à apprendre A que B ; s'il me vient à l'idée que je dois vérifier C deux fois avant de l'accepter ; qu'il est préférable, dans une situation à choix multiple, d'examiner chacune des possibilités avant de décider quelle est la meilleure ; si je sens qu'il vaut mieux prendre D en note pour ne pas risquer de l'oublier. (Flavell, 1976, p. 209)

Ainsi, une prise de conscience de soi par soi et d'autrui. Elle participe de ce fait à la socialisation de l'adolescent, à la construction de son identité et au développement de son jugement dans son rapport à l'autre le plus souvent marqué par un ressenti interne sous le prisme d'un contenu effectif.

1.3- LE DEVELOPPEMENT AFFECTIF

Faire recours au développement affectif souligne l'expérience plus ou moins conflictuelles, entre l'adolescent et son entourage, mais aussi dans son propre intérieur. Le changement qui auparavant était externe à l'enfant et qu'il cherchait à dominer par la

construction d'opérations intellectuelles, est ressenti par l'adolescent à l'intérieur de lui-même, d'où le retour vers un soi corporel et psychique. La psychanalyse nous apprend avec la théorie psychosexuelle que l'adolescence est une période à laquelle la sexualité est déjà et organiser dès l'enfance. Freud (1923) le dit ainsi « *avec le commencement de la puberté apparaissent des transformations qui amèneront la vie sexuelle infantile à sa forme définitive et normale.* » ce qui permet justement souligner le fait que le choix d'objet à la puberté est un élément intégrateur de la personnalité en d'autres termes de construction de son identité. La problématique du corps étant d'actualité à l'adolescence, l'on peut voir à travers Freud (1923) comment l'enfant va se représenter son corps et entrer en relation avec son environnement. En effet l'image qu'on a de soi entretient un rapport avec l'estime qu'on de soi. C'est-à-dire le caractère négatif ou positif que le sujet a de lui-même. Loin de ces repères identitaire, l'adolescent se trouve dans une situation de vide. Vide car ne sait plus qu'elle image donner de lui-même, quel vêtement choisir, coiffure ... du coup cela affect son rapport à l'autre.

En d'autres termes, la poussée instinctuelle de la puberté renforce l'attachement à l'objet d'amour primitifs, c'est-à-dire les parents, ainsi que tous les fantasmes incestueux qui l'accompagne. En effet pendant la période œdipienne il y a une « répression » pendant laquelle l'adolescent lutte contre ces tentatives primitives, contre cet investissement de la libido. Il doit se détacher de ses premiers objets d'amour, faire le deuil de ses parent (père, mère selon le sexe) comme objet d'un désir sexuel. Mais la libido, la pulsion sexuelle se trouve alors sans objet, en quête d'un nouvel objet d'amour. Marcelli et Braconnier (2008) pensent à cet effet que

Le remaniement de l'équilibre pulsion-défense est la source facilement reconnaissable du passage à l'acte de l'adolescent, passage à l'acte sexuel sous le poids de la pulsion sexuelle quantitativement ravivée et qualitativement modifiée en devenant génitale, passage à l'acte auto- ou hétéro-agressif induit par la résurgence des pulsions pré-génitales.

Coslin (2003) pense à cet effet que « *les transformations physiques, le développement intellectuel et la maturation sexuel conduisent l'adolescent à redéfinir ses rapports avec l'autre* » ceci permet de comprendre que la socialisation de l'adolescent est fonction d'une interaction complexe de facteurs psychosociaux, d'identification et des réactions

psychologique. Ce n'est que à la suite d'une intellectualisation du monde que l'adolescent va pouvoir donner de nouvelles orientations à ses relations interpersonnelles et adopter des stratégies sociales d'adaptation. Il devient plus mature c'est-à-dire autonome en adéquation avec les différents rôles sociaux. Le développement affectif demande un travail émotionnel sur soi qui passe par une appropriation active et d'intériorisation des transformations de la puberté. C'est-à-dire l'acceptation de ce nouveau corps et l'intégration sociale au sein du groupe familial, des amies scolaire et professionnel.

1.3.1- Adolescence et institution familial

Le plus souvent assimilé à une période de crise identitaire ; l'adolescence est comprise comme une période critique normale à partir du caractère de « crise d'adolescence » qui lui est assigné. Ce qui se justifie à partir des travaux de (Erikson, 1972), (Winnicott, 1980) qui la considère comme un état pathologique normal, ou de saison écarts pour (Warwzniak, 1982). Mais l'adolescence ne saurait se lire en dehors du contexte social qui la crée, la nie où la règlemente. La nécessité pour l'adolescent de s'éloigner de ses objets de soins primaires, de trouver sa place parmi ses pairs, de s'inscrire dans des relations sociales élargies sollicite à l'évidence. Ce caractère de désinvestissement progressif à son premier groupe d'appartenance : la famille. Ce qui pousse Braconnier (2008) à dire que l'une des particularités de l'adolescent est qu'il est

Profondément dépendant du cadre familial de son enfance. La place des relations familiales, de la structure familiale, de la personnalité des parents, est très vite apparue comme l'un des facteurs déterminants de ce qu'on appelle la « crise de l'adolescent.

Ce qui permet de comprendre que la famille garde un rôle primordial dans la construction de l'adolescent ; dans la mesure où c'est elle qui construit la majeure partie de ses premiers normes et références. Un motif suffisant qui amène Coslin (2003) à penser que « *le dépassement social de la famille s'avère nécessaire à l'adolescence. Cela est souvent une expérience positive d'accession consentie et graduel à une autonomie sociale et personnelle* ». Comme pour dire que les rapports inter familiaux à l'adolescence peuvent

connaître des modifications dans une logique où l'adolescent va prendre conscience des limites et faiblesses de ces parents.

Il peut aussi se situer d'une manière différente vis-à-vis d'eux dans un rapport plus égalitaire. La « reconnaissance mutuelle des statuts » (Coslin, 2003.). Une forme de transition entre émancipation et statut de l'adulte. Ainsi va naître un courant de transfert progressif de la famille à d'autres agents de socialisation et en particulier à un groupe de pair, camarade privilégié dans un temps de transition. Cette phase marque pour l'adolescent une période de conquête. Celle de l'autonomisation avec ses parents : autorisation de sortie, de fréquentation ou de liberté.

Le constat est que les revendications de liberté des adolescents entraînent une constante violation des règles familiales, ce qui suscite conflits, contestation et négociation. Mais cela débouche le plus souvent sur une révision des règles parentales et une redéfinition des exigences dans le sens d'une tolérance accrue. Ce qui permet selon Collins (1994) à un rétablissement de l'équilibre et le maintien d'une relation harmonieuse. Or malgré cette quête permanente à plus d'autonomie, celui-ci reste toujours dépendant de ses parents notamment sur le plan matériel et juridique. Il en ressort donc que les rapports adolescent famille sont le plus souvent jonchés de compromis qu'on peut qualifier de conflit. Le plus souvent exprimé par des passages à l'acte à forme délictuels. Pour Nguimfack (2008, p. 241), le mineur qui pose des actes transgressifs est issu avant tout d'une famille. Généralement, ces actes transgressifs, commencent toujours par des conduites répréhensibles au sein de sa famille : non obéissance des règles édictées par les parents, retour à des heures tardives, violence sur ses frères et sœurs, insolence à l'égard des parents, petits vols dans le portefeuille des parents etc.

Cependant, le conflit surgit toujours sous une forme de relation que l'adolescent va chercher à privilégier pour revendiquer l'accès à l'autonomie comportementale ; le plus souvent vers l'âge de 15 ans. Il est important de relever que ce rapport conflictuel est bien plus nécessaire pour l'adolescent car lui permet de configurer son identité personnelle. Si toutes les relations parents/adolescents connaissent des difficultés passagères au terme de la puberté, les dyades de même sexe n'apparaissent pas plus problématiques que les autres. Une dyade est plus particulièrement marquée par des tensions émotionnelles : la dyade père/garçon. Une forme de manque d'expression affective de certains pères qui, ne pouvant répondre aux attentes de proximité émotionnelle de leurs progénitures, suscitent chez elles une frustration (Tsala Tsala, 2002).

Les conflits constituent des situations de confrontation entre des personnes dues à la présence d'une ou de plusieurs incompatibilités, impliquant l'usage de mots négatifs et blessants et entraînant des effets émotionnels dommageables : frustration, colère, humiliation. Laursen et Collins (1994) pensent à ce sujet que « *ce qui doit être pris en compte c'est le degré de frustration, ou les sentiments d'injustice que les conflits peuvent susciter chez les adolescents* ». En effet les adolescents cherchent constamment à se rebeller contre l'autorité parentale. La clé ici consiste à comprendre que les adolescents sont dotés de capacités cognitives croissantes qui les poussent à interpréter et à contester les exigences de leurs parents et à justifier éventuellement la violation des règles familiales. De leur côté, les parents sont fortement investis de leurs fonctions éducatives et de leur rôle relativement à la socialisation de leurs enfants, ce qui implique à leurs yeux d'imposer des règles comme le respect de l'ordre social et de l'autorité, la conformité aux normes sociales et la politesse (Claes & Lannegrand-Willems, 2014).

L'importance des relations familiales étant notée, on peut de façon schématique distinguer trois types de position : en premiers lieu certains auteurs comprennent les conflits relationnels entre parents et adolescents comme la conséquence du processus de l'adolescence, c'est en quelque sorte l'adolescent qui entre en conflit et s'oppose à ses parents. En second d'autres auteurs de plus en plus nombreux ont tendance à considérer que les conflits adolescents-parents témoignent, quand ils atteignent une certaine intensité, aussi bien de difficultés chez l'adolescent à assumer sa croissance et son autonomisation que de difficultés chez les parents à surmonter ce qui a été appelé la « crise du milieu de la vie » ou la « crise parentale ». D'autres enfin estiment que les conduites déviantes de l'adolescent résultent en grande partie des attitudes pathologiques parentales. Ces trois points de vue ne sont certes pas incompatibles ; mais selon chaque adolescent et chaque famille, l'un d'eux paraît souvent plus pertinent et déterminant dans le devenir de la relation parents/adolescent. (Braconnier, 2008)

1.3.2- Adolescence et rejet de l'autorité parentale

Les liens se tissent très tôt, dès la naissance de l'enfant, ils vont se maintenir tout au long de l'existence. Même si la théorie de l'attachement concerne essentiellement la construction des liens qui relient le bébé à ses parents, Bowlby (1979) considère que le système d'attachement joue un rôle central tout au long du cycle de la vie, car les interactions familiales précoces vont donner lieu à la construction de ce qu'il appelle le « modèle

intériorisé opérant », réalité cognitive et émotionnelle qui va structurer l'univers relationnel de l'individu durant l'enfance, à l'adolescence et à l'âge adulte. A cet effet l'étude des liens affectifs qui relient parents et progéniture évalue les effets d'expression de l'affectivité et du rejet parental.

Le rejet de l'autorité parental se révèlent porteurs de risques, en étant associés plus particulièrement à la présence de symptômes de dépression et aux troubles anxieux. Le rôle protecteur des liens parentaux relativement aux défis développementaux de l'adolescence et aux sources d'adversité psychosociale a été souligné à maintes reprises (Laursen & Collins, 2009 ; Van Wel, Linssen & Abma, 2000) et d'autres études en soulignent les effets délétères engendrés par la négligence, la dépréciation ou le rejet parental sur l'ajustement psychologique de l'adolescent (Hale et al, 2005 ; Nolan et al. 2003).

Toute chose qui permet de comprendre le rôle maturant du conflit entre l'adolescent et ses parents s'explique par le respect de la barrière intergénérationnelle (avec la reconnaissance de la limite qu'elle implique) et par l'inscription de l'individu dans un mythe familial (sur quoi se fonde son narcissisme). Certains auteurs rendent compte de la place privilégiée qu'occupent les parents dans la vie mentale de l'adolescent en introduisant la notion de « *espace psychique élargi* » (Braconnier 2008, p. 454).

Les parents des sociétés qui valorisent l'indépendance considèrent l'enfant comme un être séparé et, tout au long de la croissance, ils accordent une importance accrue au développement de l'autonomie individuelle et à la réalisation des objectifs personnels. Les cultures interdépendantes mettent l'accent sur les dimensions collectives ; l'individu est considéré comme le membre d'une collectivité dans laquelle les dimensions communautaires, le soutien mutuel, le respect de l'autorité parentale et l'allégeance à la famille sont valorisés.

Dans son analyse des comportements et conceptions éducatives d'un model parental Baumrind (1978) établit une typologie des styles parentaux autour de deux dimensions : d'un côté, les demandes parentales qui recouvrent des notions comme les attentes, les aspirations et les exigences et, de l'autre côté, les réponses parentales qui font appel à la sensibilité et la capacité de répondre aux besoins de l'enfant. Sur ce, Baumrind (1978) théorise quatre styles parentaux à partir de ces deux dimensions. Le style « exigeant/chaleureux » définit les parents qui ont des demandes élevées, mais qui sont affectueux et répondent aux besoins des enfants. Le style autoritaire décrit les parents qui préconisent avant tout l'obéissance et le respect des règles familiales, mais accordent peu de place aux considérations affectives. Le style

permissif caractérise les parents qui valorisent les dimensions émotionnelles de proximité plutôt que les exigences. Le style négligent se caractérise par l'absence d'exigence et l'absence de soutien affectif.

A cet effet, le rôle actif qu'exercent les parents auprès de leurs enfants en vue de régulariser les comportements et formuler leurs attentes à travers diverses stratégies : exiger des règles, convenir des limites, superviser les conduites. Le concept de contrôle parental est sans doute le plus controversé de tous les concepts qui examinent l'effet des pratiques parentales sur le développement des enfants et des adolescents, car il s'agit d'une réalité complexe, comme en font preuve les débats autour des construits théoriques. Ainsi, Rollins et Thomas (1979) différencient le contrôle « *coercitif* » et contrôle « *inductif* » : la première forme impose des règles de façon autoritaire et ne tolère aucun écart ; la seconde forme laisse place à la participation et les règles visent à promouvoir le développement de capacités adaptatives chez l'enfant. Ces deux formes d'exercice du contrôle ont des effets opposés sur le développement.

L'excès de contrôle ou l'exercice d'une discipline coercitive entraînent des effets négatifs : comportements sociaux agressifs, retrait social, inhibition, faible estime de soi (Conger et al. 2008). Par ailleurs, de nombreuses études indiquent clairement que l'absence de contrôle parental a pour effet de réduire le niveau des performances scolaires, favoriser les comportements déviants (Galambos et al. 2003) et la consommation de drogues douces (Claes & Lacourse, 2001). Barber (1996) a introduit la notion de contrôle psychologique qui traduit une présence parentale intrusive qui ne respecte pas la vie privée de l'adolescent, lui dicte les conduites à suivre et lui impose des modes de pensée. Les effets du contrôle comportemental et du contrôle psychologique paraissent contraires : alors que le contrôle comportemental propose des guides et des balises qui agissent comme protection contre la déviance, le contrôle psychologique limite les capacités de développement et réduit l'accès à l'autonomie et à la maturité.

Le vécu de ces bouleversements n'est pas toujours facile et l'on observe chez les adolescents différentes réactions. Face au sentiment de passivité qui l'assaille, le passage à l'acte reste le plus fréquent : il effraye les adultes mais constitue en fait une étape importante de l'élaboration et du travail psychique en cours. Celui-ci offre en effet une voie de décharge aux conflits que l'adolescent peine à prendre en charge, c'est une voie de figuration des conflits qu'il ne peut se représenter psychiquement. L'adolescent peut être conduit aux passages à l'acte les plus divers. L'intensité en déterminera l'incidence, car si le recours à

l'acte peut être une voie de figuration des conflits, il peut également empêcher le processus d'élaboration des conflits : consommation de drogue, fugues, tentatives de suicides, conduites anorexiques, hyper sexualisation comportementale etc. Une autre façon de réagir sera de « faire taire le corps », en se dépensant par le biais de l'activité sportive, dégageant ainsi la pensée. Les équilibres affectifs et relationnels qui s'expriment dans l'image et l'estime de soi ne sont plus les mêmes qu'avant la puberté. Ce qui pose pour Discour (2011) le problème de la double « *contrainte narcissique et objectale* » qu'on pourra mieux appréhender au prochain chapitre.

1.3.3- Comportements à risques

Il n'est plus à démontrer que l'essence même de la psychologie en tant que science repose sur une notion fondamentale : le comportement. Pour Van Rillaer (2003, p. 93), le terme comportement est utilisé en psychologie de deux façons différentes. D'abord, il désigne une action manifeste, directement observable, qui se distingue des phénomènes psychiques internes (les cognitions et les affects) en suite ; il désigne toute activité signifiante, directement ou indirectement observable. D'après cet auteur, le comportement se caractérise par trois dimensions à savoir : une composante cognitive (perception, souvenir, réflexion, etc.), affective (plaisir, souffrance, indifférence) et motrice (action, expression corporelle).

On peut ainsi parler de « comportement cognitif » ou de « cognition » quand la première composante s'avère prédominante (par exemple quand on lit), de « comportement affectif », de « comportement émotionnel » ou d'« émotion » si la deuxième dimension est la plus frappante (par exemple lorsqu'on éprouve une forte frayeur), de « comportement moteur » ou d'« action » si la troisième apparaît à l'avant-plan (par exemple quand on fait de la gymnastique). L'ensemble de ces comportements forment donc ce que la psychologie appelle conduite. Généralement associé à l'adolescence pour désigner un type d'agir spécifique à cette période : la conduite à risque.

Les études de Igra et Irwin (1996) et Jessor (1991), rapportées par Zimmermann et al. (2017, p. 242) montrent que le concept de conduites ou de comportements à risque désignent un ensemble important de comportements hétérogènes associés à des conséquences potentiellement dommageables pour l'individu. Pour eux les conduites à risque à l'adolescence sont associées à la notion de danger, de perte, et de conséquences négatives

consécutives à l'engagement dans l'activité risquée. Mais elles peuvent également désigner une expérience et des conséquences positives. Reprenant Boislard (2014), O'Sullivan, et Thompson (2014), Zimmermann et al. (2017, p. 242) permettent de comprendre à quel point les relations sexuelles à l'adolescence peuvent être appréhendées comme une source de plaisir et d'épanouissement personnel et contribuer dans le même sens au développement du rapport à soi et du rapport à l'autre à cette période. Cependant lorsque cette initiative entreprise par l'adolescent est tachetée de conséquences négatives : les grossesses non désirées et exposition aux maladies sexuellement transmissibles elles octroient au comportement un caractère non-normatives. Dès lors Les comportements à l'adolescence prennent une coloration d'acte transgressifs ou tout simplement de transgression suite au caractère anormal ou du comportement.

Pour Coslin (2017, p. 36), la transgression s'avère nécessaire à l'adolescence dans la mesure où elle permet au jeune de progresser, de rompre avec les images parentales qui, si elles ont été structurantes pendant l'enfance, ne suffisent plus à son développement actuel. Cette rupture traduit la maturité sexuelle et le choix d'un autre cadre que le cadre œdipien. L'adolescent cherche à se différencier des parents tant au niveau des valeurs sociales que morales, religieuses ou politiques. Il va par la suite rompt avec l'ordre parental et avec l'ordre social ; en provoquant. Mais cette rupture, ces provocations sont aussi ouverture, accession à de nouvelles relations avec son environnement. S'il y a transgression, il y a aussi transaction. C'est ce qui est particulier à l'adolescence, comme le souligne Solal repris par Coslin (2017, p. 36) : « *l'adolescent formule en agissant, mûrit son action autour d'un dialogue nouveau, d'une contestation qui le conduit à l'action.* »

L'adolescent n'est plus un enfant ; il n'est pas encore un adulte. Il vit une période transitoire caractérisée, au sens propre de Marcelli et Braconnier (2008), par un double mouvement de reniement de l'enfance et de recherche du statut d'adulte qui constitue l'essence même de la crise que l'adolescent traverse. Cette analyse permet de comprendre que l'adolescence se déroule à travers des changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, et l'appellent à une restructuration de son moi. Ainsi pour parvenir à une constance psychique, l'adolescent va avoir recours à un ensemble de processus entre autres les mécanismes de défenses, qui vont lui permettre de faire face à l'adversité.

1.3.4- Les mécanismes de défense à l'adolescence

L'adolescence ne s'aurait se lire à l'absence de la puberté. L'avènement de la puberté dès lors devient significative à cette période ; c'est dans ce sens que Freud (1923, p. 111) montrait déjà que la pulsion sexuelle essentiellement auto-érotique, va maintenant découvrir l'objet sexuel. En fait provenant des pulsions partielles et des zones érogènes, qui indépendamment les unes les autres recherchaient l'unique but de la sexualité : le plaisir relatif à ces zones érogènes. A pensent avec la poussé de la puberté, un but sexuel nouveau est donné, à la réalisation duquel, toutes les pulsions partielles coopèrent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale : (pénis, Vagin). Elle devient donc la zone érogène dominante de ce stade et avec l'union hétérogène sexuelle : une marque de la maturité sexuelle normale. A l'adolescence, la réalisation de cette maturité peut être perturbé ou empêcher par des anomalies qui se sont produites au cours des stades antérieurs dans la relation avec ses parents. Freud (1932, p. 137) dira ainsi :

Chaque phase Laisse sa trace dans les formations ultérieures et cette trace se retrouve toujours dans l'économie de la libido et dans le caractère de la personne. On peut ainsi observer au cours de la puberté des phénomènes de régression et de fixation à l'un ou l'autre des stades antérieurs avec retour des tendances anciennes qui les caractérisent.

Par la suite, Freud va montrer qu'au cours de ce stade développement qui est l'adolescence le moi du sujet va se heurter à de multiples difficultés. Il doit lutter contre les assauts pulsionnels du ça, particulièrement violents. Les tendances refoulées tendent à réapparaître, notamment celles liées au complexe d'œdipe qui peuvent faire régresser le jeune homme vers une fixation à la mère et l'orienté à l'homosexualité plus encore provoquer les symptômes névrotiques ou hystériques chez la jeune fille, où on observe généralement un remplacement du penchant érotique par une identification au père. C'est dans cette optique que A, Freud (1993) va identifier deux mécanismes spécifiques de cette période du développement, l'identification à l'agresseur et la renonciation altruiste. Elle développe l'idée selon laquelle l'adolescence est une perturbation normale du développement. Les troubles de cette période sont aussi nécessaires qu'inévitables même si certains adolescents s'en défendent en donnant l'impression d'une transition sans heurts vers l'âge adulte. L'adolescent est un être de contradiction, à la fois égocentrique et altruiste, soumis à un leader et défiant l'autorité, pessimiste et optimiste, enthousiaste.

Sa capacité à faire face aux tensions, aux conflits, aux dangers perçus à l'intérieur de lui-même ou dans le monde extérieur, mobilise deux types d'opérations mentales, les mécanismes de défense et les processus de coping. Les mécanismes de défense sont des processus mentaux automatiques, qui s'activent en dehors du contrôle de la volonté et dont l'action demeure inconsciente, le sujet pouvant au mieux percevoir le résultat de leurs interventions et s'en étonner éventuellement. C'est ce que traduit la définition de Laplanche et Pontalis (1967),

Les mécanismes de défense représentent les différents types d'opérations dans lesquelles peut se spécifier la défense. La défense, quant à elle, constitue l'ensemble des opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique. Ces auteurs précisent, aussi, que la défense prend, souvent, une allure compulsive et qu'elle opère, au moins partiellement, de façon inconsciente.

Au contraire, les processus de coping, sont des stratégies d'adaptation ou processus de maîtrise. Ils sont des opérations mentales volontaires par lesquelles le sujet choisit délibérément une réponse à un problème interne et/ou externe. C'est dans ce sens que Freud A (1993) va mettre l'accent sur deux mécanismes fréquemment rencontrés à l'adolescence : l'intellectualisation et l'ascétisme, qui sont interprétés par elle dans le cadre du premier dualisme pulsionnel, en opposant les pulsions sexuelles aux pulsions du moi. L'adolescent combat violemment ses pulsions sexuelles en orientant son moi déjà fortement ébranlé dans ses assises narcissiques.

1.3.4.1- L'ascétisme adolescent

Dans son étymologie le terme ascétisme dérive du mot « ascèse » qui vient du grec « *askèsis* » dont le sens propre est « pratique » ou « entraînement ». Le terme s'applique en particulier aux athlètes qui s'exercent en vue des jeux du stade et, plus généralement, à ceux qui cherchent à se perfectionner dans un art à travers une pratique quotidienne. Ce mot concerne beaucoup plus le comportement humain. Vu ainsi de l'extérieur, l'ascète fait l'effet

d'un masochiste, voire d'un désespéré, et sa vie prend l'allure d'un lent et savant processus d'autodestruction. Pris dans ce sens à la période de l'adolescence, Ionesco et al. (2012, p. 187), définissent l'ascétisme comme un « *refus par l'adolescent de toutes les jouissances corporelles, même les plus innocentes. Ce mécanisme de défense est destiné à protéger le moi contre des exigences pulsionnelles nouvelles qui sont source d'angoisse* ». C'est dans cette logique que A, Freud (1993), repris par Ionesco et al. (2012, p.187) l'illustre déjà elle-même en ces termes :

Nous avons tous connu des adolescents qui renoncent à tout besoin pour peu qu'il soit teinté de sexualité, qui fuient la société des jeunes gens de leur âge, refusent toute distraction, et, à l'exemple des puritains, veulent tout ignorer du théâtre, de la musique et de la danse.

Il est plus inquiétant, ajoute l'auteur, de voir ce refus des adolescents prendre des proportions extrêmes : refuser de se protéger du froid, exposer sa santé en se privant, non seulement de certains plaisirs oraux, mais en réduisant aussi par principe au strict minimum sa nourriture quotidienne, s'obliger à se lever très tôt, éviter de rire ou de sourire et, dans les cas extrêmes, attendre « *pour aller déféquer ou uriner que le besoin en soit devenu incoercible et cela en alléguant qu'il ne faut pas immédiatement céder à chacun de ses besoins physiques* ». Ce qui permet de comprendre l'ascétisme adolescent comme un double mécanisme : d'une part, la négation du corps et de la subjectivité émotionnelle, d'autre part, l'activité idéationnelle intense et la manipulation d'idées pures.

Selon Ionesco et al. (2012, p. 187) la manifestation d'une hostilité innée, indifférenciée, primaire et primitive, d'un rejet entre le moi et les pulsions issues des besoins physiques les plus élémentaires. Ce pendant si ces phénomènes s'intensifient et perdurent, une pathologie peut s'installer. C'est le cas à l'adolescence, de ces moments vécus comme fous, c'est-à-dire en rapport avec des angoisses de morcellement, à la base d'actes défensifs et répétitifs dont la conséquence est la destruction : suicide, désocialisation, automutilation, prise de toxiques, orgasme de la faim. Il s'agit désormais de conduites à risque souvent très inquiétantes.

Mais pour Blos (1962) ces extravagances émotionnelles liées à l'âge juvénile sont des manœuvres d'attente, des mesures d'urgence temporaires Ionesco et al. (2012, p.188) vont

préciser à cet effet que certains mécanismes de défense sont provisoires : normaux pendant une période du développement, mais signent une pathologie s'ils sont trop précoces ou trop prolongés. L'ascétisme de l'adolescent en est une parfaite illustration.

1.3.4.2- L'intellectualisme adolescent

Dans son étude du mécanisme d'intellectualisation, A, Freud (1993), considère que les dangers pulsionnels rendent les hommes intelligents. Selon elle, ils ont droit à un certain degré de stupidité quand aucun danger ne les menace. Mais lorsqu'ils sentent la présence d'un danger, externe ou interne, un des refuges possibles est l'intellectualisation en ce qu'il permet de ne pas souffrir de l'éléments conflictuel. Celui-ci prend la forme d'un mécanisme par lequel la personne s'adonne à des pensées exagérément abstraites pour éviter d'éprouver des sentiments gênants. C'est pour pourquoi elle va le définir comme « *une tentative de maîtriser des pulsions en les rattachant à des idées avec lesquelles on peut inconsciemment jouer* » (A, Freud, 1993, p. 23). Ainsi, elle va penser que l'intellectualisation est une défense spécialement adolescente car les adolescents, remarque-t-elle, transforment volontiers leurs problèmes personnels en problèmes mondiaux.

Cependant il faudrait en la distinction entre cette intellectualisation défensive, propre à l'adolescence, suite aux fantasmes violents entraînant déception et chagrin liés à cette période, et l'intellectualisation qui, selon elle, résout le problème réel tels que l'illustre l'exemple de Ionesco et al. (2012, p. 258). Confrontés à une mort prochaine les parents questionnent plus souvent le personnel soignant, et lisent une importante littérature médicale. Cette quête les aide à contenir leur angoisse devant l'inconnu, par « *la conquête intellectuelle qui leur rend le sentiment de diriger leur vie* ». C'est d'ailleurs pour cette raison que ceux-ci vont appréhender l'institution comme le « *Recours à l'abstraction et à la généralisation face à une situation conflictuelle qui angoisserait trop le sujet s'il reconnaissait y être personnellement impliqué* ». Une fois ces réserves faites, il faut bien admettre avec A, Freud (1993) que l'intellectualisation peut être une défense dangereuse à l'adolescence. Elle peut tourner à l'obsession, à la rumination stérile pour le jeune sujet. Si elle s'installe trop tôt ou si elle s'éternise, elle peut être qualifiée de pathologique pour l'adolescent ; comme c'est le cas pour Ionesco et al. (2012, p. 279) qui y voient en ces mécanismes qui ne sont pas résiliés après avoir tiré le moi d'embarras dans les années de son développement un infantilisme, puisque le moi renforcé de l'adulte continue à se défendre contre des dangers qui n'existent plus dans la réalité.

De ce qui précède, on comprend que face aux situations déplaisantes de l'extérieur, par ce que source d'angoisse et de menace (punitions en cas d'infraction aux interdictions formelles des parents) mais aussi face aux puissantes pulsions du Ça qui se manifestent de façon imprévisible dans le cours du développement de l'adolescent, le Moi du sujet adolescent qui veut se construire, doit articuler entre diverses menaces. L'ascétisme est une défense dirigée contre les pulsions et les exigences instinctuelles avec une tentative pour les maîtriser. Sa traduction clinique la plus typique se focalise autour du corps et devient caricaturale dans le cas de l'anorexie mentale.

L'intellectualisation va de pair avec l'accession à la pensée formelle au sens piagétien, au plaisir pris par l'adolescent à manier des abstractions et à ne plus penser uniquement sur les catégories du réel. L'intellectualisation rend compte de l'ouverture psychique nouvelle sur les catégories du possible. L'adolescent tend à transformer en pensée abstraite ce qu'il ressent. Il s'agit là encore d'une tentative de maîtrise des pulsions, mais en quelque sorte par des voies détournées en surinvestissant les processus mentaux. Ce qui témoigne d'une révolte du Moi contre le sur-moi (la famille, le groupe social) et contre l'état de dépendance dans laquelle le sujet adolescent persiste. Face à cette situation le sujet adolescent se trouve devant une grande tâche qui consiste à se détacher des parents et c'est seulement après avoir rempli cette tâche qu'il pourra cesser d'être un enfant pour devenir membre de la collectivité sociale. Les conduites souvent asociales à cette période transitoire : l'adolescence, rendent bien compte de ces conflits entre le Moi et le sur-moi et entre Moi le ça dont la tâche consiste à dépasser ou à se détacher pour se construire.

1.3.4.3- Passage à l'acte et l'adolescence

Le terme de passage à l'acte est la traduction de l'Anglais "*acting out*", lui-même venant de l'Allemand « *agieren* » qui veut dire « acte » et appréhender pour Marcelli et braconnier (2008, p. 96) comme : « *une conduite spontanée à haute portée positive, volontiers rapide comme un éclair, accomplie sans réflexion mais nullement irréfléchie* ». Or, le passage à l'acte est le plus souvent violent et agressif à caractère fréquemment impulsif et délictueux, car il limite son usage à des situations violentes et interdites par la loi. On peut prendre en référence le vol. Le même caractère violent et impulsif est retrouvé dans la définition « L'*acting out* » donné par Laplanche et Pontalis (1967) : « *actions présentant le plus souvent un caractère impulsif relativement en rupture avec les systèmes de motivations habituelles du sujet, isolables dans le cours de ses activités, prenant souvent une forme auto- ou hétéro-*

agressive ». Mais, l'étude des actes chez les adolescents peut évidemment rendre compte de l'une ou l'autre de ces définitions selon leur mode et selon le contexte où on les observe.

Pour éviter toute confusion entre ces deux termes, Lacan (1983) va montrer que le passage à l'acte est un acte sans parole (il n'a pas de sens), alors que « l'acting out » est un acte qui pourra être repris dans une verbalisation (il a un sens). Pour lui, le passage à l'acte introduit une notion de franchissement (passage), entre une position et une autre. C'est une faillite de la pensée. Or, pour Ntsele Onanga (2008, p. 30) qui dit franchissement, dit « franchir » c'est-à-dire, passer par-dessus ; aller au-delà de (une limite). C'est donc aussi un dépassement, un débordement, voire une transgression, si nous reconsidérons le fait d'aller au-delà d'une limite comme sus cité. Il y a ici dans le comportement de passage à l'acte « acte de transgression », et ce, vis-à-vis d'une norme ou d'une loi ; fût-elle psychique ou culturelle, les deux se recourent plus tard à travers le comportement individuel. Ainsi pour elle si un passage à l'acte est aussi une conduite antisociale, cela signifie donc qu'il y a quelque part déviation par rapport à la norme ; quelque chose de contradictoire à la norme, une opposition à se conformer à...dans le passage à l'acte. Et qui dit norme, dit société, dit éducation, dit famille, dit autorité, dit culture.

Lacan (1983) conclut et démontre que le passage à l'acte agit sur la matière, que ce soit une vitre brisée, un corps meurtri, une chaise renversée... et interpelle de façon très visible le ou les témoins de l'événement, il autorise ainsi son auteur à signifier sa présence au monde. C'est un moyen pour lui d'entrer en relation, mais par excès, en force. C'est aussi sa façon de centrer la relation sur l'ici et le maintenant, en excluant toute médiation par la parole, et sans tenir compte de l'interdit de la loi.

Dans cette perspective que la transgression délictueuse doit être analysée : comme l'expression symptomatique d'une défaillance de la fonction contenante, et elle traduit d'après Benghozi (2007) une pathologie de contenant généalogique. Cela suggère une stratégie clinique non pas centrée sur le contenu, mais avec le remailage des liens de filiation et d'affiliation, une clinique du lien de filiation et d'affiliation en tant que clinique du lien. L'auteur explique que les rituels ont par le partage scandé du cérémonial une fonction identitaire pour les membres du groupe en assurant par la répétition du rite la transmission des mythes fondateurs du groupe d'appartenance.

Cette référence au mythe structure le dehors et le dedans des contenants généalogiques groupaux familiaux et communautaires, et au niveau topique cela concerne l'idéal du moi

groupal. Ainsi, l'organisation du lien est ritualisée : un individu se construit et s'inscrit dans des liens de filiation et des liens d'affiliation, Benghozi (2007) dit alors que l'attaque contre les rituels, comme attaque contre les liens, met en jeu la fiabilité de la fonction contenante groupale familiale et communautaire. Ce qui sera pathogène, c'est ce travail de déliaison psychique, et la non représentabilité, même inconsciente, qui est transmise va provoquer des angoisses de néantisation, avec un potentiel effondrement confus des limites intergénérationnelles.

Dans de nombreuses situations de ruptures de lien liées à des contextes d'acculturation, et de déracinement, des symptomatologies de transgression délictueuses peuvent être repérées nous dit l'auteur, comme expression d'un conflit identitaire en quête d'un ré-enracinement à une filiation désavouée par rapport à la référence d'appartenance communautaire d'origine. Ces symptomatologies peuvent même donner du sens à des dérives intégristes radicalisant des convictions mythiques du groupe communautaire. La référence aux mythes fondateurs participe à définir des frontières délimitant un dehors et un dedans de l'appartenance identitaire : elle est transmise de génération en génération par la pratique des rituels soutenant dans chaque communauté le champ du sacré.

1.4- APPROCHE DE L'IDENTITE

Le développement de l'identité fait partie des grandes tâches développementales de l'adolescence car il est à la base de ce que sont l'adolescent et l'adulte. Débutant avec la puberté, l'adolescent marque l'entrée dans un nouveau champ système normatif qui lui permet de définir les agents de leur propre socialisation. La construction de l'identité est l'ultime tâche de l'adolescence, et selon les psychanalystes : Freud, Blos, Erickson et Marcia il s'agit d'un processus évolutif et constant qui permettra au sujet de se créer et s'actualiser en tant qu'adulte indépendant, fort, constant, capable d'empathie et de sympathie.

1.4.1- Freud et l'identité

Sous la forme d'un processus inconscient : l'identification est, selon Freud (1921, p.167) « l'expression première d'un lien affectif à une autre personne ». Freud (1923) confirme la conception de l'identification comme substitution de l'objet au Moi et étend le modèle de l'identification narcissique. Il fait de l'identification à l'objet perdu le mécanisme de première importance dans la formation du Moi par la résolution des conflits entre celui-ci

et les investissements libidinaux. L'identification est donc la condition qui permet au Ça de renoncer à ses objets ainsi que le moyen de contrôle du Moi sur le Ça.

Il ajoute que pour la formation du Surmoi, l'identification la plus marquante est celle qui se fait avec celui des parents qui était tenu pour la source de frustration décisive et qui est habituellement le père. Il précise aussi que l'identification permet au Moi d'exercer un contrôle sur les exigences impérieuses de satisfaction du Ça. Enfin, Freud (1924) ajoute que la libido est absorbée dans le Moi et l'agressivité associée au Surmoi. Ainsi, les identifications basées sur l'amour de l'objet structurent le Moi alors que les identifications basées sur la crainte de l'objet structurent davantage le Surmoi. En effet, l'identification est invariablement basée sur un lien émotionnel avec l'objet, lien qui peut être d'ordre libidinal ou agressif.

L'adolescent serait donc envahi par ce sentiment ambivalent de l'Œdipe mettant en branle la structuration de sa personnalité. C'est au moment de la puberté et de l'adolescence principalement que se réitèrent et se mettent en scène ces interrogations. Les bouleversements pulsionnels pubertaires réactivent les ébauches infantiles d'inclinaison sexuelle pour les parents, au moment où la maturité physique rend la réalisation des fantasmes incestueux possibles. C'est ainsi l'interdit qu'est la barrière érigée contre l'inceste qui amène aux renoncements des attachements libidinaux précoces. L'adolescent va donc renoncer aux objets œdipiens d'amour infantile, avec tous les deuils que cela implique.

Le déplacement des investissements libidinaux s'accompagne d'un travail d'élaboration psychique, fait de désidéalisations des parents, de renoncement à leur idéal de toute puissance. Ce travail est, certes, entamé dès l'enfance, mais trouve à cette période un régime définitif, structurant désormais les choix d'objets ultérieurs et la logique fantasmatique du désir. A cet égard, Freud (1995, p. 169) précise :

Le choix d'objet ultérieur s'accomplit tout d'abord dans la représentation et la vie sexuelle de l'adolescence n'a guère d'autre latitude que de se répandre en fantasmes, c'est-à-dire en représentations qui ne sont pas destinées à se réaliser.

Les fantasmes de la période pubertaire se greffent sur les recherches sexuelles infantiles abandonnées au cours de l'enfance. Les choix objectaux sont peu à peu remplacés

par des identifications qui se constituent, en fait, sur l'ambivalence à l'égard de l'objet. Aussi l'identification répond en définitive à ce que nous voudrions être, alors que l'investissement d'objet répond à ce que nous voudrions avoir. Il s'agit en quelque sorte, « d'être comme », puisqu'il faut renoncer à posséder, ce qui consiste à intérioriser, assimiler une partie de l'objet. Mais encore faut-il préciser que recherche identificatoire et relation objectale sont corrélatives et coexistent, bien évidemment, dans la vie de tout adolescent, puis de tout adulte.

1.4.2- Blos et l'identité

Pour la compréhension de l'adolescence comme un processus de développement et de remaniement identitaire, on s'est référées à la théorie du développement de Blos (1979), qui analyse l'adolescence de manière temporel en mettant en évidence le processus d'individuation. Ce processus est caractérisé par la nécessité pour chaque adolescent de mettre fin à la dépendance familiale. Pour Blos (1979), l'individuation est un processus qui se produit tout au long de l'existence, avec deux poussées majeures dans la troisième année de vie et à l'adolescence. Par contre la séparation-individuation qui consiste en la reconnaître graduelle des limites par l'enfant des limites de son self ne se produit qu'une seule fois, au cours de la troisième année de vie.

En tant que période de développement, Blos (1979) comprend l'adolescence comme un moment de retrait de la libido des objets d'amour hérités de l'enfance qui au moment de l'adolescent, menace l'intégrité du Moi. De ce fait, le Moi a tendance à utiliser des défenses pour contrecarrer sa perte de pouvoir sur la réalité. Ces défenses conduisent finalement à une meilleure adaptation. Dans les situations les plus fréquentes, l'adolescence se termine avec des gains importants pour le Moi puisque celui-ci voit ses capacités intégratives et adaptatives augmentées. Cela permet de comprendre l'adolescent comme une réduplication de l'enfance qui accorde une grande importance aux mécanismes de défenses. L'identification est un mécanisme de défense utilisé par les enfants pour s'accrocher à des objets du fait de l'appauvrissement du Moi consécutif à l'abandon de l'investissement des premiers objets d'amour.

Blos (1979) va ainsi délimitée l'adolescence entre 7 et 18 ans, en 5 temps d'individuations. : la préadolescence, temps de résurgence de la prégénitalité et d'une importante émergence pulsionnelle ; la première adolescence, caractérisée par le primat génital et le rejet des « objets internes parentaux » ; l'adolescence, marquée par la résurgence

des conflits œdipiens et le désinvestissement des anciens objets ; l'adolescence tardive, période de consolidation et de réorganisation structurales de la personnalité et la post-adolescence où l'état d'adulte est atteint.

Pour Blos (1979), ce qui caractérise l'adolescence est en fait un processus de désidéalisations des objets libidinaux de l'enfance, consistant à se défaire des images parentales idéales (du fait des défauts que le jeune y découvre. Mais également du fait de la découverte de ses propres limites), désidéalisations qui permettra à l'adolescent de construire de nouveaux objets. L'adolescence constitue ainsi un processus dialectique de tension entre régression et progression qui sont l'une et l'autre nécessaire à l'individuation.

Il en ressort de cette analyse que l'adolescent est à appréhender comme un sujet en cours de remaniement identitaire suite à la nouveauté morphologique et d'opérations cognitive de plus en plus actuelle dans son quotidien ; dont la saisie n'est pas toujours digeste par des modes d'expression déviant allant à l'encontre des normes et des lois régissant son environnement : les transgressions délictueuses. Mais ces transformations ne s'opèrent pas que sur le plan morphologique mais aussi psychologique, de manière claire dans la pensée du sujet adolescent l'amenant à revoir ses investissements libidinaux.

1.4.3- Erikson et Marcia : l'identité

Pour mieux saisir la crise développementale, on s'est référé à la théorie de l'identité d'Erikson et de la conception développementale de Marcia. L'adolescence est un moratoire psychosocial : une période où l'individu est à la recherche d'idéaux lui permettant de trouver une cohérence interne.

En s'appuyant sur la théorie freudienne, le développement résulterait pour Erikson, de l'interaction entre le Moi du sujet (l'ego) et son environnement social (ses offres d'identification et de réalisation ainsi que ses exigences) à chaque stade psychogénétique. Pour Erikson, l'« identité » est la grande affaire de l'adolescence : La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est (Erikson, 1972, p. 167). La tâche identitaire de l'adolescence est d'intégrer son identité à Soi, de devenir Soi. Lorsque l'adolescent forge son

identité, il tend inconsciemment vers un état d'unification et d'intégration. Il sent la continuité dans son cheminement, entre ce qu'il a vécu et ce qu'il vit :

Le sentiment d'identité intérieure ou l'état de plénitude ». « Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la perception de la similitude-avec-soi-même (selfsameness) et de sa propre continuité existentielle dans le temps et dans l'espace [c'est-à-dire : son ipséité] et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité. (Erikson, 1978, p. 49).

Le développement identitaire se réalise plus précisément lorsque trois processus s'enclenchent. Le premier indicateur d'identité est l'« intégrité », soit l'apparition du sentiment d'unité et de cohérence dans l'agir. En l'occurrence, l'adolescent s'appuie sur de solides assises qui lui permettent de se connaître et de comprendre son agir par la constance de ses actes. Le deuxième indicateur d'identité est la « continuité », du début du sentiment de temporalité. Le sujet prend graduellement conscience de ce qu'il est en revenant sur son passé, en vivant son présent et en se projetant dans son avenir. Le troisième indicateur de l'identité est l'« interactivité », soit la socialisation avec les personnes significatives. Cette « interactivité » permet au sujet adolescent de se confronter au monde et de mettre en œuvre la constance de ses propos et de son agir, et sa capacité à relativiser à de sortir de soi pour mieux comprendre l'Autre tels envisager par Erikson, 1978, p. 231).

Ce que pense le « je » quand il voit ou contemple le corps, la personnalité et les rôles auxquels il est attaché pour la vie – ignorant d'où il vient et ce qu'il deviendra – voilà ce qui constitue les divers soi qui entrent dans la composition de notre Soi. Entre ces divers soi, il y a des transitions constantes et souvent abruptes. [...] En tout état de cause, cela suppose une saine personnalité pour que le « je » soit capable de parler dans toutes ces situations de telle façon qu'à

n'importe quel moment il puisse attester l'existence d'un Soi raisonnablement cohérent. Les antagonistes de ces « soi » sont les « autres », avec lesquels le « je » compare continuellement les « soi » – pour le meilleur et le pire.

L'approche identitaire intégrée d'Erikson ne tient cependant pas compte du fait que l'adolescent doit assumer différents rôles en même temps : enfant, frère, ami, amoureux, travailleur etc. comme pour dire que la perception et l'agir du sujet changent dépendamment du rôle joué. Dès les années 1960, en se centrant essentiellement sur l'identité personnelle, Marcia (1966, 1976) proposa une typologie des statuts identitaires à partir du modèle d'Erikson. Selon Marcia (1993), deux dimensions indépendantes concourent au développement identitaire, notamment chez les adolescents : « L'exploration » définie comme un comportement de résolution de problème visant à mettre au jour de l'information à propos de soi ou de son environnement de façon à prendre une décision concernant des choix de vie importants. « L'engagement » représente l'adhésion à un ensemble spécifique de buts, de valeurs, et de croyances.

À partir de ces deux dimensions, Marcia a dégagé quatre statuts identitaires indépendants : « La diffusion identitaire » associée à une absence d'exploration et d'engagement. Les comportements sont peu adaptés, voire à risques. Il s'agit d'une sorte d'absence de structure identitaire de base. « La forclusion identitaire » qui renvoie à un état d'engagement vis-à-vis de plusieurs buts sans qu'il y ait eu d'exploration et correspond à des individus peu assurés et s'identifiant toujours aux modèles parentaux. « Le moratoire identitaire » : correspond à un état d'exploration et à une absence d'engagement de la part d'individus qui peuvent néanmoins définir plusieurs alternatives possibles lors de choix importants. « La réalisation identitaire » : C'est le statut le plus abouti, le plus mature : celui d'une personne qui n'est plus en quête identitaire, mais qui a défini les éléments identitaires auxquels il adhère.

Tout comme Marcia, Erikson affirme que l'identité est dynamique et non statique. Mais, il enrichit cette notion de trois facettes, la « subjectivité », le « comportement » et la « structure » qu'il fait interagir avec les trois instigateurs d'identité d'Erikson qui sont l'« intégrité », la « continuité » et l'« interactivité ». On peut conclure que l'adolescence est

caractérisée par les nombreux changements intrinsèques et par la relation qu'il engage avec son milieu. L'adolescent s'imprègne graduellement du monde dans lequel il vit, ce qui entraîne des situations conflictuelles entre lui et son monde, entre lui et une nouvelle réalité à laquelle il doit s'adapter en fonction de ses acquis.

Que l'on soit chez Freud, Blos, Erickson et Marcia, l'accès à l'âge adulte passe nécessairement par une période de crise, marquée par des perturbations et des confrontations. Parler d'adolescence, c'est immédiatement évoquer l'impact des transformations pubertaires, la place du corps, l'éveil de la sexualité génitale et les bouleversements relationnels. Les remaniements du système d'investissements narcissiques et objectaux sont décisifs ; la question de la perte et du renoncement fragilisant d'autant l'individu. Devenir adolescent, c'est donc non seulement se confronter aux transformations physiques imposées par le changement pubertaire, découvrir une sexualité génitale impliquant d'accepter ce nouveau corps et élaborer les enjeux de cette sexualité, mais aussi se repositionner par rapport aux parents dans une distance parfois délicate à déterminer et accéder à une identité socialement intégrée. L'adolescent est donc confronté à la « double contrainte narcissique et objectale » (Discour, 2011). En d'autres termes, l'ambivalence affective qui marque la difficulté de construction d'un soi identitaire dont la transgression délictueuse serait une voie d'expression aux conflits que l'adolescent peine à prendre en charge, bref une voie de figuration des conflits qu'il ne peut se représenter psychiquement.

Arrivée au terme de ce chapitre il était question de définir profondément l'adolescence et les comportements à risques, concepts clés de notre étude. Nous pouvons retenir de l'adolescence que, l'irruption de la puberté est une effraction du corps qui se sexualise et l'engagement progressif dans l'intimité sexuelle conduit l'adolescent à découvrir son corps. S'agissant de la transgression délictueuse (passage à l'acte), il renvoie aux actions présentant le plus souvent un caractère impulsif (vol, lutte ou bagarre, etc.) relativement en rupture avec les systèmes de motivations habituelles du sujet, prenant souvent une forme auto- ou hétéro-agressive. Ce pendant afin d'avoir une lecture holistique de ce qui vient d'être mentionner dans ce chapitre ; et faire le rapprochement conceptuel autour de la rupture du lien familiale et de la transgression délictueuse chez l'adolescent, il serait judicieux de comprendre l'univers relationnel dans le quel prend forme sa vie psychique : le lien.

CHAPITRE 2 : LE PARADIGME DE LA RELATION

La problématique du lien a toujours été au cœur de la psychanalyse contemporaine. Le travail sur le lien est depuis longtemps la préoccupation des psychanalystes. S'opposant aux idées de Freud (1923) selon laquelle le point de départ de tout lien est l'étayage de la sexualité infantile sur la satisfaction des besoins vitaux, des pulsions d'autoconservation, Bowlby (1988) dont le lien serait lié à l'attachement, Bion (1962), dans *Aux sources de l'expérience*, s'appuie sur les travaux de Klein (1927) qu'il complète en mettant sur pied une théorie des liens où l'accent sera mis sur le rôle de l'objet et les impressions sensorielles. Selon Green (2006) :

Il y a longtemps que la notion de lien appartient à l'arsenal théorique de la psychanalyse, sans que cela soit explicitement dit. Elle est remise au goût du jour avec la tentation d'introduire de nouvelles conceptions afin de mieux comprendre certains aspects cliniques de découverte récente.

Cependant, la notion de lien, à l'instar de quelques-uns des nouveaux concepts opératoires de la psychanalyse, n'a pas une définition univoque. Malgré le fait que tous les auteurs souhaitent parler de la même chose, on note à l'examen quelques dissensions dans les développements et les explications apportés au concept de lien.

2.1- LE LIEN

Le lien est une notion polysémique : il suppose l'entre-deux, ni l'un ni l'autre séparément mais ce qui unit, attache, séduit, capture, entrave. Le lien entre les personnes naît, vit et meurt. Il se nourrit d'échanges. La parole, outre la fonction de tiers du langage, implique le rapport de soi à soi et « je-tu » de soi à l'autre qui peut être imaginaire, virtuel, potentiel, anticipatoire ou rétrospectif. Pour Brusset (2006, p.121), le lien peut comporter la dimension de la connaissance mais, en dépit de son utilisation en mathématique et en informatique, il n'est pas d'abord d'ordre cognitif mais essentiellement d'ordre affectif sous la forme psychologique classique de l'émotion, du sentiment et de la passion, celle de l'amour et de la haine, de la dépendance et de l'entrave (le double lien), et celle du lien sexuel. Ainsi, la notion de lien peut être à la fois intrapsychique et intersubjectif, sous une forme de liaison ou de relation.

2.1.1- Le concept de liaison

Pour parler du lien, le terme utilisé par Freud est *die bindung* (liaison), défini comme le travail psychique nécessaire pour lier des représentations et des affects, des pulsions ou des idées. Lorsqu'il fait allusion au phénomène des foules, Freud (1921) se réfère aux liaisons libidinales entre les individus qui se produisent à travers l'identification. Il se réfère également à la liaison narcissique qui unit les parents aux enfants et chacun à la chaîne générationnelle (Freud, 1914).

Il va introduire les notions de réciprocité et d'*activité de liaison (Bindung)* qui concernent les modalités de lien internes au sujet. Il élabore son modèle de *l'énergie liée*, associée ultérieurement à la notion de moi, et d'*énergie libre*, rattachée au concept de ça et à la libre expression du désir inconscient pour une acception économique. Le lien est appréhendé ici en référence à cette notion de liaison en vue de combiner un niveau neurobiologique et un niveau psychique : il s'agit d'une opération correspondant à une transformation de l'énergie libre de l'appareil neurologique à une forme d'énergie liée sous la coordination du Moi.

Laplanche et Pontalis (1967, p. 222) précisent : « *La liaison énergétique a pour condition l'établissement de relations, de frayages avec un système déjà investi et formant un tout : c'est une inclusion de nouveaux neurones dans le moi* ».

De même, lorsque survient une nouvelle expérience chez un sujet, elle suscite l'émergence d'une certaine quantité d'énergie libre, tendant de façon irrépressible à la décharge, tant qu'elle n'est pas reprise par l'activité de liaison du moi. Cette expérience ne serait saisissable dans un premier temps que par les effets de la modification du rapport entre les quantités d'énergie liée et les quantités d'énergie non liée. Freud parle alors de *processus de déliaison (Entbindung)*, en soulignant l'opposition avec l'activité de liaison. Les effets correspondent à des mouvements brusques de libération intense de déplaisir, de plaisir, d'excitation, d'affects ou d'angoisse, c'est-à-dire de processus primaires, perceptibles dans les ressentis. Il s'agit de ressentis pénibles car toute libération de processus primaire modifie le niveau relativement constant du moi. En cas d'excès de tension-excitation non régulable par l'activité de liaison, l'intervention porte sur la quantité d'énergie interne : il s'agit de rétablir l'économie interne par la décharge et le recours aux conduites pathologique sous la forme d'une transgression délictueuse. Seule la reprise par l'activité de liaison du moi permet la

transformation des processus primaires en processus secondaires, leur intégration au moi et à ses investissements, ainsi que l'apaisement de la tension interne.

Il n'est pas douteux que les processus non liés, primaires, produisent dans les deux directions des sensations beaucoup plus intenses que les processus liés, secondaires. Les processus primaires sont aussi premiers dans le temps ; au début de la vie psychique, il n'en existe pas d'autres et nous pouvons conclure que si le principe de plaisir n'était pas déjà à l'œuvre en eux, il ne pourrait absolument pas s'établir pour les processus ultérieurs. (Freud, 1920, p. 126).

Associer dans sa théorie des pulsions, Freud (1938) permet de comprendre que le lien sous le vocal de liaison devient l'apanage de la pulsion de vie Eros, tandis que la déliaison sert les pulsions de mort.

En servant à instituer cet ensemble unifié qui caractérise le moi ou la tendance de celui-ci, (cette énergie) s'en tiendrait toujours à l'intention majeure de l'Eros, qui est d'unir et de lier. » (1923, p. 282)' « Le but de l'Eros est d'établir des unités toujours plus grandes, donc de conserver ; c'est la liaison. Le but de l'autre pulsion, au contraire, est de briser les rapports donc de détruire les choses. (Freud 1938, p. 8).

Appréhender sous cette forme on peut comprendre de prime à bord que le lien est la somme de deux sujets ou plus. Et permet en d'autres termes d'unifier les parties pour un tout unique. Il concourt à l'établissement de l'équilibre psychique du sujet pris dans un contexte social : la famille, la société l'institution etc. La rupture du lien se comprend comme un symptôme de thanatos qui viendra dans ce sens délier ce tout unique familiale dessiner sous forme de passage à l'acte délictueux chez l'adolescent.

Le lien entant que liaison (union de deux entités ou plus) est également partager par Winnicott (1971) qui l'envisage sous le prisme d'une co-construction de l'espace entre la

mère et l'enfant ; la notion d'espace et d'objets transitionnels. En fait au début de sa vie le bébé en tant que tel n'existe pas, ce qui prime c'est l'union mère/bébé, (l'homogénéité) les deux étant au départ réciproquement indifférenciés (la mère en régression psychique). Une fois de plus le lien ici est appréhender sous forme d'un élément de solidification, d'harmonie voire d'équilibre pour un sujet et son premier cadre de socialisation : la famille à travers une rencontre entre la psyché de l'enfant et celle de sa mère. Aulagnier (1975) parle dans ce cas de contrat narcissique pour montrer l'important du lien dans le processus développemental du sujet en d'autres termes constructeurs de l'identité pour un sujet.

L'idée avancer ici est de souligner que le lien en tant que fonction ; participe à l'union de deux parties, à l'échange entre ceux-ci : « *identification projective de communication* » (Dupré La Tour, 2002, p. 28) ; mais surtout à l'harmonie dans un tout qui peut être le sujet lui-même, la famille ou la société. Cela permet de justifier les propos de (Bion, 1992). Lorsqu'il définit le lien comme l'expression d'un mécanisme d'identification projective aussi bien de l'enfant vers la mère que le retour de la mère vers l'enfant :

J'emploie le mot « lien » parce que je souhaite examiner la relation du patient avec une fonction, plus qu'avec l'objet qui remplace une fonction : je ne m'intéresse pas seulement au sein, au pénis ou à la pensée verbale, mais à leur fonction, qui est celle de faire un lien entre deux objets.

Ce qui est mis en enfance ici c'est les notions de contenant et de contenu, la fonction alpha, la capacité de rêverie, qui sont des apports fondamentaux pour la compréhension du lien aussi bien dans la construction du psychisme de l'enfant que dans les liens qui s'établissent avec l'analyste individuel et dans les groupes. Pour faire mention de ces rapports, Pichon Rivière (1985), comprend le lien comme une structure complexe qui inclut un sujet, un objet et leur interrelation mutuelle, qui s'accompagne de processus de communication et d'apprentissage. Ce processus implique l'existence d'un émetteur, d'un récepteur, une codification et une décodification du message. L'analyse de ce processus de communication permet désormais d'envisager le lien non plus comme une liaison mais aussi comme un système relationnel qui inclut un rapport à l'autre.

2.1.2- La relation

D'après le Dictionnaire de la langue espagnole (2009), le mot « *lien* » (*vínculo*), *en español*) dont la signification latine renvoie à l'« *union ou attache* » de plus d'une personne possède différentes acceptions dans d'autres langues. Le « *lien* » implique une dépendance nécessaire, un assujettissement implicite à des normes, des règles, des lieux et des temps spécifiques. On peut comprendre pourquoi le mot lien est une notion qui ne fait pas partie des concepts freudiens, mais aussi ne figure pas dans le Vocabulaire de la Psychanalyse de Laplanche et Pontalis qui l'apprendre sous la forme d'une relation. Laplanche et Pontalis (1967) analyse la relation d'objet comme : le

Terme très couramment employé dans la psychanalyse contemporaine pour désigner le mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tels types privilégiés de défense. On parlera des relations d'objet d'un sujet donné, mais aussi de types de relation d'objet se référant soit à des moments évolutifs (...), soit à la psychopathologie.

Le terme « *relation* » est à prendre ici comme le fait d'une interrelation, c'est-à-dire non seulement de la façon dont le sujet constitue ses objets, mais aussi de la façon dont ceux-ci modèlent son activité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Pichon Rivière, (1979) souligne que la scène intérieure (la relation d'objet) représente une tentative de reconstruire la réalité extérieure, même si celle-ci subit une déformation le long du passage fantasmatique du « dehors » vers le « dedans ».

Ainsi pour lui, le lien se distingue par « *un champ intérieur* » et un « *champ extérieur* » défini par un lien avec un objet extérieur. Toutefois cette analyse du lien en tant que relation laisse jusqu'ici transparaître une nuance fondamentale d'objet internalisé et externalisé et laisse à confusion la compréhension du lien dans un double sens. Le premier fait référence à la compréhension de l'intrapsychique et de la représentation du lien dans l'intrapsychique. Ici le sujet crée l'objet, l'objet n'est pas créé mais retrouvé, l'autre étant perçu avant d'être trouvé. La seconde quant à elle fait appel à la compréhension du lien en

tant que sujet et l'objet créent le lien, on parle alors de sujet-objet-sujet. C'est la question de l'intersubjectivité et de la constitution possible de l'espace intersubjectif. C'est pourquoi Kaës (1998, p. 49) pense quant à lui que « *la question de l'intersubjectivité pose le problème de la reconnaissance et de l'articulable de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes dotés chacun de logique propre* » notamment entre l'individu et le groupe dans lequel il naît ; mais aussi entre l'individu et le groupe auquel il appartient ou auquel il adhère. Ce qui permet de dire :

Le lien est une affaire avec l'autre ». Ces autres ne sont pas seulement des figurations ou des représentations de pulsions, d'objets partiels, des représentations de choses ou de mot, du sujet lui-même ; les autres sont irréductibles à ce qu'ils représentent pour un autre (Kaës, 1999, p. 87).

Toute chose qui permet de saisir le lien non plus comme une liaison, encore moins comme une relation, mais comme « un espace psychique ».

2.1.3- Espace psychique et lien

La prise en compte croissante du contre-transfert dans ses rapports avec le transfert donne à l'utilisation de la notion de lien sa meilleure justification. Pour Bion (1962), elle prend un sens fort. Un vécu émotionnel suppose toujours une relation : le mot « lien » décrit une vivance émotionnelle où deux personnes ou deux parties d'une même personne est en interrelation. Il a décrit les spécificités de ces trois types de liens primaires qu'il met au fondement de ses théories. Ainsi, la notion de lien, à la fois intrapsychique et intersubjectif, a pris de nouvelles dimensions, notamment avec la notion d'attaques contre les liens. La définition de Bion (1962, p. 119) est la suivante :

Le lien est la capacité de l'analyste d'introjecter les identifications projectives du patient. Les attaques contre les liens sont synonymes par conséquent d'attaques contre la tranquillité d'esprit de l'analyste et, à l'origine, de la mère ».

On peut ainsi comprendre le rejet de l'autorité parentale comme un processus de non intégration des énoncés fondateur de la famille dans lequel l'adolescent ne se reconnaît pas comme une continuité. Bion (1965) est le premier auteur à parler explicitement d'« espace psychique », puis d'« espace de la pensée » et d'« espace émotionnel », et non plus, comme Klein, de « monde interne ». Les espaces psychiques sont pour lui d'origine interne : avec ici l'espace de la pensée comme « un espace de non-choses ». Cependant, Bion (1962) écrit « *La topique externe des rapports avec la réalité extérieure, ceux du self et des objets dans la séparation et dans l'indifférenciation, laisse place progressivement à la dialectique de l'intersubjectif et de l'intrapsychique* ». Initialement, l'absence de dialectique, de médiation, de transitionnalité caractérise l'affrontement du Moi et de la réalité.

Afin d'éviter tout risque de confusion de ce concept, Kaës (2010) va définir le lien sous le prisme de trois points : par son espace et son contenu, son processus et sa logique. Le lien n'est pas la somme de deux ou plus de deux sujets. « *Le lien est un espace de réalité psychique spécifique construit à partir de la matière psychique engagée dans les relations entre deux ou plus de deux sujets ; ces liens sont de nature libidinale, narcissique et thanatique* ». Ainsi la famille est à appréhendée ici comme un espace de réalité dans lequel se construit le psychisme de l'adolescents.

Kaës (2009) un lien n'est pas seulement un connecteur d'objets subjectifs qui interagissent : il possède sa consistance propre. Dans un lien, les sujets sont dans des relations d'accordage, de conflit, d'écho et de miroir, de résonance avec leurs propres objets internes inconscients et avec ceux des autres. Le lien se fonde essentiellement sur les alliances inconscientes nouées entre eux. C'est parce que le lien se fonde essentiellement sur ces alliances que j'appelle lien la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets (son espace et contenu).

Le lien est le mouvement plus ou moins stable des investissements, des représentations et des actions qui associent deux ou plusieurs sujets pour accomplir certaines réalisations psychiques qu'ils ne pourraient pas obtenir seuls : accomplissement de désirs, constructions de représentations, mise en œuvre de défenses ; d'où son processus.

Quant à sa logique, elle est distincte de celle qui organise l'espace intrapsychique. Nous avons affaire à une logique des corrélations de subjectivités, dont la formule pourrait être énoncée de la manière suivante : « *pas l'un sans l'autre, sans les alliances qui soutiennent leur lien, sans l'ensemble qui les contient et qu'ils construisent, qui les lie mutuellement et qui les identifie l'un par rapport à l'autre* » (Kaës, 2010, p. 22).

Toute chose qui permet de comprendre que le lien est une formation intermédiaire (un espace psychique) entre les sujets et les configurations de liens : un groupe, une famille, une institution, impliquant un sujet et un objet. Toutefois cette analyse du lien inclut un moi qui observe les va-et-vient entre le sujet et l'objet à travers l'identification projective-introjective. L'articulation sujet-objet extérieur, « *l'autre dans l'objet* » selon l'expression de Kaës, met en jeu des investissements des deux côtés : pulsionnels et relationnels afin de mieux apprécier le paradigme de la relation ambivalente, de rupture voir de déséquilibre dans le quelle beigne le sujet adolescent auteur de passage à l'acte délictueux.

2.2- LE MODELE PULSIONNEL

Donner un modèle du psychisme n'a rien d'évident. Freud dans *L'interprétation des rêves*, p. 455) a d'abord employé le terme « d'appareil psychique ». Il ne s'agit évidemment pas d'une affirmation réaliste supposant un appareil (mécanique ou optique), mais d'une comparaison destinée à donner l'idée d'une structure, d'un système organisé, remplissant une fonction. Dans son œuvre, le terme de « modèle » est apparu tardivement, en 1938 (Freud S., *Abrégé de psychanalyse*, p.3). La modélisation du psychisme est le cœur de la métapsychologie freudienne, mais après Freud, très peu d'auteurs se sont attachés à poursuivre en ce sens.

2.2.1- Le concept de pulsion

Il ne peut pas exister d'inconscient et tout simplement de vie sans pulsions. Dans l'usage ordinaire, le mot pulsion signifie « pulsation », « répulsion », « expulsion », « propulsion », « compulsion », pour exprimer l'idée de contrainte, de force, de mouvement. Freud l'a utilisé dans ce sens en 1923, dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, en voulant distinguer l'instinct, comportement animal déterminé par l'hérédité, de la pulsion vue comme un processus dynamique « *consistant dans une poussée qui fait tendre l'organisme vers un but* » (freud,1923).

La pulsion est un modèle explicatif du déterminisme psychique inconscient référé à la transformation de l'excitation endogène et exogène et, par-là, au corps biologique et à la sexualité. On peut considérer à juste titre que la métapsychologie freudienne a pour objectif de fonder scientifiquement la théorie de la conflictualité intrapsychique à partir d'une pratique originale productrice du savoir sur les déterminismes inconscients. Elle est un concept limite dans les rapports psyché-soma, définie par l'exigence de travail du psychisme du fait de ses liens avec le somatique, mais aussi, peut-on ajouter, du fait des traces mnésiques des expériences corporelles et des échanges avec l'autre : la mère, les parents, la famille, l'institution.

Son objectif est de supprimer cet état en dirigeant le mouvement vers un objet. Le principe de constance a un sens bien précis. En dehors des stimulations venant de l'extérieur qu'un être humain peut éloigner de lui, soit par la fuite, soit par une mesure de protection, il existe des facteurs internes qui apportent de façon constante des afflux de stimuli auxquels l'organisme ne peut échapper car ils constituent le ressort même du fonctionnement de l'appareil psychique. Tout sujet va donc diriger cette énergie pulsionnelle dénommée « libido » vers des objets dont la nature et le statut ne sont pas particulièrement. On parle ainsi d'objets partiels, d'objet total, d'objet d'amour, d'objet de haine, d'objet fantasmé, d'équivalents symboliques pouvant concerner autant l'instance du Moi lui-même que les personnes et les choses côtoyées, avec une idée cependant sous-jacente commune : dans une perspective génétique du développement psychique, le sujet passerait de l'un à l'autre par une intégration de ses pulsions d'abord partielles, puis globales, avec la prise de conscience progressive de son Moi et de ses objets d'amour. La construction d'un soi identitaire selon Freud pourrait donc être fonction de son développement effectif.

2.2.2- Objet de la pulsion

La notion de pulsion freudienne est constituée de plusieurs éléments :

- La *source* : zones érogènes, corps tout entier, l'action psychique même (dans la mélancolie, l'objet est incorporé, en réaction à la perte). Cet objet, source d'excitation interne peut-être ensuite projeté à l'extérieur (paranoïa) ou dans le corps propre (hypocondrie).
- Le *but* : décharge de l'excitation, et aussi désigne le moyen par lequel elle est atteinte.
- L'*objet* : élément constitutif de la pulsion, mais aussi extérieur à la pulsion (« *la personne qui exerce l'attrait sexuel* »).

Ainsi, la question de l'objet est consubstantielle à la théorie de la pulsion. Pour Freud, l'objet est d'abord « objet de la pulsion ». L'objet est indispensable au petit enfant. Ce que Freud énonce alors ainsi : l'objet est « l'agent d'un changement topique » qui conduit l'enfant du principe de plaisir au principe de réalité. « *L'objet non seulement ne se constitue que dans l'expérience du manque, mais il est fondamentalement un objet perdu qu'il s'agit de retrouver* ». Ce qui s'explique à partir de la théorie de la personnalité basée sur l'objet par : la carence affective précoce et le besoin affectif primaire dans la relation mère-enfant.

L'objet peut dès lors avoir deux connotations à savoir l'objet halluciné et l'objet réel. En d'autres termes les relations au sein d'une même personnalité sont constituées par l'intériorisation, au cours du développement, des relations avec les personnages significatifs de l'entourage, objets de désir et objets d'identification. » l'identification serait par ailleurs la forme primitive du rapport à l'objet et dans le même sens la finalité dans la relation à l'objet , Freud (1932) lui-même le dit en ces termes : « *L'identification est une forme très importante de la liaison à l'autre vraisemblablement la plus originelle...* ».

Dès 1895, Freud souligne le rôle joué par les relations objectales dans le passage du principe de plaisir au principe de réalité. Le petit enfant ne peut, seul, provoquer l'action spécifique qui lui permettrait de décharger la tension : il lui faut une aide extérieure. La voie de décharge acquiert ainsi une fonction secondaire d'une extrême importance : celle de la compréhension mutuelle (source des motifs moraux). Cet objet personne extérieure. Ce qui justifie la place du rapport à l'objet chez Freud en rapport avec deux pôles :

- Celui de la sexualité, constant ;
- Celui de l'autoconservation, puis du narcissisme, puis de la pulsion de mort.

Freud (1923) considère que le sevrage du sein est un moment structural décisif qui peut être considéré comme instauration du rapport à l'objet. Il y a une quête de l'objet perdu dans une répétition qui n'aboutit jamais à la satisfaction passée dont le modèle serait celle qui est antérieure au 1er sevrage : ce n'est qu'une redécouverte de l'objet.

A cette effet, l'objet premier de l'enfant est par essence le sein. Selon le modèle freudien de l'attachement par étayage, le sein apparaît comme premier objet d'attachement ; la mère, porteuse du sein, ne surgit que secondairement dans sa totalité. Ce modèle associe besoin et attachement. On pourrait dire que le sein est l'objet d'amour du stade oral. Mais le sein est un objet halluciné dont Freud dit qu'il est un objet sexuel à l'extérieur du corps

propre. Il surgit et disparaît, non sans avoir apporté satisfaction, dont on sait qu'elle est le but unique de la pulsion.

L'attachement pour le sein naît de sa capacité à apporter satisfaction. L'attachement n'est pas l'amour, car pour Freud, le terme d'amour, dans sa forme verbale, concerne les objets sexuels, au sens strict, et les objets qui satisfont les besoins des pulsions sexuelles sublimées, c'est-à-dire les objets du primat du génital. C'est pourquoi il va distinguer deux sortes d'objets corrélés à deux types de choix d'objet (à la période œdipienne, entre 2 et 5 ans et à la puberté, où le choix de l'objet génital s'affirme) :

- L'objet pulsionnel : une personne, une partie d'une personne, un objet partiel, fantasmatique ;

- L'objet total : objet d'amour, de haine fondée sur deux types choix d'objet fondamentaux pas forcément opposés : alternés, combinés, en chacun de nous :

- Le choix narcissique : le sujet est renvoyé à lui-même, d'où la recherche de son moi propre et le retrouve dans l'autre ;

- Le choix par étayage : l'objet d'amour est élu sur le modèle des figures parentales, des modèles infantiles précoces : « *L'inclinaison infantile pour les parents est sans doute la plus importante des traces qui, après avoir été ravivées à la puberté, montrent leur voie au choix d'objet* ». (Freud, 1914)

Dans son séminaire sur « la relation d'objet, Lacan (1956-1957), dans la continuité de l'héritage freudien symbolise l'objet et le nomme « *objet a* » que Brusset (2006, p. 24) reprend en ces termes :

Le sein, le scybale, le regard, la voix peuvent prendre le statut de l'objet dans toute relation mettant en jeu le désir, donc dans la relation analytique. Cette dernière, située d'emblée dans l'imaginaire, devra être réduite au symbolique en rapport avec le réel, c'est-à-dire la pulsion, la contrainte, ce qui échappe encore à toute prise de la pensée.

Pour Lacan (1957) l'« objet a » est l'objet, cause du désir. Il doit être distingué du « grand Autre » (A), lieu du signifiant, ou si on préfère, dans le langage de Freud, de la représentation inconsciente, celle qui détermine le sujet à son insu, par rapport à laquelle il est

clivé, barré ; pas seulement l'inconscient du sujet mais le sujet de l'inconscient. « A » ici est un lieu, une place symbolique, un « *lieu de déploiement de la parole* ». Au stade du miroir, de 6 à 18 mois, l'enfant reçoit « le premier seing, signum », il se prend alors pour lui-même : le Moi est né...mais c'est le regard de l'Autre que l'enfant au miroir prend à témoin. L'Autre désigne négativement le principe d'altérité, soit tout ce qui n'est pas réductible à l'identité, ou plutôt à la « mêmété ». L'Autre, c'est « ce qui est déjà là », avant que le sujet ne ressente quelque chose ou n'entre en relation avec un objet. C'est le lieu d'origine du signifiant. Le repérage de l'objet, chez Lacan, est un repérage dans la structure, à partir de l'angoisse générée par la rencontre sujet /objet, sa position dans le fantasme.

Ainsi pris dans la pulsion, témoin de la relation structurelle du sujet à l'angoisse l'objet va occuper une place de contingence à partir des trois statuts de l'objet freudien : objet d'amour, objet d'identification, objet perdu. Lacan (1957) va déduire l'objet « a » appréhender sous le nouage de « *Imaginaire, Réel, Symbolique* ». Ceux-ci étant des espaces psychiques dans les relation précoces mère -enfant établissant des rapports. Le réel étant perçu ici non pas comme la réalité mais ce qui se définit négativement hors imaginaire et symbolique. C'est ce qui se matérialise dans la psychose avec la disparition de l'intériorité. L'objet (a) comme étant médiateur des éléments de la triade. La nomination de l'objet par Lacan rend compte, de l'insaisissabilité de l'objet, puisqu'en le nommant a, il en fait l'x de la pulsion, qu'il faut sans cesse définir, le connu inconnu.

De cette manière « on pourrait parler des liens en lieux et place de l'objet (a) comme d'un réel à partir duquel prennent sens l'imaginaire et le symbolique. On peut dès lors voir le « lien » comme un (réel), il devient dans ce sens ce que Bion qualifie d'élément « beta » qui est reliait au symbolique et à l'imaginaire par la capacité de rêverie de la mère dans les échanges précoces avec l'enfant.

Rendu à ce niveau on comprend que la relation à l'objet est une notion qui entretient multiple rapports avec d'autres et appelle de plus en plus à un regard différent en psychanalyse qui s'intéresse à l'intersubjectivité pour parler de l'interpsychique. En ce sens que la relation d'objet s'attarde sur les représentations actualisées dans les rapports à l'analyse et à l'analyste ce par le biais de la parole. Cela est marqué dans les investigations sur le transfert comme étant un lieu où les représentations inconscientes du pulsionnel infantile et des défenses trouvent non seulement actualisation et élaboration, mais aussi comme un lieu où elles sont produites, construites et transformées dans une expérience novatrice partagée avec l'analyste. Mais, par-delà leurs utilisations contestables, les rapports à l'objet dans la

construction du soi identitaire pour un sujet sont par définition dans un double sens : d'une part au pulsionnel, d'autre part aux liens interpersonnels et à l'intersubjectivité (la famille) ce qui correspond à des niveaux différents d'appréhension : le model relationnel.

Vu sous cet angle, le transfert implique une réciprocité et englobent la somme des rapports de l'un et de l'autre. Ses effets sur l'activité de pensée et sur les émotions de l'analyste peuvent être compris en référence aux séductions, aux traumatismes et aux défaillances originaires de l'environnement, et des objets primaires dans l'étagement des liens triangulaires du Moi et des objets. L'objet devient dangereux par son pouvoir d'attraction, déposédant le moi et l'aliénant. Pour Winnicott (1954), dans les rapports psyché-environnement la pulsion est secondaire dans cet échange car c'est l'objet qui est investi avant d'être perçu. Ce qui amène Bion (1962) à penser que « *la topique du lien est fondatrice et redéfinit les pulsions et les pensées dans leurs rapports aux émotions et aux expériences corporelles primaires et non au somatique biologique* ».

2.3- LE MODELE RELATIONNEL

La substitution de la notion de relation d'objet à celle de pulsion en entraîne une autre, celle d'interrelation, voire d'interaction, à la place de celle d'appareil psychique. En effet, si, fondamentalement, l'intrapsychique résulte de l'intériorisation des relations interpersonnelles, force est de prendre en compte les opérations transformatrices de symbolisation et de subjectivation qui la rendent possible, faute de quoi l'intrapsychique n'est que l'interpersonnel anachronique. La construction de l'objet et son appropriation par le sujet impliquent-elles la subjectivité de l'autre, l'expérience intersubjective en rapport avec des valeurs de plaisir et de déplaisir et ses actualisations après coup dans la cure ?

L'objet est essentiellement une autre personne. Fairbairn (1998), souvent cité comme promoteur de la notion de relation d'objet, a développé son modèle psychopathologique : clivage du Moi et expulsion de l'objet référé à une phase du développement. Il décrit alors une opposition : « L'homme est fondamentalement orienté vers la recherche de l'objet (objet-seeking) et non vers celle de la satisfaction sexuelle et du plaisir (pleasure-seeking). » Pour ce dernier, « l'angoisse originelle est l'angoisse de séparation vis-à-vis de laquelle l'intériorisation de l'objet est une mesure défensive ». Cette intériorisation inclut aussi la relation du Moi à ces objets. Brusset (2006) le souligne : « *Il y a donc un modèle de l'appareil psychique, dont la finalité dernière n'est pas comme pour Freud la recherche du plaisir et la réalisation du fantasme sexuel, mais le lien avec autrui dans la réalité extérieure* ».

2.3.1- Le point de vue de Bion

Pour Bion (1962), la réflexivité fondamentale de l'activité de penser est théorisée par sa genèse relationnelle, intersychique. Klein (1946) a décrit l'identification projective comme l'une des principales défenses dans la position schizoparanoïde. L'identification projective est à la fois un mécanisme de défense et un fantasme inconscient. Klein la concevait comme un fantasme inconscient dans lequel les mauvaises parties du self étaient clivées et projetées sur le sein ou la mère afin de s'en débarrasser, mais aussi de contrôler et prendre possession de l'objet maternel de telle façon que la mère était perçue comme devenant le mauvais self (Klein, 1946 ; Spillius, 1988).

L'identification projective comporte ainsi le fantasme inconscient de débarrasser le self d'aspects psychiquement dangereux, indésirables. Ce fantasme comporte la notion d'identification en cela que l'objet destinataire de ces projections est perçu comme porteur des aspects que le sujet projette. Bion a introduit une façon novatrice de penser l'identification projective. Pour lui, ce n'est plus seulement un processus de défense évacuateur dont l'enfant se sert pour se débarrasser d'un excès de données des sens non élaborées (ce qu'il appelait les éléments bêta). Il y voyait également la base sur laquelle le processus de la communication inconsciente entre la mère et le nourrisson s'établit. C'est une expérience émotionnelle, une activité inconsciente de la mère. L'identification projective est redéfinie comme processus, comme travail d'un contenant sur des contenus (et réciproquement), comme fonction d'assimilation-accommodation, non pas sur le plan de la pensée logique et du constructivisme de Piaget, mais à partir des émotions et des sensations corporelles.

L'émotion est considérée comme relationnelle, impliquant le rapport au moins potentiel avec l'objet et, de ce fait, dangereuse : d'où la nécessité de la contention des états émotionnels et les défenses corrélatives, la prise de conscience ou la fuite, l'évitement. Les éléments alpha inintégrables ne peuvent être élaborés, métabolisés que par la médiation de l'Autre : la famille.

Les impressions brutes non élaborées (éléments bêta) doivent être transformées en éléments alpha afin de pouvoir servir à la création de pensées du rêve (dream thoughts). Si elles ne peuvent être élaborées, elles seront évacuées. Les troubles psychosomatiques sont une des voies d'évacuation possibles (Bion ,1962) ; (Meltzer, 1986). Selon Bion (1962, p. 90) : « *Durant le séjour dans le bon sein [la mère], ils [les éléments bêta] sont ressentis comme ayant été modifiés de telle sorte que l'objet qui est réintrojecté apparaît tolérable à la psyché*

du nourrisson ». Mais une remarque importante est soulignée : « *Si la mère ne peut tolérer ces projections, le petit enfant en est réduit à continuer l'identification projective avec une force et une fréquence de plus en plus grandes* » (Bion, 1962, p. 99). Ce mécanisme a de ce fait besoin de rencontrer une mère réceptive qui non seulement est capable de tolérer, mais peut également accepter avec amour les projections du bébé même quand celles-ci provoquent chez elle de l'anxiété. Ce processus est fondamental pour combler « *l'écart entre les données des sens et l'appréciation des données des sens* » (Bion, 1962, p. 117). Au lieu d'évacuer et d'écarter seulement la souffrance psychique, il permet au petit enfant d'établir une différence entre réalité intérieure et réalité extérieure et de développer la capacité de discerner et de penser. « *La rêverie est un facteur de la fonction alpha de la mère* » (Bion, 1962, p. 36). Il s'agit de transformer une impression physique des sens en expérience psychique émotionnelle (affective). Cette transformation suppose un mode de projection dont le traitement par l'autre rend possible la ré-introjection.

Dans l'attaque contre les liens, il ne s'agit ni des représentations, ni des affects, ni des objets, ni du Moi, ni des plans de la structure de la personnalité psychique, comme celles d'un cristal, ni des signifiants opposés à de signifiés, ni des contenants, ni des contenus. Il s'agit d'une autre métapsychologie fondée sur la projection et l'identification, les identifications partielles secondaires à la projection expulsive. Une telle théorisation permet de rendre compte des conditions pour que la pensée, la sienne et celle de l'autre, soit génératrice de savoir, et pour que l'avoir, le sien et celui de l'autre, soit générateur de pensée, et, enfin, que le savoir et la pensée soient garants du sentiment d'exister et de croître. Dans les développements du post-kleinisme, celui fortement influencé par Bion, la notion de contenant, vient multiplier et diversifier les strates du moi (contenants et enveloppes psychiques). Le moi peut être décrit comme composé d'un contenant et d'un contenu(s), formule qui ne saura, certes, résumer à elle seule la diversité de sa topique.

Bion (1962) a décrit trois processus centraux chez le sujet, également à l'œuvre dans la relation du petit enfant à ses objets primaires : Love (amour), Hate (haine) et Knowledge (connaissance) (L, H, K). K ou « activité de connaître » est lié à la notion d'une pulsion épistémophilique et à la capacité de tolérer la frustration de ne pas savoir et d'aller vers l'exploration. Chez le petit enfant, K se fonde à la fois sur la rêverie maternelle et sur sa capacité à tolérer la frustration (Riesenberg-Malcolm, 2001). « [...] quand la mère aime son enfant, avec quoi le fait-elle ? Si je laisse de côté les voies proprement physiques de communication, j'en arrive à penser que son amour s'exprime par la rêverie » (Bion 1962, p.

53). Le terme de rêverie peut s'appliquer à n'importe quel contenu en tant qu'empreint d'amour et de haine.

Si la mère nourricière n'est pas capable de dispenser sa rêverie ou si la rêverie dispensée ne se double pas d'un amour pour l'enfant ou pour le père, ce fait sera communiqué au nourrisson même s'il lui demeure incompréhensible » (Bion, 1962, p.54).

2.3.2- Le point de vue de Anzieu

Anzieu (1985) postule le rôle fondamental de la peau dans la construction du sentiment d'existence et d'identité du bébé. Il considère la peau comme élément essentiel de la construction du Moi en tant que personne psychique unifiée distincte de l'Autre, le Moi-peau comprend donc à l'ensemble des sensations physique du nourrisson, sur lesquelles il va construire son psychisme. La peau souvent négligée est en réalité le seul organe des sens qui soit vital, elle est en effet par sa structure et par ses fonctions bien plus qu'un organe de sens, puisqu'elle protège, respire, transpire, élimine, sécrète, métabolise, transmet des informations et participe au tonus, à la circulation, à la digestion, ou encore à la reproduction. Elle est avant tout un entre-deux, un lieu de transition entre Soi et l'Autre, entre l'interne et l'externe, entre Soi et soi-même puisque c'est sur la réflexivité tactile (le fait de se toucher soi-même) que se construisent les autres réflexivités sensorielles (s'entendre, sentir sa propre odeur, se regarder dans le miroir) et enfin la pensée réflexive (se penser soi-même). Elle garde un rôle déterminant dans la relation à l'autre. Le Moi-peau est de ce fait à comprendre comme : un sac contenant, une interface et enfin comme un lieu de communication avec les autres.

L'auteur souligne le double rapport d'étayage et de figuration symbolique entre le moi et les sensations de la peau. Lorsqu'Anzieu reprend sa première définition de Moi-peau en 1985, il en maintient les caractéristiques initiales mais, les enrichies d'une métaphore : le Moi est comme la peau. C'est pourquoi Il définit le Moi-peau comme :

Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de

la surface du corps [...] Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif. (Anzieu,1985, p. 80)

La peau fantasmatique commune de la mère et de l'enfant les tient attachés (dépendance symbiotique mutuelle) mais anticipe leur séparation à venir. L'épreuve de la séparation effacera la peau commune dans une épreuve de double intériorisation, celle de l'interface qui devient enveloppe pour les contenus mentaux, et celle de l'entourage maternant qui donne jour à des pensées, des affects et des fantasmes. Pour lui le fantasme d'arrachement ou de l'effraction de ce contenant serait à l'origine de la blessure narcissique comme de celle du masochisme. Les patients au comportement masochiste auraient présenté dans leur petite enfance un atteinte physique réelle de leur peau :

Le fantasme originaire de masochisme est constitué par la représentation : qu'une même peau neuve appartient à l'enfant et à sa mère, peau figurative de leur union symbiotique, et que le processus de défusion et d'accès à l'enfant à l'autonomie entraîne une rupture et une déchirure de cette peau commune. (Anzieu,1985)

En fait, pour Anzieu « tous les processus de pensée ont une origine corporelle. C'est donc la spécificité des expériences corporelles qui va se traduire par la spécificité des processus de pensée et par les angoisses et les inhibitions correspondantes ». Il décrit également les différents paliers par lesquels l'on passe pour accéder à l'autonomie du Moi : l'enveloppe utérine, l'enveloppe maternante, l'enveloppe habitat, l'enveloppe narcissique, l'enveloppe individualisante imaginaire, l'enveloppe transitionnelle et l'enveloppe dite tutélaire (qui est l'acquisition du sentiment de continuité de soi). Ainsi, la peau de chacun constitue une frontière et le groupe a une fonction de contenant pour les liens des membres d'un groupe ou d'une famille.

2.3.3- Le point de vue de Aulagnier

En mettant l'accent sur son éprouvé, Aulagnier (1975, p. 12) affirme qu'« *il faut savoir prendre appui sur ce que nôtre pensée éprouve* ». C'est sur cette recherche d'un rapport de cohérence entre la pensée et l'éprouvé que se fonde sa démarche intellectuelle. Mais la question de ce rapport de cohérence se retrouve également à une place importante dans sa théorisation du développement du psychisme. Pour définir l'activité de représentation, Aulagnier (1975, p. 22) utilise une métaphore issue de la biologie : la métabolisation. « *Ce dernier (le travail de métabolisation) peut se définir comme la fonction par laquelle un élément hétérogène à la structure cellulaire est rejeté ou, à l'inverse, transformé en un matériau qui lui devient homogène* ».

Elle va dans ce sens théoriser trois processus de métabolisation correspondant à trois espaces psychiques : le processus originaire, le processus primaire et le processus secondaire. Ces trois processus coexistent en permanence dans la vie psychique. Les représentations issues de ces trois registres sont respectivement la représentation pictographique ou le pictogramme, la représentation phantasmatique ou le phantasme, la représentation idéique ou l'énoncé. Ainsi l'émergence du « Je » s'étaye sur les repères identificatoires proposés par un discours déjà-là, dont un « porte-parole » (la mère) est médiateur. Ce discours du porte-parole étaye l'infans par anticipation et exerce une action de refoulement qui limite et soutient « l'espace où le « Je » peut advenir ». Le « langage fondamental » par lequel s'exerce l'essentiel de l'acte identifiant repose sur deux sous-ensembles du discours qui rendent dicible ce qui était indicible : « *les termes nommant l'affect qui, par cet acte d'énonciation, se transforme en sentiment* » et « *les termes désignant les éléments du système de parenté pour une culture donnée* » car « *l'énonciation d'un seul terme comporte implicitement l'ordre total du système et désigne la position relationnelle reliant le terme nommé à l'ensemble des autres éléments* » (Aulagnier, 2007, p. 159).

Elle va par la suite montrer que l'accès au langage, qui se fait dans la rencontre de l'infans avec la voix du porte-parole, repose sur trois conditions préalables : « le système de parenté, la structure linguistique, les effets qu'exercent sur le discours les affects à l'œuvre sur la scène phantasmatique ». Ce support est la cause de la première violence « primaire » ou « originaire » sur la psyché ; le discours du porte-parole s'impose à l'infans comme « détenteur exclusif du vrai », lui indiquant les « limites du possible et du licite ». Aulagnier (2007, p. 210) l'a défini comme :

l'action psychique par laquelle on impose à la psyché d'un autre un choix, une pensée ou une action qui sont motivés par le désir de celui qui l'impose mais qui s'étayent sur un objet qui répond pour l'autre à la catégorie du nécessaire » elle poursuit que cette catégorie du nécessaire recouvre « l'ensemble des conditions [...] indispensables pour que la vie psychique et physique puisse atteindre et préserver un seuil d'autonomie au-dessous duquel elle ne peut persister qu'au prix d'un état de dépendance absolue.

Avec le discours parental, l'infans accède au discours des autres. Ce discours social projette sur le petit enfant une anticipation de son rôle comme sujet du groupe qui lui permet de trouver des repères identificatoires hors du champ familial, contribuant ainsi à son autonomisation psychique. Parallèlement, l'investissement de ces repères identificatoires par le sujet participe de la pérennité du groupe.

Aulagnier (2007) observe en effet qu'un ensemble social se préserve « *tant que la majorité des sujets investissent un même ensemble idéal, soit un ensemble dans lequel le sujet peut se projeter à la place d'un sujet idéal* ». Ce « sujet idéal » se distingue du moi idéal (idéal de toute-puissance narcissique) et de l'idéal du moi (modèle auquel le sujet cherche à se conformer pour répondre à l'autorité) de la métapsychologie freudienne. Il se réfère à « *l'idée [...] de lui-même que le sujet demande au groupe [...] qui le désigne comme un élément appartenant à un tout qui le reconnaît comme une partie à lui homogène* ». L'investissement réciproque du groupe par le sujet et du sujet par le groupe repose sur la réception et l'appropriation par le sujet des énoncés fondant le groupe (énoncés définissant la réalité du monde, la raison d'être du groupe, l'origine de ses modèles) en tant que « paroles de certitude, qui contribuent comme telles à fonder sa position dans l'ensemble. C'est par cette condition, que les « énoncés du fondement » du groupe prennent la fonction de « fondement des énoncés », nécessaire au maniement du langage par le sujet et au fonctionnement du champ social.

L'accent est ainsi mis sur le caractère essentiel de la réception des énoncés du fondement comme paroles de certitude pour qu'ils puissent exercer leur fonction de fondement, préservant « une concordance entre champ social et champ linguistique

permettant une interaction indispensable au fonctionnement des deux ». Mais « si cet attribut vient à leur faire défaut ils seront abandonnés et remplacés par une nouvelle série ; de toute manière la fonction ne restera jamais sans titulaire » (Aulagnier ,2007, p. 184-185). Ainsi du modèle métapsychologique freudien, Aulagnier définit un nouveau registre conceptuel qui rend compte de l'échec des processus primaire et secondaire ; logique dans laquelle viendra s'inscrire Kaës.

2.3.4- Le point de vue de Kaës

En prenant appui sur une triple pratique de la psychanalyse : la cure individuelle, le travail en situation de groupe, l'accompagnement d'équipes soignantes dans des institutions psychiatriques, Kaës (2009, p. 113) soutient l'idée selon laquelle « *le sujet se construit dans les processus et des formations psychiques communes à plusieurs sujets, notamment dans les alliances inconscientes dont il est parti constituée et partie constituante* ». Pour cet auteur, le psychisme humain repose sur trois principaux piliers : la sexualité infantile, la parole et les liens intersubjectifs. Ces trois piliers de fondation sont en étroite interrelation. En effet la parole et le langage viennent à l'infans (celui qui ne parle pas : le nouveau-né) marqués par le refoulement de sa sexualité infantile et par les conditions intersubjectives dans lesquelles son environnement premier : la mère les lui apporte en lui transmettant ses propres contenus inconscients et son propre refoulement : ces conditions sont à la fois subjectives (la psyché maternelle) et intersubjectives (la rencontre entre celle-ci et celle de l'infans). Corrélativement, le lien intersubjectif s'inscrit dans la sexualité et dans la parole et il les marque de ses effets. Sexualité, parole et lien concourent de manière distincte et fondamentale à la formation de l'inconscient du sujet et à la construction de son « Je ». Du même mouvement, ces trois piliers concourent à la formation de la réalité psychique inconsciente du lien intersubjectif (Kaës, 2007).

Il va ainsi théoriser trois espaces psychiques : celui du sujet singulier, celui des liens intersubjectifs et celui des ensembles complexes, ou encore des « configurations de liens », comme les groupes, les familles et les institutions en proposant dans le même sens l'idée d'un appareil psychique groupal. Celui-ci conçu comme une structure psychologique propre, qui demeure étayée sur les appareils psychiques individuels. En effet Lorsque des personnes participent à un même groupe, elles mettent en commun et produisent une réalité psychique propre au groupe et à sa vie imaginaire. L'appareillage des psychés des individus entre eux désigne comment chacun prend part au groupe avec les autres et se transforme au contact de

ces autres et du groupe. Cet appareillage est dû à un effet de résonance entre le monde interne de chaque individu et ce qu'il trouve à l'extérieur de lui, sa propre « groupalité interne » s'associant avec celle des autres pour former de manière originale des processus groupaux. L'appareil psychique groupal résulte de la tension psychique née de la confrontation entre les appareils psychiques de chaque individu. Ils se caractérisent ainsi par un certain type de pensées groupales, de fantasmes communs et d'instances partiellement partagées. Ils permettent plus ou moins de contenir la singularité de chacun de ses membres. L'idéologie dans ce sens est non seulement une organisation défensive contre le doute, l'incertitude, le savoir inacceptable ou le manque à savoir, mais également une construction de certitude élémentaires requises pour engager une action, assurer la cohésion du groupe et l'intégrité d'une pensée collective qui doit demeurer immuable (Kaës, 1971).

2.4- DIALECTIQUE MUTATIVE ENTRE LE MODELE PULSIONNEL ET LE MODELE RELATIONNEL

Les figurations par les symptômes et par les objets construits dans les échanges analytiques ne peuvent pas être théorisées grâce au modèle de la relation d'objet, sauf en tant de totalisation, synthèse, schéma qui n'est alors qu'une première approximation clinique. C'est pourquoi, la notion de relation d'objet n'échappera pas au dilemme du dedans et du dehors, de l'imaginaire et du symbolique, du fantasme et de la réalité, essentiellement dans les organisations non névrotiques, qu'à condition de prendre en compte la pluralité des niveaux, des espaces psychiques et des opérations de transformation dans la métapsychologie des liens. Tel est le cas dans les divers modes de fonctionnement psychique en extériorité qui n'entrent pas dans une catégorie nosographique univoque, mais qui trouvent illustration dans certaines formes de fonctionnement limite. Ils sont de fait tributaire de la réalité psychique interne, mais celle-ci n'est pas le plus souvent cliniquement accessible.

A cet effet, Brusset (2006, p. 101) affirme :

La spécificité métapsychologique des organisations ou des niveaux de fonctionnement non névrotiques requiert la définition d'une troisième topique comme cadre général d'une métapsychologie des liens. Celle-ci, dans ses rapports avec les topiques freudiennes de l'intrapsychique, est susceptible d'articuler les modèles du transitionnel, des

identifications projectives et des espaces psychiques dans les rapports entre la lignée subjectale et la lignée objectale aux différents niveaux hétérogènes de l'économie et de la dynamique pulsionnelle.

Dans cette lancée, Brusset (2006) décrit trois grandes références d'ancrage freudien, susceptibles de fonder une métapsychologie des liens dans le cadre d'une troisième topique :

- La projection, de l'animisme à la paranoïa, de l'identification projective dans ses diverses formes dont l'identification projective affective primaire, de seconde génération, dite normale, créatrice de lien, opposée à l'identification projective pathologique ou excessive, expulsive, qui, par clivage, déplace les limites entre le monde interne et le monde externe, le Moi et l'autre. Le modèle ubiquitaire du rapport contenant-contenu trouve là sa pertinence. Il pose la question des rapports entre la représentation et la perception, l'hallucinoire et le figurable.

- La double polarité du narcissisme et de l'objectalité, c'est-à-dire la relation d'identité et la relation de complémentarité dans la pluralité de leurs niveaux de différenciation et d'indifférenciation entre le self, l'objet et, nécessairement, le tiers, la fonction tierce.

- Le fonctionnement psychique du patient et, autrement, celui de l'analyse, dans la référence à ses deux principes, de plaisir et de réalité, et son articulation possible avec l'espace intermédiaire de la transitionnalité winnicottienne : l'utilisation de l'objet, la créativité et la symbolisation dans les liens interpsychiques et intrapsychiques.

Dans les pathologies qui s'expriment sur la scène sociale, groupale, familiale voire institutionnelle, la perception de la réalité extérieure et de l'altérité peut être la résultante de diverses formes de projection et des comportements, des agirs éventuellement facilités par des facteurs sociétaux ou culturels. Ainsi, selon Brusset (2006), les modèles post freudiens peuvent en arriver à revendiquer leur propre cohérence, de sorte qu'ils sembleraient en rupture avec l'œuvre de Freud et risqueraient d'entraîner une pluralité de psychanalyses, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.

Ainsi, l'auteur voudrait que nous ayons une troisième topique basée sur les problématiques : les objets internes et les objets externes, entre la réalité psychique interne et la réalité externe en deçà même de la constitution des objets. Celle-ci est donc pour cet auteur la « topique interactive » qui désigne l'organisation particulière qui seule permet de rendre

compte de processus psychiques dont l'unité (qui ne peut s'apercevoir dans la seule enceinte intrapsychique) s'accomplit entre plusieurs personnes (couple, famille, groupe, société) en vertu d'interactions inconscientes obligées. Pour lui ces modèles seraient donc différents.

La troisième topique ici ne vient pas comme pour contredire les précédentes mais tout au contraire pour mieux élargir la vision de ceux-ci ; d'où elle s'intéresse à la métapsychologie des liens pulsionnels. « *Il s'agit de prendre en compte des altérations des limites dedans -dehors, soi et objet, représentations et perception par une métapsychologie des liens qui intègre le modèle des pulsions et des relations d'objets* ». Pour preuve il se base sur la notion d'identification projective passant le modèle classique intrapsychique (refoulé, retour du refoulé) ; en mettant plus l'accent dans l'intersubjectivité, c'est-à-dire la différenciation moi-autrui, interne et externe ce avec pour variable « la capacité de rêverie de la mère, l'accostage affective et l'empathie. En effet, les liens pulsionnels d'amour et de haine, de passion et de possession, de connaissance et d'ignorance, d'attraction et de rejet, c'est-à-dire de liaison et de déliaison, constituent des modèles dont la structure et la genèse demandent à la fois la pulsion et l'objet.

2.4.1- Constats théoriques

Quelle que soit la perspective psychanalytique, il y a la prise en compte de la réalité du lien. En effet, chaque perspective montre donc chacune à sa manière comment il se produit des liens, par effet de la rencontre des systèmes ou instances, de deux individus, une certaine combinaison des psychismes individuels, appelées accouplement des psychés. Du contrat narcissique avec Kaës, trois modalités fondamentales émergent :

- L'individu est à lui-même sa propre fin et qu'il est en même temps membre d'une chaîne à laquelle il est assujetti ;
- Les parents constituent l'enfant comme porteur de leurs rêves de désir non réalisés et que le narcissisme primaire de celui-ci s'étaye sur celui des parents ;
- L'idéal du Moi est une formation commune à la psyché singulière et aux ensembles sociaux. Ce qui permet de comprendre et de rendre intelligible les relations complexes qui « *spécifient, distinguent, opposent et articulent trois espaces psychiques : celui du sujet, des liens intersubjectifs et celui des ensembles complexes ou des « configurations de liens » comme les groupes, les familles et les institutions* ».

Bien plus, il part du postulat selon lequel le psychisme humain repose sur trois principaux piliers étroitement interreliés à savoir : la sexualité infantile, la parole et les liens intersubjectifs. La longue dépendance initiale du nouveau-né due à sa prématurité à la naissance, en est le lieu géométrique, elle infléchit sa sexualité, ses liens et son accès à la parole et au langage.

Corrélativement, le lien intersubjectif s'inscrit dans la sexualité, la parole et il les marque de ses effets. Ces trois piliers du psychisme humain sont fondamentaux à la formation du sujet et à la construction de son « je ». D'ailleurs, l'accès du langage par l'enfant doit se faire par le champ social et du champ linguistique, en ce sens que l'interaction entre ces deux champs est indispensable pour l'emploi du langage chez chaque sujet. C'est le discours énoncé dans l'espace social qui permet selon Kaës (2009), au « Je » de s'approprier d'un fragment de ce discours, dont la certitude est indépendante de ce que chaque sujet singulier lui apporte que ce soient les parents ou les pairs.

Par ce discours, le sujet étant considéré dans sa vérité par le groupe comme l'un de ses membres, peut par là même être exclu s'il n'adhère pas ou ne partage pas les énoncés ou idéaux du groupe une forme de contrainte pour le sujet. En effet, « *le sujet du lien* » est à la fois *le serviteur, le bénéficiaire et l'héritier de la chaîne* ». Celui-ci se construit d'après Kaës (2009, p. 111) « *dans les liens et les alliances dans lesquels il se forme, dans les ensembles dont il est parti constituée et partie constituante : la famille, les groupes et les institutions* ». Le sujet peut aussi se construire dans les processus et les formations psychiques à d'autres sujets, notamment dans les alliances inconscientes (à l'instar du contrat narcissique et des pactes narcissiques), alliances qui sont au principe de tous les liens.

Ainsi pour Goldbeter-Merinfeld (2008, p.15), l'adolescent vit, comme chacun le sait, des transformations corporelles (généralisation de son corps), le développement de son fonctionnement intellectuel (acquisition et maniement plus aisé des abstractions), des changements sur le plan social (importance des pairs, des modes) avec les tentations et les dérives possibles. Il a besoin de temps, d'espace et de sécurité pour développer son identité d'adolescent, ainsi que d'un soutien émotionnel et matériel (financier). L'adolescent s'individue au sein d'une relation intense avec ses parents dont la présence demeure cruciale. Il a à accomplir différentes tâches : développer un sens cohérent d'identité, se mettre à l'aise avec la sexualité, établir des connexions avec ses pairs et acquérir les compétences nécessaires pour gérer le monde adulte. Il devient responsable de lui-même, doit gérer les

changements rapides de son corps et maîtriser le développement de ses raisonnements abstraits.

La quête constante d'autonomie qui constitue une réalité centrale de l'adolescence, entraîne d'inévitables écarts entre ceux-ci sur la conception des droits, des autorisations ou de l'âge des permissions bref sur l'autorité parental (Claes, 2004, p. 10). Ainsi, les tentatives parentales de limiter l'autonomie de leurs adolescents poussent ceux-ci à se rapprocher de leurs pairs, ce qui augmente les tentatives de contrôle des parents qui peut déboucher sur un cycle qui s'amplifie (Goldbeter-Merinfeld, 2008, p. 16). Il s'en suit une situation de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces et entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation dans les relations entre parents et adolescents.

Parvenue au terme de ce chapitre qui a eu pour objet le paradigme de la relation. Nous pouvons dire qu'il requiert plusieurs acceptions notamment le lien, la liaison, la relation et comme espaces psychiques. C'est ainsi que le Moi entretient une triple relation avec le corps : métaphorique, métonymique et elliptique. Par ailleurs, la notion de lien fait émerger deux acceptions différentes à l'instar du lien de l'identification et des liens en termes d'alliances inconscientes et des contrats narcissiques (Kaës, 2009). Comment mettre en place un dispositif de travail et de jeu qui mettent en exergue la rupture du lien et stratégies d'ajustement chez les adolescents ?

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE

Dans le chapitre précédent, la problématique du lien ou de la relation a été abordée. Le présent chapitre aborde dans un premier temps la question de recherche, et dans un second temps, l'hypothèse générale et les hypothèses de recherche. Par la suite, la présentation de la méthode de recherche, des techniques d'analyses et de la population de l'étude.

3.1- RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE

Les relations adolescentes sont fortement marquées par un agir constant et répétitif de l'agressivité tant dans le discours que sur le plan moteur allant toujours à l'encontre de la morale et de l'éthique sociale. La difficulté est que l'adolescent vit des transformations sur plusieurs niveaux : corporelles, intellectuel, et même sur le plan social (importance des pairs,) qui entraîne en lui des sentiments de détresses et l'amène à refaire le monde à son image.

Inscrit et s'individuant au sein d'une famille, dans une relation intense ; l'évolution des liens parents/adolescents est le plus souvent marqué par un passage de relations dominées par les rôles parentaux et l'exercice unilatéral de l'autorité, (Youniss & Smollar, 1985). Appeler à réaliser certaines tâches : développer un sens cohérent d'identité, se mettre à l'aise avec la sexualité, établir des connexions avec ses pairs et acquérir les compétences nécessaires pour gérer le monde adulte devient souvent une tâche difficile à réaliser lorsqu'on sait que cette période est imprégnée d'une quête permanente de recherche de liberté, d'autonomie bref d'affirmation de soi. La famille dans ce cas devient pour l'adolescent un cadre scopique, empêchant la réalisation individuelle et une aire transitionnelle, favorisant l'émergence d'un espace psychique commun et partagé d'où la rupture du lien et que celui-ci matérialise par des transgressions délictueuses en termes de revendication et d'affirmation.

C'est dans ce sens que nous avons intitulé notre travail comme suit : « *rupture du lien familial et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux* ». Pour mener à bien ce travail nous avons formulé la question de recherche suivante : « *comment la rupture du lien familiale rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent enclin dans un processus de remaniement identitaire ?* Autrement dit : comment le désaccord avec l'héritage culturel rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ? Ou comment la désaffiliation au discours parentale unilatéral rend compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ? Ou encore comment la défiance affective rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?

3.2- HYPOTHESES DE L'ETUDE

Nous présenterons ici notre hypothèse générale et procéderons à une opérationnalisation de ses variables afin d'aboutir à la formulation des hypothèses de recherches qui nous ont permis d'opérer concrètement sur le terrain.

3.2.1- Hypothèse générale

Pour répondre à la question de recherche ci-dessus mentionnée, nous avons avancé l'hypothèse générale que : « *les bouleversements psychosexuels et la négligence familiale liés à la période d'adolescence favorisent un sentiment de détresse que le jeune enfant va tenter de contrôler par des transgressions délictueuses* ». Cette hypothèse est issue d'une variable dépendante et d'une variable indépendante qu'il est important d'éclaircir.

3.2.1.1- Variables de l'hypothèse générale

L'hypothèse de la recherche met en relation deux concepts, deux faits, deux phénomènes :

- Transgression délictueuse chez l'adolescent camerounais dans l'entre-deux (VD)
- Rupture du lien familiale (VI)

3.2.1.1.1- Définition opératoire des variables de l'hypothèse générale

L'hypothèse générale se construit à partir d'une intrication des concepts. Il s'agit de mettre en relief ce que ceux-ci recouvrent comme signification. Dans ce sens, cette rubrique se donne pour but de présenter l'espace conceptuel de la recherche, retenant à cet effet, les aspects concrets, jugés pertinents. Dès lors, une sélection des dimensions et significations des concepts de rupture du lien familiale et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux a été opérée. Il s'agit de ne plus juxtaposer les informations, mais de les intégrer dans deux cadres théoriques de référence qui se complètent à savoir la psychanalyse dans son modèle pulsionnel (Freud, Klein, Lacan) ; et la psychanalyse dans son modèle relationnel (Bion, Anzieu, Aulagnier, Kaës), impliqués dans la compréhension de la problématique de la construction d'objet. Ces dimensions et significations ont constitué l'ensemble des indicateurs susceptibles de prendre la forme d'un comportement, d'une attitude (Pourtois, Desmet, Lahaye, 2006, cité par Mgbwa, 2009).

3.2.1.1.2- Variable indépendante : rupture du lien familiale chez l'adolescent

- **Modalité 1** : Désaccord de l'héritage culturel
- **Indicateur 1** : Non-respect des valeurs et des croyances.
- **Indices** : Absence de tâches ménagères, Absence d'éducation de l'ordre et la propreté, Hostilité à la culture
- **Indicateur 2** : fonctionnement rigide de la famille
- **Indices** : blâme, Privation de liberté, Absence de dialogue,

- **Modalité 2** : Désaffiliation aux discours parental unilatéral
- **Indicateurs 1** : Rejet de l'autorité parental
- **Indices** : désobéissance des interdits familiale, déprît face à l'autorité, rivalité avec les parents
- **Indicateur 2** : pensée fantasmatique
- **Indices** : altération de l'image parental, usage du néologisme langagier, non reconnaissance des lois et des règles

- **Modalité 3** : Défiance affective.
- **Indicateurs 1** : Manque d'empathie
- **Indices** : incapacité à ressentir les émotions pour l'autre, insouciant, fait peu confiance, égoïsme
- **Indicateur 2** : Intolérance face à l'adversité
- **Indices** : sentiment de détresse, colère, agressivité

3.2.1.1.3- Variable dépendante : transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux

- **Modalité 1** : Comportement antisocial
- **Indicateur** : trouble du contrôle des impulsions
- **Indices** : Justifier ou rationaliser leur comportement, Dégradation et destruction d'édifices publiques, Vols, Blâme la victime
- **Modalité 2** : comportement à risque
- **Indicateur** : vulnérabilité accrus
- **Indice** : Prise d'alcool et de substances illicites, pratique précoce des relations sexuelles sans protection, Violence dirigé contre soi ou contre les autres

- **Modalité 3** : Conflictualités avec l'entourage
- **Indicateur** : trouble de limites
- **Indices** : indifférents aux effets néfastes et abusifs de ses actions sur les autres, agressions, échange de coup de point avec des pairs suite à un mal entendu, refus de participation aux tâches ménagères et activité de groupes.

Taleau n°1 : Récapitulatif de l'hypothèse générale, des variables, des modalités et des indicateurs

Hypothèse générale	Variables	Modalités	Indicateurs	Indices	
<p>« Le bouleversement psychosocial et la recherche d'identité liés au temps adolescent implique un vécu dépressif qui rend compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent scolarisé en sous cycle d'orientation ».</p>	VI : Rupture du lien familiale	VI1	Désaccord avec l'héritage culturel	1-Non-respect des valeurs et croyances	-Absence de tâches ménagères -Absence d'éducation de l'ordre et la propreté -Hostilité à la culture
				2-Fonctionnement rigide	-blâme -Privation de liberté -Absence de dialogue
		VI2	Désaffiliation aux discours parental unilatéral	1-Rejet de l'autorité parental	-Désobéissance des interdits familiale - Mépris face à l'autorité -Rivalité avec les parents
				2-Pensée fantasmatique	-Altération de l'image parental -Usage du néologisme langagier -Non reconnaissance des lois et des règles
		VI3	Défiance d'affective	1-Manque d'empathie	-Incapacité à ressentir les émotions pour l'autre -Insouciant -fait peu confiance -égoïsme
				2-Intolérance face à la frustration	- sentiment de détresse -Colère -Agressivité
	VD : Transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux	VD1	Comportement antisocial	1-Trouble du contrôle des impulsions	-Justifier ou rationaliser leur comportement -Dégradation et destruction d'édifices publiques, -Vols Blâme la victime
		VD2	Comportements à risque	2-Vulnérabilité accrus	-Prise d'alcool et de substances illicites - pratique précoce des relations sexuelles sans protection -Violence dirigé contre soi ou contre les autres
		VD3	Conflictualité avec l'entourage	3-Trouble de limite	- indifférents aux effets néfastes et abusifs de ses actions sur les autres -Agressions -Échange de coup de point avec des pairs suite à un mal entendu, -refus de participation aux tâches ménagères et activité de groupes.

3.2.2- Hypothèses de recherche

Après la définition opératoire des concepts, il y a lieu de présenter les hypothèses de recherche de l'étude. Car les hypothèses de recherche (HR) permettront de mener à bien cette recherche puisqu'elles sont plus concentrées que l'hypothèse générale et sont des propositions de réponses aux aspects particulier de l'hypothèse générale avancées pour guider la recherche. Elles sont donc une forme d'opérationnalisation de l'hypothèse générale. C'est ainsi que l'on à formuler trois hypothèses opérationnelles qui répondent aux trois questions secondaires suivantes :

- *Comment le désaccord avec l'héritage culturel rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*
- *Comment la désaffiliation au discours parentale unilatéral rend compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*
- *Comment la défiance affective rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux ?*

Ces interrogations elles même rendent compte de la conséquence entres les objectifs et les hypothèses. A cet effet la recherche à formulées trois hypothèses de recherches ainsi qui suit :

HR1 : « *Le désaccord avec l'héritage culturel favorise un sentiment de détresse dont d'adolescent tente de contrôler par des transgressions délictueuses* ».

HR2 : « *La désaffiliation aux discours parental unilatéral favorise un sentiment de détresse dont l'adolescent tente de contrôler par des transgressions délictueuses* ».

HR3 : « *La défiance d'affective lié à l'adolescence entraine un sentiment de détresse dont l'adolescent tente de contrôler par des transgressions délictueuses* ».

3.3- METHODE DE RECHERCHE : METHODE CLINIQUE

S'inscrivant dans une approche qualitative, la recherche a choisi d'utiliser la méthode clinique plus précisément l'étude de cas. Pour Yin, (2009), cité par Corbière et Larivière (2014) « L'étude de cas est une approche de recherche permettant l'étude d'un phénomène d'intérêt particulier (le cas) dans son contexte naturel et sans manipulation par le chercheur ». C'est une étude qui peut s'intéresser à la fois à un seul individu, à un groupe d'individu, à une communauté, à une institution ou à un événement (Hentz, 2012, cité par Corbière, Larivière, 2014, p. 74). Pour Fortin et Gagnon (2016, p. 34), « l'étude de cas est un examen détaillé et

approfondi d'un phénomène lié à une entité sociale (personne, famille, communauté, organisation ». Cette recherche vise donc non seulement à donner une description d'un groupe d'individu : (l'adolescents dans un processus de construction au sein d'une famille en tant qu'institution enclin dans une rupture de lien), mais aussi cherche à comprendre la qualité de rapports qu'ils entretiennent autour d'un comportement typique : la transgression délictueuse.

Face à cet objectif, l'étude de cas semble plus indiquée grâce à ses méthodes de collecte de données multiples et de la triangulation de celle-ci, générant une compréhension holistique, riche, détaillée et en profondeur du phénomène d'intérêt (la transgression délictueuse chez l'adolescent) et de son contexte (la rupture du lien familiale) (Benbasat, Goldstein, Mead, 1987) ; (Luck, Jackson, Usher, 2006), cité par (Corbière, Larivière, 2014, p. 74).

3.4- POPULATION DE L'ETUDE

Le Lycée Bilingue d'Ekounou de Yaoundé constitue la population cible de cette recherche. Dans ce grand ensemble l'étude porte sur un nombre limité de sujet (adolescents auteur de transgression délictueuse vivant dans une institution familiale dans laquelle se manifestent des ruptures de lien) qu'il faut choisir sur la base des critères objectifs en rapport avec les hypothèses de recherche.

3.4.1- Critères de sélections des participants

La vérification de ses hypothèses implique la définition d'un certains nombres de critères qui signent l'inclusion ou l'exclusion des sujets dans la recherche :

3.4.1.1- Critères de sélections

Pour participer à cette étude il faut :

- Être élève scolariser au lycée bilingue d'Ekounou de Yaoundé ; et identifier comme élève anti scolaire ou parascolaire ;
- Être adolescent de 14 à 18 ans vivant dans une institution familiale enclin dans une rupture de lien : famille divisée, séparer ou recomposée ;
- Être auteur d'une transgression délictueuse et traduit au conseil de discipline avec une tentative de poursuite judiciaire.

3.4.1.2- Critères d'exclusion

Pour cette recherche, l'on a choisi d'exclure :

- Les élève scolariser au lycée bilingue d'Ekounou de Yaoundé ; non identifier comme élève anti scolaire ou parascolaire ;
- Les élèves de tout autres lycées en dehors du lycée bilingue d'Ekounou ;
- Les adolescents de 14 à 18 ans vivant dans une institution familiale enclin dans une rupture de lien : famille divisée, séparer ou recomposée ;
- Les adolescents auteurs d'une transgression délictueuse sans tentative de poursuite judiciaire, ni traduit au conseil de discipline.

3.4.2- Technique de recrutement des participants

Pour obtenir les participants de l'étude, il a été appliqué la technique de recrutement non probabiliste, précisément la technique de recrutements des participants par « *choix raisonné* ». C'est une méthode qui se veut plus rationnelle qu'essentiellement fondée sur le bon sens et l'expérience commune (Beaud, 2009, p. 265). En effet, l'on veut orienter la recherche sur un type de phénomène qui se distingue des autres : la rupture du lien familiale dans la construction du processus individuation chez l'adolescent auteur de transgression délictueuse. Cette technique de recrutement par choix raisonné s'est avérée plus utile, choisissant les adolescents vivants dans les institutions familiales, correspondants aux critères ci-dessus évoqués, et ayant accepté participer à la recherche.

L'utilisation de cette technique se justifie dans ce cas par la pertinence des « choix raisonnés » qui l'accompagnent. Ce qui importe n'est pas la précision des résultats, mais la découverte d'une logique, d'un mécanisme ; ce qui intéresse le chercheur, ce ne sont pas les variations même à l'intérieur de la population, mais plutôt quelques particularités de celle-ci (Beaud, 2009, p. 265-266). Dans cette logique, la population retenue est aussi pertinente que « le choix raisonné ». En effet, chaque adolescent auteur d'une transgression délictueuse est différent en raison des relations uniques qui unissent les sujets qui en sont membres. Dans ce cas, même s'il peut y avoir quelques similitudes entre les cas, ils demeurent uniques. Ceci revient à dire qu'« il ne s'agit pas d'élaborer un modèle à partir de l'observation d'un seul cas, mais de coordonner un réseau d'informations d'origine diverses » (Séron cité par Weil-Barais, 1997, p. 50).

L'approche qualitative qui guide cette recherche s'inscrit dans une vision holistique, globale du contexte étudié (Muchielli, 2009). C'est dire d'ailleurs que l'hypothèse formulée dans cette recherche n'a pas besoin d'être « vraie » pour être scientifique. « Son caractère scientifique tient à la démarche plutôt qu'à une question de vérité. Confirmé ou infirmé, elle se déduit toute entière de la recherche des données qu'elle essaiera de synthétiser » (Girard, 2004, p.103). La singularité de l'observation implique d'avantage le chercheur conduisant à des contraintes d'une autre nature, qui affectent tout autant le recueil des données que les hypothèses. Freud et sa suite dans chacune de leurs œuvres fondamentales applique l'étude de cas. C'est l'exemple dans « les cinq psychanalyses » des titres comme : « l'homme au rat », « l'homme au loup », « le cas de Dora », etc. les cas de l'étude sont présentés à partir de ce modèle.

3.4.2.1- *Caractéristiques des participants*

Les cas recrutés sont ceux qui ont le plus répondu à l'objectif de l'étude. L'identité des cas a été modifiée en changeant certaines informations comme le nom, et en insistant pas trop sur les lieux de résidence de ceux-ci. Suivant l'exemple de Freud et d'autres psychanalystes évoqués dans le cadre théorique de cette recherche, un pseudonyme a été donné à chaque sujet (Monica, Nana et Bobo) pour des raisons éthiques et déontologiques. La méthode d'étude de cas choisie, insiste sur le fait qu'il doit y avoir une inter implication entre la connaissance du particulier et celle du général. En psychologie, les cas exemplaires existent. Par rapport à ce point de vue, Rouquoy (cité par Alberto, 2003, p. 74) écrit :

On distingue un nombre limité de personne. La question de la représentativité au sens statistique ne se pose donc pas. Le critère qui détermine la valeur de l'échantillon devient son adéquation avec des personnes interrogées et en vérifiant qu'aucune situation de l'importance n'a été oubliée. Dans cette optique, les individus ne sont pas choisis en fonction de l'importance numérique de la catégorie qu'ils présentent, mais plutôt en raison de leur caractère exemplaire (Rouquoy cité par Alberto, 2003, p. 74)

Les cas qui ont définitivement fait partie de l'étude sont présentés dans le tableau 2

Tableau 2 : caractéristiques des participants

Participants	Age	Profession	Rang dans la fratrie	Motifs de traduction disciplinaire et de poursuite judiciaire
Monica	17 ans	Elève	5/5	Désertations des cours, consommation de substances psychoactives, jeux de hasard, bagarres
Nana	17 ans	Elève	1/1	
Bobo	16 ans	Elève	½	

3.5- OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES

Cette recherche s'applique à une réalité clinique, c'est-à-dire unique en son genre : la vie psychique d'un sujet dans groupe social, ses comportements, ses besoins et attentes, ses raisons d'agir, ses manières d'agir, ses manières de vivre la rupture du lien familiale. Il s'agit des adolescents auteurs de transgressions délictueuse vivant dans une institution familiale enclen d'une rupture de lien. Ils sont tous élèves au lycée bilingue d'Ekounou dans la ville de Yaoundé. La principale technique de collecte de données auprès de ces sujets a été l'entretien semi-directif.

Les entretiens menés pour cette recherche étaient sous la forme d'une étude d'exploration finalisée ou d'approfondissement (Ghiglione & Matalon, 1998). L'exploration consistait à recueillir des enseignements concernant la qualité de rapports familiaux chez les adolescents auteur d'une transgression délictueuse membre d'une institution familiale enclen dans une rupture de lien. La technique consistait en des rencontres individuelles en tête-à-tête entre le chercheur et les sujets à interviewer.

Les sujets pour les entretiens individuels ont alors été choisis en fonction des objectifs poursuivis et les hypothèses à vérifiés. Allonnes (1989, p.88) à ce propos écrit :

L'enquête se définit plus simplement comme une activité de recherche et production d'informations ; l'entretien de recherche est donc un outil de l'enquête ; c'est un dispositif par lequel une personne A

favorise la production d'un discours d'une personne B pour obtenir des informations inscrites dans la biographie de B.

Le dispositif mis en œuvre pour cette étude est l'entretien de recherche. Une telle posture épistémologique vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de co-construction de sens s'établit donc entre les interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant des autres et stimule l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié (Savoie-Zajc, 2009).

Dans cette étude, notre but était d'obtenir le plus d'information possible en adoptant une écoute active et approfondie. Une distance par rapport à la dynamique psychique du sujet s'avérait nécessaire. La relation thérapeutique mise en œuvre impliquait :

- un ensemble de mobilités affectives générées par la relation thérapeutique, ses modalités, son impact sur le comportement du chercheur et des participantes ;
- des instruments mis en œuvre dans le cadre de cette relation : l'entretien semi-directif

3.5.1- Le cadre de l'entretien

Les sujets ont été rencontrés au sein de l'établissement. Il y a eu un tour dans les salles de classe qui consistait à identifier les élèves adolescents auteurs d'une transgression délictueuse ayant été traduit au conseil de discipline avec tentative de poursuite judiciaire grâce à de petits coupons d'identifications comportant comme information : le nom et le prénom de l'élève, sa classe, son âge, le milieu de vie, son rang dans la fratrie, le motif de la sanction par le conseil de discipline et de poursuite judiciaire. A l'issue de cet exercice, 19 participants ont été retenus et deux groupes de discussion ont été établis à l'effet d'obtenir par « choix raisonné » les participants répondant à notre objectif de recherche. Les groupes de discussion ont permis de retenir à la fin 4 participants qui ont donné leur consentement libre et éclairé. Les entretiens ont été menés dans une salle libre dans l'établissement loin de toute distraction (un espace neutre). Nous avons ensemble convenu sur les dates, les jours et les heures précises de rencontre. Bien évidemment la démarche mise en œuvre a conduit à la réalisation de quelques interviews qui se sont révélées être d'excellents matériaux.

3.5.2- Le guide d'entretien

Nos entretiens étaient organisés sur la base d'un guide d'entretien rendu explicite autant que possible. Les thèmes et les sous-thèmes ont été exploités en focalisant l'attention sur des informations qui apportaient un nouvel éclairage et qu'il fallait approfondir par des relances, des demandes d'explications, des reformulations etc.

Guide d'entretien

Thème 1 : Désaccord de l'héritage culturel

Sous thème 1 : Connaissance des rites traditionnel du groupe social d'appartenance de la famille.

Sous thème 2 : Connaissance des croyances du groupe social d'appartenance de la famille.

Thème 2 : Discours parental unilatéral

Sous thème 1 : Image parentale

Sous thème 2 : Rejet de l'autorité parental et redistribution de l'énergie libidinal

Thème 3 : Défiance affective

Sous thème 1 : Absence d'empathie

Sou thème 2 : Intolérance face à l'adversité

Thème 4 : Passage à l'acte délictueux

Sous thème 1 : Comportement antisocial

Sous thème 2 : Comportement à risque

3.5.3- Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont inspirés du guide d'entretien présenté à la population, mais la conduite était non-directive afin de permettre aux sujets d'explorer tous les contours de la problématique, même ceux que le guide d'entretien aurait omis. Des limites et des lignes à ne pas franchir ont été fixés afin de respecter les conditions du cadre à distinguer ici de l'environnement. La technique de l'entretien a consisté à soumettre un champ de l'étude où certaines caractéristiques de ce champ à la réflexion. Un champ de réflexion assez large a été présenté aux participants et ensuite on s'est inséré dans la logique exprimée par les personnes

interrogées. Toutefois à partir de là, les adolescents auteur de transgression délictueuse enclin dans une rupture de lien familiale de l'étude avaient toute la liberté d'aborder les aspects du champ qui leur apparaissaient particulièrement pertinents en ce moment de la réflexion.

Les adolescents avaient la liberté de s'orienter dans diverses directions. Un sujet pouvait par exemple commencer sa réflexion au présent et finir au passé. Cette façon de faire témoigne ce qu'Alberello (2003, p. 72) affirme : « *l'intérêt de la méthode non directive : identifier dans quelle direction, oriente les sujets interrogés et reconstituer ultérieurement la logique sociale des directions choisies.* » Au terme de ce parcours, les résistances constatées au début des entretiens s'atténuaient progressivement, car on a su chercher des chemins sans entrer dans une « *chasse de l'information* », des chemins de plus en plus rassurants, sans tomber toutefois dans le piège des préjugés, des stéréotypies. L'action s'inscrivait dans une perspective d'entretien de recherche. On était particulièrement attentif aux messages non verbaux. Les sujets pouvaient pour une raison ou une autre se retrouver dans l'incapacité de dire certaines choses, mais l'exprimer par son visage ou son corps. Ces éléments supplémentaires ont permis de recevoir une impression plus complète et plus authentique du message réel. Laisser les adolescents s'exprimer et transcrire à la mesure du possible l'intégralité de leurs discours paraissait importante. Ainsi, en prenant les notes, on se referait toujours au mode de vécu et de conduite des sujets. C'est dans la même logique que Schraml (1973, p. 64) citant Matarazzo souligne : « *l'alternance de prise de notes et d'absence de notion fait ressentir consciemment ou inconsciemment au patient ce qui est retenu comme particulièrement significatif* ». La prise des notes renforce la richesse des entretiens et les rend productifs.

La référence sur les cas choisis, les histoires de cas pour l'analyse ont été construites. Les résultats présentés aux chapitres quatre, portent sur un échantillon restreint de quatre (04) participants auprès des qui ont été menés quatre entretiens individuels semi-directif. Avant d'aborder la technique d'analyse, il sera nécessaire de rappeler les bases de la constitution de l'histoire de cas avant d'insister sur l'analyse des résultats.

3.5.4- Constitution de l'histoire des cas

La présentation finale de ce travail ne comporte pas toutes les données recueillies lors des entretiens. Elles ont été traitées pour éviter des redondances, des répétitions de trop. Les sujets ont souvent laissé leur propre expérience pour raconter celles des autres ; elles ne disaient parfois rien, parlait peu ou pas du tout. Pendant les premières séances, elles avaient la

tête occupée à d'autres choses, d'autres disaient être fatiguées. Ainsi, on a retenu pour l'analyse des entretiens que des faits pertinents qu'on a explicités par la problématique et ce, au regard des questions de recherche et des hypothèses. Sur ce, l'objectif de cette étude consiste à comprendre la dynamique psychique chez un adolescents auteur d'une transgression délictueuse en proie d'une rupture de lien familiale. Les trois hypothèses de recherche sont énoncées plus haut.

3.6- TECHNIQUE D'ANALYSE DES RESULTATS

Une recherche qualitative a été menée auprès de 03 enfants sur la base des entretiens semi-directifs. Les données recueillies ont été analysées par la technique de l'analyse structurale (Mucchielli, 2009). La démarche de base de cette analyse est systématisée en quatre par Albarello (2003) suivant les travaux de Hiernaux :

- 1- *« Inventorier, dans sous observation, les unités de sens qui, autour du propos analysé, semblent s'appeler les unes les autres ».*
- 2- *Repérer les dispositions élémentaires au sein desquelles chacune de ces unités acquiert son sens propre en se séparant de ce qu'elle n'est pas (qu'est ce qui est contre défini par rapport à qui ? Qu'est ce qui est l'inverse de quoi ? Quels sont les couples de contre définitions ? »).*
- 3- *Vérifier les associations entre unités ou termes d'un couple de contre définitions à l'autre (« qu'est ce qui est associé à quoi ? Qu'est ce qui est du même côté de quoi ? »).*
- 4- *Ce faisant « en remontant les filières », dégager le graphe de la structure global qui constitue et distribue l'ensemble des unités selon un modèle particulier, qui fait le sens du segment de matériau observé et qui également esquisse le modèle culturel concerné » (Hiernaux, cité par Alberello, 2003, p. 84). Ainsi, les principales préoccupations étaient de :*
 - Focaliser l'attention sur la signification psychologique des phénomènes observés sur les plans psychoaffectifs et psycho cognitif ;
 - Déterminer les contenus latents et/ou manifestes des discours recueillis afin de les connaître et de comprendre les interactions susceptibles d'exister entre eux ;
 - Restituer la cohérence des récits des sujets. Il s'agit de la méthode des cas, démonstrative non seulement, mais aussi didactique des éléments à interpréter dans les récits des sujets, libres d'apparition dans les entretiens. La démarche consiste à

restituer les sentiments de cohérence en organisant une présentation dynamique des faits.

Le modèle théorique, développé dans les chapitres 1 et 2, ainsi que son opérationnalisation dans ce chapitre ont fourni des indicateurs, c'est-à-dire les signes qui ont permis de regrouper les fragments de contenu suivant cette organisation structurale.

Une grille de lecture des contenus des entretiens a semblé indispensable pour s'assurer de la présence des indices qu'on a recensés au départ comme susceptible d'être identifié chez les sujets à travers les discours, les sensations corporelles répétitives ou chroniques... Cette grille de lecture comporte des catégories des éléments du discours, la nature de ces éléments, ainsi que les thèmes de référence. La grille a permis d'obtenir les positions des adolescents dans l'entre-deux : (entre l'enfance et l'âge adulte, entre un choix d'objet à l'œdipe et un choix objet à l'adolescence, entre perte de ces premiers objets d'amour et la reconstruction de nouveaux objets) d'une part, et l'expression de leur agir à caractère impulsif et délictueux en enclin dans une rupture de lien avec leurs premiers cadres de socialisation : la famille ; qui ont constitués l'échantillon de cette recherche.

La recherche comporte deux grilles d'observation : l'une pour l'identification des éléments du discours, et l'autre pour l'identification des éléments non verbaux. Au cours de cette entrevue, 03 sujets sélectionnés ont systématiquement fait l'objet d'une observation rigoureuses pendant les entretiens individuels. Chaque séance d'entretien faisait l'objet d'une évaluation du profil du sujet et permettait d'envisager le prochain entretien. On peut voir de façon tout à fait claire, la motivation qui existait derrière l'utilisation de cette grille. Elle venait en effet, pallier un manque en permettant l'exploration d'un domaine très peu étudié jusqu'à présent : la transgression délictueuse chez l'adolescent camerounais dans l'entre deux dont les états familiaux à partir des liens de filiation qui les unies battent de l'aile.

3.6.1- Grille d'analyse des éléments du discours

Après une identification des éléments du discours des participants, la présente partie se propose de la codification des thèmes saillants afin de faciliter une analyse de contenu thématique en continue telle qu'énoncé plus haut. Les lettres de l'alphabet français (A, B, C) utilisé en majuscule codifient les thèmes que l'on avait dans le guide d'entretien de la recherche. Les mêmes lettres en minuscules (a, b, c, d, e, f, g, h, i) représentent les sous-thèmes encore appelés dimensions du discours. Le signe de l'addition utilisé marque les

occurrences de chaque dimension du discours chez chaque participant pour faciliter le contrôle de l'effet de saturation. Le présent tableau rend compte d'une illustration.

Tableau n°2 : GRILLE ANALYSE DES ENTRETIENS

ELEMENTS DU DISCOURS	THEMES	CODE	SOUS-THEMES OU DIMENSIONS	CODE	OBSERVATION			RESUME DES OBSERVATIONS
					+	-	+/-	
ELEMENTS DU DISCOURS	Transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux	A	Comportement antisocial	a				
			Comportements à risque	b				
			Conflictualités avec l'entourage	c				
	Désaccord avec l'héritage culturel	B	Non-respect des traditions	d				
			Fonctionnement rigide	e				
	Désaffiliation aux discours parental unilatéral	C	Rejet de l'autorité parental	f				
			Pensée imaginative	g				
	Défiance d'affective	D	Manque d'empathie	h				
			Intolérance face à la frustration	i				

Arrivée au terme de ce troisième chapitre, nous retenons qu'il nous a permis de définir et d'affiner la méthodologie de notre étude. Ainsi, nous avons fait usage de la démarche qualitative (méthode clinique). Nous nous sommes principalement basés sur l'étude de cas. Cette méthode a été choisie par sa capacité à fournir une analyse approfondie des phénomènes réels dans leur contexte. La recherche qualitative qui a pour objet d'étudier les phénomènes humains en vue de plus de compréhension et d'explication voire de leur donner un sens a été notre type de recherche. Suivant nos critères d'inclusion et d'exclusion, trois participants ont été sélectionnés, tous âgés entre 16-17 ans. Les données ont été collectées à travers un guide d'entretien et la technique d'analyse thématique de contenu a été utilisée pour l'analyse des résultats.

CHAPITRE 4 : LA PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

L'investissement méthodologique qui vient d'être effectué notamment, la définition des hypothèses de recherche, nous invite dans ce chapitre, à exposer ce qui a été observé sous forme de présentation de l'histoire des cas de l'étude.

4.1- PRESENTATION DES PARTICIPANTS

Les éléments de données ici recueillies sont présentés à partir de l'histoire de trois (03) cas d'étude qui sera réorganisée plus tard pour une meilleure appréciation des mécanismes psychologiques en jeu.

4.1.1- Monica

Monica a 17 ans, élève en classe de troisième au lycée bilingue d'Ekounou. On l'a reçu en entretien au sein de l'établissement scolaire après son identification par les critères d'inclusion et d'exclusion. Elle est traduite au conseil de discipline pour vandalisme, agression physique, désertations de cours, atteinte à l'image de l'établissement.

Elle vit avec ses deux parents, ses trois frères et sœurs qui ont arrêtés leur étude depuis plusieurs années avant même l'obtention du diplôme de fin d'étude du secondaire. Monica reprend la classe de troisième dont elle pense que son échec est dû à une négligence de ses parents et de toute sa famille qui ne prennent pas en considération les études au profit de l'argent. Monica a fait une classe de quatrième peu satisfaisante ou elle a été renvoyé pour résultat insuffisant et absentéisme. Elle manifeste un intérêt particulier à être une grande star de musique contemporaine camerounaise « le Mboley » donc elle serait déjà auteur de quelques mélodies en attente de ressources financières pour se produire dans un studio. Depuis plus de deux ans déjà qu'elle a accès à un téléphone portable sa relation avec ses parents bat de plus en plus de l'aile car ceux-ci selon elle ne veulent pas admettre qu'elle est déjà grande et doit avoir accès à un certain nombre de liberté.

Il y a de cela trois moi elle a une fois de plus été traduite au conseil de discipline mais cette fois avec une interpellation judiciaire lui donnant l'occasion de passer une nuit en garde à vue dans une cellule pour consommation de substances illicites en heurs de cous et en tenu de classe. Après une plainte adresser à ces parents au commissariat ceux-ci ne se sont jamais pointer. Par l'intermédiaire de l'un de ses coussins elle a pu être libérer. Depuis ce jour elle et ses parents ne s'agresse plus la parole et dit ne plus leur faire confiance ni appartenir à leur famille. Elle menace injurie son père et tout en le méprisant d'être un homme femme et

reproche à sa mère une soumission à un homme de ce genre incapable de solutionner les problèmes financiers de la maison.

4.1.2- Nana

Nana à 17 ans, élève au lycée bilingue d'Ekounou, traduite à plusieurs reprises au conseil de discipline pour vandalisme, consommation des substances illicites atteinte à l'image de l'établissement.

Elle vit avec sa mère et il y a de cela quelques années elle a perdu son père adoptif et s'est retrouver obliger pour des difficultés économiques d'aller vivre avec son père biologique chez qui elle était toute permise sans contrôle depuis l'âge de 9 ans. Première dans une fratrie de deux (02) Nana a un petit frère qu'elle partage le même père mais pas la même mère. Elle présente un parcours scolaire médiocre avec de faible rendement : deux fois la classe de sixième, deux fois la classe de quatrième et pour une deuxième fois encore la classe de troisième. Elle manifeste un intérêt particulier à avoir une vie meilleure en matière de ressource financière que celle de sa mère. Il y a de cela trois ans suite à un conflit avec son père elle s'est retrouver une fois de plus à retourner vivre au domicile de sa mère. Dans une ambiance froide en qualité de rapports affectifs avec sa mère, elle se retrouve souvent de temps à autres à fuguer car pour celle-ci tout n'est pas permis.

Une fois de plus, alors qu'elle venait à peine de se disputer avec sa maman, elle s'est retrouvée une fois de plus fuguer et faire la connaissance par l'intermédiaire d'une copine ; à une petite bande d'amis avec qui elle prenait plaisir à fumer, consommer de l'alcool et entretenir des rapports sexuels avec plus d'une personne au même moment. Interpeler par les forces de l'ordre publique avec toute sa bande pour, atteinte à la butteur et prise des substances illicites, elle va se retrouver en cellule. Nana est contrainte de faire recoure à sa mère pour être libérer mais elle refuse catégoriquement de le faire et adosse l'entière responsabilité. Elle manifeste l'idée d'être un enfant non désiré, seule au monde, sans famille, et méconnu de Dieu.

4.1.3- Bobo

Bobo a 16 ans élève au lycée bilingue d'Ekounou en classe de première traduit à plusieurs reprises au conseil de discipline pour agressions physique avec poursuite judiciaire.

Troisième dans une fratrie de cinq, Bobo vie avec son père et sa mère ainsi que ses quatre sœurs dont il est le seul garçon. Très souffrant dès la naissance, il sera amené de porte à porte par sa mère chez des tradi-thérapeutes qui, à partir d'un certain nombre de rites stratifiaient le corps du petit enfant dans un élan thérapeutique. Son papa taximan dans la vieille, s'y opposait très souvent à cette pratique qu'il qualifiait de barbare en ces temps moderne. Or sa maman, originaire des grassfields y accorde un intérêt particulier à cette pratique. Avec un parcours scolaire remarquable sans embuches ; bobo est également remarqué par son caractère violent et impulsif, turbulent depuis tout petit tant dans sa famille qu'à l'école ou il ne manquera pas d'être sanctionner à plusieurs reprises par des conseils disciplinaires mais également par ses parents. Il fait l'objet de plusieurs revoie en fin d'année. Il veut changer d'établissement, Mais son père jouissant de certaine relation familiale, réussit toujours à l'obtenir une place et à le maintenir dans le même lycée.

Alors qu'ils étaient en pleine activité sportive, dans l'enceinte même de l'établissement, il y a quelques temps de cela, parti d'une querelle sportive entre camarades, bobo s'est retrouvé à violenter de mort son camarade qui sera conduit aux urgences. Il va une fois de plus faire l'objet d'un conseil de discipline. Mais également, il va être interpeler par les forces de maintien de l'ordre public car une plainte lui sera adresser pour tentative de meurtre. Ses parents interpellés, vont l'humilier devant tout le conseil et demander à ce qu'on le tabasse. Une fois à la maison alors qu'il causait avec ses amis sa mère va continuer à lui ridiculiser en famille ce qu'il ne va plus supporter. Il pense que ce n'est pas de sa faute à lui mais certainement de sa mère aux travers de ses pratique thérapeutique et multiples croyances s'il est comme ça : turbulent.

4.2- ANALYSE DES DONNEES

4.2.1- Le désaccord avec l'héritage culturel

Les discours rapportés des participants témoignent tous à des degrés différents une fragilité des contenants familiaux représentées par un environnement familial persécuteur.

Depuis que je suis toute petite c'est comme ça, mon père s'en fous complètement de moi, et même de mes frères ! de tout le monde même. Quand j'étais petite je me souviens bien à Noël tous les enfants avait des cadeaux à la remise des bulletins et leur parent venait voir comment ils font danser et tous mais chez moi rien ! c'est toujours les

parents de mes camarades qui me félicitaient à l'école mais quand tu rentres on te demande ton bulletin. (Bd+) + (Cg+) (Cf+) + (Dh+) (Ac+)

Ce qui permet de comprendre dès le bas âge un détachement affectif entre la jeune fille et ses parents. Ceux-ci n'ont pas pris la peine d'investir leur enfant dès ses premiers moments de socialisations ; ceci traduit l'expression d'une carence chez la jeune fille envers ses parents depuis l'enfance. Ce discours de Monica laisse transparaître également le caractère d'une attitude apathique dans ses interactions avec ses parents et même dans ses interactions avec les paires à l'école. Mais également révèle une certaine haine manifeste ; proliféré à partir de certaines injustices que lui aurait fait subir ses parents en lui battant sans raison fondé « *Jusqu'à on te fouette même par ce que tu n'as pas réussi, comme si eux même ils étaient d'abord trop intelligents à l'école* » (Be+) +(Cf+) +(Cg+). On peut saisir là la preuve d'un désaccord entre les dires des parents et leur pratique injuste depuis l'enfance mais également le caractère d'une vie fantasmatique alarmante. C'est Cette absence de lien significatif dès son jeune âge qui va aboutir à une altération de l'image parentale envers son père, qu'elle trouve désormais ennuyant et de mauvaise foi :

Mince il est du genre, il te pose seulement les questions bêtes ! des questions qui n'ont pas de sens ! tu pars ou, tu sors d'où ? c'est qui là-bas ? en plus seigneur il parle mal aux gens sur tout. Il m'indexe trop ! si je fais un petit truc qui, comme quand la police nous avait arrêtée c'était seulement : je ne te pays plus l'école ! oublie que je suis ton père ! comme si moi-même je voulais trop être sa fille. (Be+) +(Cf+) +(Cg+) +(Di+/-)

On retrouve le même type de raisonnement chez Nana

Mes parents je peux dire qu'on ne cause presque jamais. Je ne cause même pas avec ma mère et cela depuis que je suis toute petite ! dès qu'elle te pose une question tu réponds c'est fini. Mon père alors lui et

moi on à couper les ponts, il est de son côté je suis du mien ! déjà avec
lui je n'étais jamais allaise. (Bd+) + (Be+)

On comprendre que depuis le bas âge l'univers mentale de nana s'est construit dans un grand silence et dans un regret total. Il s'est développé chez la jeune fille un espace intérieur vide de sens. Cette absence de dialogue explique également un laxisme de la part de ces parents dans la connaissance et la prise en compte du bien-être mentale de leur enfant. En poursuivant nos entretiens avec la jeune fille, on se rend compte qu'elle vie un dysfonctionnement structurel au sein de sa famille incluant des conflits de rôles, les explosions de frontières générationnelles et individuelles « *Le problème est qu'il m'avait formellement interdit de repartir chez ma mère et que si je le faisais, je devais complètement oublier qu'il est mon père (Bd+) + (Be+).* Ce qui fait que la jeune adolescente partage parfois le sentiment qu'elle a déçu ses parents dont le soutien est conditionnel à la réalisation de leurs attentes élevées « *Mais ma mère me manquait et un jour comme ça je suis allée chez elle ! une fois chez elle je pensais qu'elle allait être fière mais rien* ». (Cg+)

La réafférence ici est faite à la famille du point de vue organisationnel mais aussi dans son fonctionnement. Les liens de filiation qui encadre l'intégrité psychique des sujets à adolescence ne joue plus à bien leur rôle d'arrière fond. Ce qui est à l'origine des ruptures ou des transformations catastrophiques qui menacent l'ensemble familiale en tant qu'il est l'espace des liens qui se sont formés à l'insu de chaque sujet qui le constitue, mais aussi va au-delà du socle familial. Les désaccords au travers du non-respect de l'héritage culturel par les parents

Mon père lui n'aime pas trop des choses comme ça, les choses du village et ils font les problèmes à la maison à chaque fois nous amène chez ces gens c'est pour ça que je préfère être avec lui, ma mère elle voit la sorcellerie partout la sorcellerie pour elle est partout tu as mal à la tête c'est la sorcellerie au point où elle fatigue tout le monde avec ça. (Bd+) +(Cf+) + (Cf+/-)

Ce qui affectent directement la structuration et le développement de la vie psychique des jeunes adolescents qui souffrent désormais d'être ensemble ou lorsqu'ils sont ensemble. On

observe chez eux des défauts des dispositifs intersubjectifs, de pare-excitation et de refoulement dans la structuration des étayages de la vie pulsionnelle (la famille). Ainsi au lieu de la formation d'objets internes stables et fiables, se développe chez ces adolescents des formations non subjectivées, défavorables aux processus de symbolisation, et une souffrance narcissique intense. Cette souffrance est l'un des fils conducteurs des conduites antisociales qu'on relève chez eux.

Si tu restes une journée avec elle tu vas mourir de rire, il faut seulement comprendre ces choses-là. Nous sommes au 21e siècle et quelqu'un t'empêche d'aller jouer au football où aller te balader, même faire une petite sortie ; que c'est quoi la fin du monde ? en tout cas c'est pour elle là-bas moi je fais. (Be+) +(Cf+) + (Cg+) + (Ac+)

Ce non respects des garants métapsychiques viendra également affecter les conditions de formation de l'inconscient et du préconscient, occasionnant, des crises dans les processus de formation des identifications et des alliances structurantes pour le soi identitaire des adolescents, mettant en cause les clauses du contrat entre adolescents, familles et la communauté. *Mais il faut voir quand elle même part dans la réunion ou chez sa sœur c'est seulement à 20h qu'elle rentre et elle vient rester là comme si de rien n'était* (Bd+) + (Cg+). Je sens toujours un manque de parler à quelqu'un. Les adolescents parlent ici de leur capacité à aimer, à travailler, à jouer et à rêver ensemble. Ces formations et ces processus étant menacés, la conséquence primordiale de leur défaillance chez les jeunes enfants est :la mise hors circuit du préconscient, par effondrement des représentations verbales. Ces observations laissent entendre par là une transmission défaillante. « *Donc moi je ne connais rien en ce qui concerne mon village ou ce qu'on fait là-bas* ». (Bd+) + (Cg+)

On le sait la transmission convoque le sujet à sa différence, elle l'inscrit dans la coupure d'un sexe et à l'intérieur d'une classe d'âge dans une position particulière de génération. De même, elle l'immerge dans une langue qui donne au sujet les moyens de mettre du sens sur le monde et d'échanger avec les autres. Elle mène donc à la symbolisation du monde et l'individu en reçoit estime de soi, goût de vivre et capacité de s'orienter de manière plus personnelle dans la trame sociale. Or les adolescents se sentent mal dans leur peau. Ce qui traduit que la transmission de sens échoue à remplir son rôle et laisse les individus en souffrance, indécis à s'orienter tout seul. « *Surtout mon père. Il ne m'a jamais dit*

un jour que j'ai fait quelque chose de bien, même quand tu réussis à l'école rien, ma mère même chose » (Bd+) +(Cg+) + (Dh+-). Elle ajoute « *quand tu décides de changer on te lance toujours des paroles, du coup je dis seulement je m'en fou maintenant, car ça ne sert à rien de changer* » (Cg+) + (Cf+). Ce qui aurait fait place à l'expérimentation, soit à l'invention de modèles toujours renouvelables qui valent pour un moment. Ainsi dans ce besoin orientations décisives pour s'inscrire dans l'évidence de son existence sans solution c'est-à-dire liés à la difficulté des transformations de sens surgit sur le plant psychique des jeunes enfants des moments dépressifs.

A chaque fois qu'on me parle, je ressens que de la haine contre ces personnes et je n'écoute même plus ce qu'on me dit car personne ne m'écoute moi-même. En classe c'est la même chose. Si je veux un truc je prends je ne te demande pas, si je peux faire quelque chose je fais seulement celui qui veut chauffer c'est pour lui là-bas. (Di+) + (Cg+)

Cette tonalité dépressive connaît des intensités différentes selon les moments, les ressources morales de l'adolescent, la capacité de contenance des parents ou encore la qualité de l'entourage. Mais elle est d'abord une pénible confrontation à un sentiment d'identité jamais donné une fois pour toutes, toujours inachevé, pour une part inconsciente, susceptible d'infinies modulations selon les circonstances et le regard des autres, organisé autour d'une unité et d'une continuité. Les adolescents rencontrés sont particulièrement sensibles à ces remaniements du sens et du coup souvent écorchés vif ; ils sont toujours sur le qui-vive en quête d'un point d'attache afin de mieux comprendre qui ils sont.

4.2.2- La désaffiliation au discours parentale unilatéral

L'expérience de la rupture du lien familiale met d'autant plus en exergue une absence ou une non-reconnaissance, du changement de rôle au moment de l'adolescence. La référence ici est faite au rite de passage qui facilitent le changement en synchronisant le temps collectif avec l'évolution personnelle qui, au niveau de l'adolescence, mène vers une autonomisation affective, sexuelle et socio-économique.

Les données issues des entretiens avec les adolescents permettent de relever un affaiblissement de ces rites ou une non-reconnaissance de leur nécessité, et favorisé dans la

vie psychique des adolescents, de leurs familles, à l'écoles et même en communauté un fonctionnement rigide, c'est le cas chez bobo :

On te refuse d'aller jouer au football, où aller te balader, même faire une petite sortie ; à la fin tu ne comprends vraiment pas ce qu'il faut faire dans cette maison pour être en paix ! en tout cas c'est pour elle là-bas moi maintenant je fais ce qui me plais. Je ne suis plus un enfant tout ça c'était avant. (Be+) + (Cf+) + (Cg+)

La même observation est faite chez Monica

Mes parents n'ont jamais accepté que moi ma vie c'est la musique, car depuis toute petite que je dance ça les énerve, surtout ma mère qui dit tout le temps qu'est-ce que dance c'est un métier il faut fréquenter ! arrêtes moi ! je vais le dire à ton père ! ah et puis quoi encore. (Be+) + (Cf+) + (Cg+)

La privation manifeste ici chez les adolescents permet de comprendre d'une part, une certaine rigidité de leurs parents en ce qui concerne leur choix de vie, mais aussi ça laisse à découvert le fait d'une non intégration des limites chez les jeunes adolescents depuis leur enfance qu'ils vont matérialiser par des actes de désobéissance. Écoutons l'un deux qui dit : « *Quand elle finit sa part là moi je fais ma part !* ». (Ac+) Une manière aussi de dire qu'elle connaît déjà bien plus de choses qu'avant dans son enfance, et il serait tant de se prendre en main et remettre en cause l'autorité des parents subit depuis toute petite : « *elle ne connaît même d'abord rien celle-là à part bavarder ! maintenant moi j'ai dit que je fais comme je veux c'est son problème ; je suis déjà une grande fille* ». (Cf+) + (Cg+) + (Be+) Ces propos font ressentir que les adolescents vivent dans une absence de liens significatifs avec ses parents et cette situation se pérennise de plus en plus même lorsqu'ils prennent de l'âge.

En nous en tenir à ces propos, les jeunes adolescents apparaissent ici comme des individus ayant atteint une certaine maturité et dont ils doivent en jouir d'un certain nombre de privilège. Des privilèges qui se manifeste par une autonomisation, une liberté de choisir ou de faire désormais ce qui les plais mais que la famille a du mal à digérer ou à comprendre. Les

adolescents vont donc désormais appréhender leur famille comme malheur involontaire dans sa vie, et un frein non seulement pour leur épanouissement ; mais également dans leurs carrières professionnelles. Le cadre familial est devenu pour les adolescents un mouvoir auquel ils ne veulent plus dévouer leur sort. Nana l'exprime en ces mots

Un moment je me dis que je ne veux même plus rien d'eux, que je veux même mourir, sortir et même si quelque chose m'arrive dehors je m'en fous. Même quand tu décides de changer on te lance toujours des paroles blessantes ; c'est quoi ça vous-même. (Cg+) + (Be+)

Ces plaintes de la jeune adolescente impliquent une forme d'inadéquation de perception en ce qui concerne son évolution. Evidemment elle se considère comme étant déjà suffisamment mature, autonome, capable de s'affirmer toute seule mais que les parents ne comprennent véritablement pas. A cheval entre deux toits, d'un côté un père qui lui aurait permis tout égare de comportement dès son enfance, et une mère totalement rigide l'adolescente se retrouve dans une situation embarrassante qu'elle solutionne le plus souvent par des fugues, des querelles directes à mots blessant avec ses parent, une désobéissance totale etc. « *quand c'est comme ça je ne fais plus rien une fois* » (Cf+). Ce qui traduit d'une manière ou d'une autre une insuffisance de la part des parents à pouvoir non seulement transmettre des valeurs solides d'identifier, à pouvoir saisir la souffrance de leur progéniture mais aussi à être de véritable état en qui elle peut compter. A contrario, Nana se serait développée sur des liens de haine, de solitude, de violence destructrice qu'elle essaie tant bien que mal de réguler par un mode d'agir allant à l'encontre des normes et valeurs qui régissent son environnement.

Liés à leur famille par des liens d'appartenance les jeunes adolescents revendique plus de responsabilité. Ils formulent ainsi une demande d'auto-détermination, volonté de moins dépendre des parents mais plus de soi ou du groupe de paires.

C'est cette lutte pour l'autonomie qui les amène à vivre un profond sentiment de solitude voire de la dépression : « *Mon père m'énerve ! c'est un type s'en fous, il est la comme s'il n'est pas là* » (Dh+) + (Cg+). On peut ainsi observer que les tentatives parentales de limiter l'autonomie de leurs adolescents poussent ces derniers à plus se rapprocher de leurs paires, et rompre avec la sphère familiale : « *Ça m'énerve souvent que j'ai dit que je ne veux même plus*

rien d'eux, et qu'un jour je vais sortir de chez eux ou même mourir. Si quelque chose va m'arriver je vais assumer moi-même » (Di+) + (Cg+).

Ce qui va par la même occasion augmente les tentatives de contrôle des parents qui peut déboucher sur un cycle plus amplifié. Il est à comprendre que la nature de la relation enfants-parents se transforme : d'asymétrique, elle devient de plus en plus symétrique sur le plan du pouvoir interpersonnel et de l'autorité et fait basculer les jeunes sujets vers une période d'instabilité avec des tentatives de recherches de nouveaux équilibres ou d'expériences.

4.2.3- La défiance affective

Le relevé des entretiens avec les adolescents montre que la majorité de leurs parents étaient sur impliqués dans de nombreuses activités, se débattent dans des problèmes financiers et très souvent, ils manquent eux-mêmes de soutiens émotionnels. Dès lors, les adolescents perturbés depuis l'enfance nourrissent envers leurs parents un sentiment de manque d'attention et une forme d'abandon à leur sujet. Au cours de nos entretiens nous faisons une remarque importante, chaque fin de phrase des adolescents était habillée par des propos négatifs, c'est le cas de Monica « *mais ils se plaignent seulement quand je rentre tard et grondent pour rien* » (Be+) ; et péjoratifs à l'endroit de ces parents qu'elle trouve irresponsable : « *Quand même il faut alors faire des choses rien ! je me bats moi-même à payer mes répétitions, ils ne savent même pas comment je fais* » (Dh+) + (Di+). Pour eux le plus dure est ce manque de compréhension significatif de leurs parents « *J'ai déjà 17 ans, ils ne veulent pas comprendre que je grandis ! je vieillis !* » (Cg)+ (Dh+). Situation familiale qu'ils vivent chaque jour un peu plus sous forme de malaise et de souffrance significative :

Ça pisse en moi tout ça ; je me sens un genre, car j'ai bien mal ! si je voulais vraiment me perdre depuis là c'est que je me suis perdu depuis, mais elle me voit toujours comme sa fille de dix ans alors que c'est déjà dix-sept et bientôt c'est dix-huit ans déjà. (Di+)

Les faits s'actualisent une fois de plus à cette nouvelle période de détachement et de maturation par rapports à l'enfance. De plus en plus apathique, intolérant, les jeunes adolescents sont ainsi confrontés à une perte de repères et ont du mal à mettre des limites face à la rigidité affective de leurs parents et progressivement deviennent allergiques à tout cadre.

A chaque fois que j'ai un problème, personne n'est là pour moi !
 quand je suis arrivé chez mon père s'était plus la même chose ! chez
 lui s'était chacun pour soi dieux pour tous ; donc tu fais ce que tu veux
 comme tu peux. (Dh+) + (Di+)

Ce qui souligne justement les prémisses d'une absence de lien significatifs entre les adolescents et leurs parents, mais aussi une difficulté à s'affirmer. La quette d'attention et le manque d'accompagnement amène les jeunes adolescents à transgresser les limites ultimes de la famille, mettant en question ses valeurs et ses croyances : ils ne travaillent plus à l'école ou font l'école buissonnière, rentre bien plus tard que prévu, vole à la maison ou à l'extérieur, ils deviennent grossiers, sale, agressif ou violent, afin d'attirer plus attention et affection sur eux etc. C'est cette situation qui fait le lit d'une rupture de liens significatifs, c'est le cas par exemple de Nana, qui va tenter alléger de manière temporaire sa souffrance « *ils m'étouffent et parfois je ne supporte plus tout ça et en ce moment je commence à faire tout ce qui me passe par la tête pour me libérer. Je peux boire ou même aller chez un ami* » (Di+), (Ab+) + (Aa+).

En fait pour les adolescents il consiste à renverser les affects dirigés vers les parents, transformant l'amour en haine et le respect admiratif en mépris. Une transformation des affects en leur contraire ne conduit évidemment pas à l'indépendance à l'égard des parents, mais emprisonne adolescent et parents dans une relation sado-masochique réciproque. Celle-ci est accompagnée d'angoisse et de sentiments de culpabilité entraînant des mécanismes de projection permettant à l'adolescent d'attribuer à ses parents ses propres sentiments d'hostilité.

Moi ma mère me manquer et un jour comme ça je ne sais pas ce qui
 m'a pris je suis allé chez ma mère. Chez ma mère aussi je pensais que
 ça devait aller mais rien. C'est bien après, à la fin que je me suis rendu
 compte que j'avais fait une bêtise. La seule personne qui me
 comprenait vraiment dans cette vie c'était mon premier père, le mari
 de ma mère. (Cg+) + (Dh+)

Dans d'autres cas de figure, l'on a pu observer que ce retournement des affects peut conduire l'adolescent non plus à agresser l'ancien objet d'amour mais à tourner cette agression contre lui-même lorsque les parents ne répondent pas à son agressivité. Monica le dit ainsi :

Oui je n'aime pas avoir mal que c'est quelqu'un qui m'a fait ça on ne me gagne pas car là j'aurais encore plus mal. Dans ce cas je me fais mal moi-même et ça passe. Comme le deuxième troue que j'ai percer aux oreilles c'est pour avoir plus mal et ne plus trop penser à ça. Mais ma mère ne m'a jamais demandé pourquoi j'ai encore percé mes oreilles et même si elle me demande je ne peux pas lui dire la vérité.

(Di+) +(Cg+) + (Aa+)

Chez bobo le même constat est fait :

Mais j'aime d'abord sentir mal et je le ressenti encore plus, car il y a des fois que je prends la lame et je me blesse un peu et ça m'amuse je peux m'amuser comme ça à me blesser et même blesser les autres généralement en classe je pique les gens avec des petits objets comme le compas ou le cure-dent que je garde toujours dans mes cheveux ou dans la page de mon cahier. (Di+) + (Ab+) + (Cg+)

Les propos de bobo ici permettent de comprendre que le jeune homme vit une émotion particulièrement difficile à nommer : La honte, elle ne se dit pas, ne se montre pas, ne se représente pas. Sa révélation, surtout lorsqu'elle vient de la famille en tant que porteur d'idéaux et d'attentes, fait intrusion dans l'espace psychique intime de l'adolescent, qui le renvoie à une impuissance radicale. On peut nettement voir au travers de ce qui précède que les adolescents reconnaissent avoir grandi et revendiquent un statut autre qu'avant auprès de leurs parents, qui ont du mal à l'intégrer. Il développe envers ceux-ci une haine. Ce qui permet de remettre en cause l'image de configuration familiale à savoir la place du père et celle de la mère. Ces discours des adolescents traduisissent des angoisses interne donc il ne s'aurait comprendre et trouve par le canal de la violence un moyen de se libérer.

4.2.4- La transgression délictueuse chez l'adolescents dans l'entre-deux

La vignette clinique de nos participants représente de façon significative la nature de la problématique de ces adolescents en position d'attente, dans un entre-deux passif où l'acte vient faire signe. Il n'est pas question ici d'actes violents, portant atteinte à l'intégrité physique d'autrui. Les délits concernés relèvent par exemple : la baisse volontiers du rendement scolaire, le retour à des heures tardives, vole à la maison ou à l'extérieur, l'usage d'un langage grossier, l'agressivité, la pratique des rapports sexuelles... il s'agit en fait d'acte propres aux régressions narcissico-objectales de l'adolescence.

Ce n'est pas elle qui m'a acheté mon téléphone, c'est moi-même avec mes économies mais elle se permet d'entrer dans ma valise, fouiller, prendre mon téléphone et le confisquer pourquoi ! elle ne veut pas comprendre que moi aussi je suis déjà en âge d'avoir un téléphone. C'est les trucs comme ça qui me mettent en colère et je me blesse pour ne pas verser ça sur quelqu'un. (Be+) + (Cg+) (Ab+) (Aa+/-), (Di+)

Le sentiment de dérégulation de ces adolescents s'inscrit dans la principale source de symptômes transitoires à l'adolescence : le retrait d'investissement libidinal vis-à-vis des figures parentales, temps d'entre-deux articulant perte et réinvestissement d'objet. L'acte est lié à la nécessité de restaurer l'épreuve de réalité mise à mal par le désinvestissement de la libido objectale, réinvestie transitoirement sur le Moi. *On peut le voir Nana, Bobo, ou encore plus chez Monica : « Comme le deuxième troue que j'ai percer sur mes oreilles là ! ma mère ne m'a jamais demandé pourquoi j'ai encore percé mes oreilles ! Même si elle me demande je ne peux même pas lui dire la vérité ».*(Ab)+(Aa+/-)

Or, tout ce qui est absorbé par la libido d'objet appauvrit la libido du Moi et vice versa. Le conflit entre le Moi et le monde externe est alors central. Ce retour de l'investissement libidinal sur le Moi entraîne une perte du sens de la réalité qui affecte l'identité des jeunes adolescents ; mais aussi les entraîne à une fausse distinction entre le fantasme percept qui est remis cause. L'expérimentation sociale va dans ce sens leur permettre par conséquent de séparer les faits de l'imaginaire et d'obtenir la restauration du principe de réalité. L'action acquière pour cela le pouvoir de faire disparaître une perception et ainsi de la reconnaître comme externe, réelle.

Au quartier quand je joue même au ballon je veux seulement botter les pieds des autres et moi quand je le fais je ris seulement. J'aime vraiment ça et ça me fait du bien après. Car c'est en ce moment que toute ma colère s'en va. (Aa+) + (Ab+) + (Cg+)

Ce qui permet de comprendre que ces actes constituent aussi le point d'articulation dans le mouvement d'aller et retour entre monde interne et monde externe ; à la façon du jeu infantile, entre fantasme et réalité, la transgression délictueuse prend ainsi la forme d'une expérience produisant une activité symbolique qui va permettre aux adolescents la construction d'un soi identitaire et avoir une estime d'eux même.

4.2.5- Synthèse de l'analyse des cas

La négligence, le manque de respect, la prescription des libertés, le manque d'attention et de compréhension, de respects et d'amour sont là des thématiques majeurs qu'on peut retenir du discours des adolescents. Ces plaintes traduisent par-là un vécu qui rend compte de la qualité de rapports qu'ils vivent. Un vécu marqué par de multiples carences : affective, financière, mais surtout de non reconnaissance de leur nouveau statut. En réalité les adolescents laissent tous transparaître à des degrés différents une non prise en compte de leurs désirs d'émancipation par leurs parents. Ceux-ci se confortent tant bien que mal de les assimiler à des sujets non réalisables. En d'autres termes, ces discours démontrent que les parents continuent à percevoir leurs enfants avec la même image que durant leurs enfances. Ils ne reconnaissent pas en eux des êtres qui ont évolués, changés, qui nécessitent une certaine distance et un certain encadrement. Ce qui justifie une crise de liens dans la familiale ne permettant plus aux jeunes sujets de se mouvoir et se réaliser en toute sérénité en tant que membres des continuités auxquelles ils sont assujettis.

Ils ne trouvent plus en la famille de véritables états et sera désormais vue et appréhender comme un mouvoir à se détacher afin de se construire.

La rupture du lien famille signe ainsi sous forme d'une carence, d'une revendication d'autonomie, caractère normal à cet âge, dont l'adolescent va manifester sous forme de transgression délictueuse :

- Attitudes d'indisciplines en milieux scolaire ;
- Non respects des interdits familiaux ;

- De faibles rendements scolaire ;
- Agressivité envers les membres de la famille, son entourage mais également sur soi-même ;
- Des vols et consommation des substances illicites etc.

En fin de compte, il est à comprendre que, dans les moments où les enfants ont le plus besoin de leurs parents pour mieux grandir et muer de l'enfance à l'adulte, les parents restent rivés à leurs éternel image d'enfance sans prendre en considération les spécificités liées à ce temps.

Les adolescents cessent en ce moment de se référer aux systèmes de représentations qui les ont depuis l'enfance. Ils font désormais aspirer ou se référer à un système culturel différents de ceux que soutiennent leurs parents. Les transgressions délictueuses apparaissent alors comme la manifestation d'un symptôme : la rupture du lien familiale, qui elle-même fait office du point de vue fonctionnel et structurel d'un dysfonctionnement plus accentué dans les familles ne favorisant plus l'amour consolideur des liens et promoteur d'identité socialement acceptables.

Parvenue au terme de ce chapitre, il est à retenir qu'il nous a permis de présenter de manière succincte chaque participant. Mais également à procéder à une analyse de contenu thématique des différents verbatims conformément aux valeurs thématiques prédéfinies. Cependant dans le chapitre suivant, il sera question d'interpréter et de présenter les différentes perspectives des résultats issues de l'analyse.

**CHAPITRE 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS
ET PERSPECTIVES**

La collecte des données pertinente allant dans le sens des objectifs poursuivis dans cette recherche ; permet désormais de disposer d'un matériel clinique suffisamment riche pour une analyse clinique. C'est ainsi que dans ce chapitre on se propose de restituer la cohérence de ces récits. Tout d'abord il est à préciser qu'il est question d'une étude de cas basée non seulement dans la compréhension, mais également sur la didactique des faits saillants qui apparaissaient dans le récit n'importe quand et n'importe comment. La démarche dans ce cas consiste à restituer la cohérence de ces récits en organisant une présentation dynamique des faits à partir des informations recueillis auprès de nos participants d'étude. Celui-ci s'articule autour 5 principaux points à savoir : le rappel des données empiriques et théoriques, l'interprétations des résultats et en fin la discussions et les perspectives théorico-empiriques que pose cette étude.

5.1- RAPPEL DES DONNEES EMPIRIQUES ET THEORIQUES

5.1.1- Rappel des données empiriques

Pour une meilleurs descriptions et compréhension de la rupture du lien familiale et la saisir ritualiser des actes délictueux chez l'adolescents dans l'entre-deux, cette recherche s'est référée sur trois principales modalités explicatives. Il est question : du désaccord avec l'héritage culturel, la désaffiliation au discours parental unilatéral, et de la défiance affective.

Pour ce qui est du désaccord avec l'héritage culturel, l'action déculturés a des conséquences désorganisatrices sur les défenses psychiques socialement organisées des individus. Il s'agit en fait d'un bouleversement du système de représentation qu'avait la famille générant un « sentiment d'insécurité » qui va menacer la relation de l'individu au groupe. Les cas cliniques dont on a fait mention jusqu'à présent, révèlent appartenir à des familles donc les codes socio-culturels connaissent des bouleversements. L'un des participants recompte :

Chez nous il n'y a rien de particulier pour ce genre de chose. Car au village je n'y vais pratiquement pas. Bref c'est normal papa lui-même ne part pas là-bas. C'est seulement quand on a deuil mais moi jamais. Quand même notre grand-mère vient ici et qu'elle nous parle du village, des choses bizarres de sorcellerie qui se passe là-bas, ma mère est la première à se fâcher contre elle. Pour elle c'est des choses

d'avant et ça n'existe pas, mon père lui rit seulement car il s'en fout de tout.

On peut souligner ici un désaccord d'injonction entre le discours des grands parents et celui des parents « *Quand même notre grand-mère vient ici et qu'elle nous parle du village, des choses bizarres de sorcellerie qui se passe là-bas, ma mère est la première à se fâcher contre elle* » une marque forte que la base est désorganisée ou détruite. Il en découle des conséquences négatives qui vont se trouver directement impliqués dans la genèse des troubles graves de perception de la réalité chez l'adolescent. Dans la même logique la famille, ne peut plus assumer ses fonctions organisatrices de la personnalité et véhiculer les valeurs de la tradition. La déculturation prive l'adolescent de l'environnement groupal traditionnel qui permettait autrefois de mobiliser les mécanismes de projection de l'angoisse et de la culpabilité sur le groupe. Un adolescent l'explique

Mon père ne m'a jamais dit un jour que j'ai fait quelque chose de bien, pareil quand je réussis à l'école rien ! ma mère même chose, moi je sais que mon père est mort ! je m'en fous de lui car il me dit seulement des choses qui me blessent.

Ce discours permet de comprendre que les parents ont subi une rupture dans le continuum entre le dedans et le dehors : la perte des repères culturels. La non élaboration du sentiment de perte chez les parents débouche soit à de la frustration soit à un sentiment possible d'abandon ; ce qui peut conduire à la constitution du faux self familial soit la construction d'une figure en faux pour que la famille puisse préserver un lien intime solide et durable. Le discours d'une adolescente en fait le témoignage :

Ma grand-mère et ma sœur sont catholique, ma mère est pentecôtiste, c'est là-bas que je pars souvent, et mon père partout, tantôt il part ici tantôt il part là-bas, mon grand frère alors lui il ne part même nulle part.

La multiplicité religieuse ici permet de comprendre que la famille est en même temps fragilisée et aurait rompu bien longtemps les termes du contrat avec l'origine. L'héritage

culturel n'est plus en mesure d'assurer la continuité de l'existence dans la famille. Ces manifestations d'un conflit qui oppose le couple parental et leur culture d'origine ne reste pas indemne dans la psyché infantile de l'adolescente. Elles vont jouer un rôle dans la manière dont l'enfant élaborera ses futurs énoncés identificatoires. Ces défaillances ou ces défauts de formation de la famille affectent directement la structuration et le développement de la vie psychique des jeunes adolescents. Les défaillances affectant les conditions de la formation de l'inconscient et du préconscient des adolescents ; mais aussi occasionnent des crises dans son processus de formation des identifications et des alliances intersubjectives structurantes de base, mettant en péril les termes du contrat entre l'adolescent la famille et bien plus encore la communauté.

S'agissant de la désaffiliation au discours parental unilatérale, il est à comprendre que l'adolescence est liée à un fait psychologique. Mais elle est avant tout le passage du statut d'enfant au statut d'adulte. Pour ce fait devenir adulte, c'est devenir autonome, indépendant de sa famille d'origine, comme l'explique l'un des participants : « *alors je me suis dit mieux je me développe moi-même* ». Cela suppose de s'en séparer, c'est-à-dire de négocier avec elle de nouveaux liens. Mais Malgré l'évolution de la famille contemporaine et quelle que soit sa composition, biparentale, monoparentale ou recomposée, la famille continue d'avoir une influence considérable sur le développement des adolescents et les relations parentales restent le plus significatifs en ce qui concerne le bien-être développemental pendant et au terme de l'adolescence.

En tant que cadre, la famille par le couple parental répond encore de l'« encadrement » de l'identité du jeune adolescent. Ce terme fait référence aux demandes parentales et traduit le rôle actif que prennent les parents auprès de leurs enfants en vue de promouvoir le respect des règles et des conventions sociales tels que rapporte un des participant « *Chez nous on m'interdit tout, à mon âge qu'est-ce que ça veut dire, à partir de tels heure je ne veux plus te voir dehors, je ne veux pas te voir chez les gens, même mes propres choses c'est un problème* ». Dans un but de convenir à des règles et des normes familiales, superviser les comportements, fixer des limites et mettre en place des sanctions lorsque ces limites seront franchies les parents manquent souvent de prendre en compte l'avis de l'adolescent l'un d'eux dit : « *elle prend mon téléphone sans même demander mon avis* » ; ce qui fait le lit d'un conflit.

Les conflits constituent des situations de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants : un des participants en témoigne « *je ne veux plus te voir avec tel, patati patata mais moi je ne peux pas rester sans amis donc quand ils le disent c'est pour eux là-bas* » ou des menaces et entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation « *Même devant mes amis, elle continue à faire comme avant, à me gronder comme si j'étais encore un petit enfant ! depuis un temps moi je n'aime pas quand on me prend par le haut mais elle c'est ce qu'elle fait tout le temps* ». La notion de conflit implique une opposition mutuelle, mais dans le cas des relations entre parents et adolescents, les conflits sont souvent unilatéraux. Pour un adolescent, les règles et interdits relèvent du monde de l'enfance : alors qu'il est en train de changer de statut et de devenir bientôt un adulte, il ne voit plus très bien pourquoi il devrait continuer de s'y soumettre :

J'ai déjà 17 ans, ils ne veulent pas comprendre que je grandis ! je vieillis ! ça pisse en moi tout ça ; je me sens un genre, car j'ai bien mal ! si je voulais vraiment me perdre depuis là c'est que je me suis perdu depuis, mais elle me voit toujours comme sa fille de dix ans alors que c'est déjà dix-sept et bientôt c'est dix-huit ans déjà.

Les changements liés à la puberté, l'apprentissage de l'utilisation de nouvelles capacités cognitives, la recherche d'une place parmi les pairs, les confrontations aux attentes liées au sexe poussent l'adolescent à revendiquer plus de responsabilité, tels que le rapporte Monica « *je me bats moi-même à payer mes répétitions* » c'est également le cas chez nana « *alors je me suis dit mieux je me développe seule ! moi j'aime mes parents* ». Il y a demande d'auto-détermination marqué par une volonté de moins dépendre des parents mais plus de soi ou du groupe de pairs. Si ces adolescents ne jouissent pas d'une bonne estime d'eux-mêmes ou s'ils ne bénéficient pas d'une relation parentale confortable, cette lutte pour l'autonomie les amène à vivre un profond sentiment de solitude voire de la dépression.

En particulier, c'est à ce moment que peut apparaître le premier épisode dépressif chez le jeune dont la famille est génétiquement vulnérable à la dépression. Cette période se caractérise souvent par une rébellion contre les parents le cas nana le confirme :

Le problème est qu'il m'avait formellement interdit de repartir chez ma mère et que si je le faisais, je devais complètement oublier qu'il est

mon père. Mais ma mère me manquait et un jour comme ça je suis allée chez elle !

En fait cette rébellion est à distinguer de l'autonomie : elle est au contraire une forme de dépendance puisqu'elle nécessite un adversaire auquel s'opposer. Les tentatives parentales de limiter l'autonomie de leurs adolescents poussent ces derniers à se rapprocher de leurs pairs c'est le cas de nana qui dit « *par ce qu'avec eux, quand tu leur parle ils t'écoutent, ils ne te jugent pas et personne ne va te dire que tu es une mauvaise personne* » ; ce qui augmente les tentatives de contrôle des parents qui peut déboucher sur un cycle qui s'amplifie. Ainsi les adolescents dans la recherche de consolider leur identité, font l'expérience de l'intimité et quittent la maison comme en témoigne Monica « *elle ne me gronde pour rien, personne ne me comprend dans cette maison que et parfois je veux souvent partir et les laisser chez eux une fois* ». Ce qui permet de comprendre que les jeunes enfants sont dans un processus d'individuation complexe : en même temps ils cherchent à conserver et continuer à entretenir leurs relations avec leurs parents ; de même ils transforment ces relations afin d'y introduire plus d'autonomie personnelle. Leurs relations deviennent de plus en plus symétriques sur le plan du pouvoir interpersonnel et de l'autorité Ils se sentent plus sécurisés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec le monde, ils contrôlent mieux leurs impulsions et se définissent des objectifs comme c'est le cas de nana « *Depuis ce jour-là j'ai dit que je vais commencer à faire mes choses seuls, et jusqu'à présent je les fais seule* ». C'est la même situation chez bobo qui voudrait avoir plus de respect dans son entourage : « *depuis un temps moi je n'aime pas quand on me prend par le haut* ».

Il va s'en suivre dans le système familial des modifications sur le plan organisationnel et fonctionnel ce qui va bousculer chacun de ses membres dans ses habitudes Monica rapporte ainsi : « *Il m'indexe trop ! si je fais un petit truc qui, comme quand la police nous avait arrêtée c'était seulement : je ne te pays plus l'école ! oublie que je suis ton père ! comme si moi-même je voulais trop être sa fille* ». On peut également le voir chez nana : « *ils m'étouffent et parfois je ne supporte plus tout ça et en ce moment je commence à faire tout ce qui me passe par la tête pour me libérer* ». et même chez bobo : « *quand eux même ils ne me respectent pas d'abord* » ce qui laisse voir que les famille traverse une période d'instabilité avec des tentatives de recherches de nouveaux équilibres au moment de l'adolescence en testant le mieux la flexibilité de l'organisation et des relations intrafamiliales et extrafamiliales. Ceux-ci vont dans ce sens prendre de plus en plus de distance vis-à-vis des

normes, règles, interdits, croyances et même du temps en famille, devenant allergique à la curiosité de ses parents tout en la suscitant c'est le cas de bobo « *Chez nous on m'interdit tout, à mon âge qu'est-ce que ça veut dire ! Je me souviens un jour je suis rentré à 21 pourtant j'étais juste là au quartier entrain de causer en route à l'arrivée de ma mère c'est devenu autres choses* ». De Nana : « *je ne veux plus te voir avec tel ! mais moi je ne peux pas rester sans amis donc quand ils le disent c'est pour eux là-bas* ». Mais aussi chez Monica qui n'en fait désormais qu'à sa tête : « *maintenant moi j'ai dit que je fais comme je veux c'est son problème ; je suis déjà une grande fille* ».

En fin pour ce qui est de la défiance affective, il est à comprendre que l'entrée de la famille dans l'étape adolescente de son cycle de vie, devrait pouvoir convertir une organisation plutôt centripète. Centrée sur les enfants en une organisation centrifuge : les adolescents privilégient leurs activités extérieures avec les pairs, le couple parental est amené à amplifier sa vie sociale tout en étant plus directement confronté à son propre fonctionnement. Isolés dans leur face-à-face, certains parents vivent très difficilement ce huis-clos, surtout s'ils laissent apparaître un vide ou des incompatibilités jusque-là masquées par les tâches parentales. Or l'une des dimensions qui relient parents et adolescents fait appel à la présence de liens d'affection, à la capacité de saisir les demandes et les besoins de l'enfant et d'y répondre adéquatement. Il est question de proximité, de soutien, d'acceptation ou de chaleur, et non de négligence comme l'exprime Monica :

Depuis que je suis toute petite c'est comme ça, mon père s'en fous complètement de moi, et même de mes frères ! de tout le monde même. Quand j'étais petite je me souviens bien à Noël tous les enfants avaient des cadeaux à la remise des bulletins et leur parent venait voir comment ils font danser et tous mais chez moi rien.

Tel est également le cas de nana : « *A chaque fois que j'ai un problème, personne n'est là pour moi* ». Les parents font aussi preuve d'hostilité et rejet comme c'est le cas chez bobo « *Ils disent que je suis un mauvais enfant* » et même chez nana : « *il était au salon avec mon petit frère et il lui a dit qu'il avait plus confiance en lui car moi je suis déjà un perdu ; qu'avec moi il ne voit pas d'avenir* » ; pareil chez Monica qui pense que son père ne lui porte guère à cœur et s'en fou de tout « *c'est d'abord un type s'en fou* ». De tels propos permettent de comprendre que les manifestations à cette période chez les jeunes enfants relèvent plus du

cognitif. Ils développent des représentations et des croyances concernant la disponibilité émotionnelle que peuvent leur offrir leurs parents ou toute autre figure c'est le cas de Nana lorsqu'elle dit : « *Je ne cause même pas avec ma mère et cela depuis que je suis toute petite ! dès qu'elle te pose une question tu réponds c'est fini* » elle ajoute : « *je sens toujours un manque de parler à quelqu'un, c'est même pour cela que je me suis retrouvé dans cette « partouze », et que j'ai beaucoup de petits amis* ». On peut aussi le voir chez bobo : « *Il a trop de salle habitude. Pourtant quand je suis chez mes amis c'est différent au point où je me demande souvent ce que j'ai fait pour naître dans ce genre de famille* » ce qui crée en eux en sentiment d'insécurité fouée à l'absence de confiance dont font preuve leur parents à leur endroit comme c'est le cas de bobo dont la mère ne veut pas qu'il ait des amis « *Pour elle-même avoir un ami il ne faut pas et moi ça m'énerve déjà trop cette histoire* ». Chez Monica c'est la même chose « *ma mère quand elle te voit au téléphone elle pense seulement que tu causes avec les hommes ! pourquoi elle ne peut pas avoir confiance en moi ?* ».

Les familles connaissent d'importants bouleversements et les adolescents vivent donc en dehors du cadre classique de la famille biparentale. Les séparations parentales les affectent négativement sous forme de tristesse, de sentiment de culpabilité, de baisse du bien-être personnel c'est le cas de Nana qui vie avec des parents séparés qui dit : « *quand tu vie avec les parents séparés c'est chacun qui te chante sa part, et du coup cela devient énervant ! c'est pour cela que je ne considère même plus personne à la fin* ». En ce moment les adolescents vont exprimer plus de distance à l'égard des deux parents. Elle ajoute « *ça m'énerve souvent que je ne veux plus rien d'eux, que je veux même mourir, sortir de chez nous même si quelque chose m'arrive* ». Les adolescents souffrent désormais d'être en famille.

5.1.2- Rappel des données théoriques

Pour parvenir à cette analyse, cette recherche a mobilisé deux cadres théoriques psychanalytique à savoir : le model pulsionnel centré sur le sujet singulier et le model relationnel centré sur le sujet singulier dans la famille, le groupe voire l'institution.

En référence à la situation anthropologique fondement ce premier model stipule que le point de départ de tout lien est l'étayage de la sexualité infantile sur la satisfaction des besoins vitaux, des pulsions d'autoconservation Freud (1914), Winnicott (1971), Lacan (1966). L'expérience interpsychique primitive, du fait qu'elle est la condition originaire de l'être, peut se déployer en expérience intersubjective, mais seulement à certaines conditions de représentation et de symbolisation. Faute de quoi, les motions pulsionnelles du Ça se

manifestent dans les passages à l'acte, les somatisations, les addictions, les projections ou les délires. Ce qui est mis en évidence ici est la pulsion comme concept limite dans les rapports psyché-soma, et de la concevoir à travers l'exigence de travail du psychisme du fait de ses liens avec le somatique, mais aussi, du fait des traces mnésiques des expériences corporelles et des échanges avec l'autre : l'environnement, la mère, les parents. Ce modèle est abordé dans ce travail pour montrer la construction de l'intrapsychique (objet interne) et reconnaître que le psychisme jusqu'à un moment donné n'est que partiellement appréhendé pour rendre compte de ses rapports à l'autre.

Dans une suite continue de ce premier modèle, le second postule que : la réflexivité fondamentale de l'activité de penser est théorisée par sa genèse relationnelle interpsychique. Bion (1962), Anzieu (1972), Aulagnier (1975), Kaës (1993). Celui-ci met en évidence la notion intersubjectivité, considérée comme notion descriptive qui implique la réciprocité entre deux sujets ou tout simplement entre deux êtres désirants. Le sujet ici est appréhender comme un « sujet du lien » en tant que serviteur, bénéficiaire et héritier d'une chaîne. Il se singularise et se construit en chacun d'entre nous, dans un faisceau des liens et les alliances, en d'autres termes dans les ensembles dont il est parti constituée et partie constituante : la famille, les groupes, les institutions. Notons que ces deux modèles ne s'excluent pas mais s'imbriquent au travers d'une notion centrale : le contrat narcissique en tant qu'alliance inconsciente à double fonction pour le sujet. On retient de celui-ci trois idées fondamentales à savoir :

- L'individu est à lui-même sa propre fin et qu'il est en même temps membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti ;
- Les parents constituent l'enfant comme porteur de leurs rêves de désir non réalisés et que le narcissisme primaire de celui-ci s'étaye sur celui des parents ;
- L'idéal du Moi est une formation commune à la psyché singulière et aux ensembles sociaux.

Le lien, d'ordre affective, sous la forme psychologique classique de l'émotion, du sentiment et de la passion, celle de l'amour et de la haine, de la dépendance et de l'entrave favorisant la rencontre entre deux appareils psychiques : en d'autres termes entre le psychisme du sujet et l'objet extérieur. Rencontre le plus souvent conflictuel à l'adolescence : période où l'individu est à la recherche d'idéaux lui permettant de trouver une cohérence interne mais aussi entant que période de remise en question de l'ordre, des règles et normes qui régissait jusqu'à présent le fonctionnement autour de lui. Il est à constater qu'à cette période de développement le sujet a tendance à vouloir s'affirmer mais en allant en désaccord avec son

environnement. Dès lors parler d'adolescent revient à se confronter à la problématique du lien avec ses parents en tant que condition de formation de son Moi et l'appréhender comme un sujet issu d'un lignage dans lequel il est héritier et bénéficiaire.

Mais, lorsque la famille qui encadre la vie psychique de chaque sujet n'accomplit plus sa fonction de cadre, d'arrière fond. Il se développe chez le sujet des formations non subjectivées, défavorables aux processus de symbolisation, et une souffrance narcissique intense à la base de certaines conduites antisociales. Ce qui permet de comprendre que la construction d'une identité à l'adolescence ne se fait pas toute seule. Elle relève d'une co-construction(lien) entre sujet et de son ensemble familial.

5.2- INTERPRETATION DES RESULTATS

Les résultats obtenus au chapitre précédant proviennent des entretiens menés avec trois adolescents rencontrés au lycée bilingue d'Ekounou pour des problèmes de récidive en rapport avec leur transgression délictueuse. Il s'agit des adolescents dont l'âge varie entre 15 et 17 ans. Il en est ressorti de l'analyse trois principales modalités à savoir : le désaccord avec l'héritage culturel, la désaffiliation au discours parental unilatérale et une défiance affective dont on a cherché à mettre en évidence avec la transgression délictueuse chez ces adolescents en situation entre-deux. Il est question présentement de donner du sens aux indices qui constituent les matériaux sur lesquels la discussion va reposer qui à leur tour donneront lieu aux perspectives à retenir pour cette étude.

5.2.1- De la privation de l'héritage culturel aux transgressions délictueuses

Freud (1923) conçoit la culture comme étant la somme totale des réalisations et dispositifs par lesquels notre vie s'éloigne de celle de l'animal et qui servent à deux fins ; à savoir, la protection de l'Homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux. De prime abord, la culture serait donc « *protectrice* » et « *régulatrice* » ; l'Homme sans culture est donc en danger et livré au plaisir effréné, sans limite ni censure. Pour Freud, en effet, aucun trait ne caractérise mieux la culture que l'estime et les soins accordés aux activités psychiques supérieures, aux performances intellectuelles, scientifiques et artistiques, au rôle directeur concédé aux idées dans la vie des hommes. Les systèmes religieux, les spéculations philosophiques et l'idéal humain en seraient d'ailleurs de parfaites illustrations. Du coup, l'Homme qui possède la culture s'enrichit de ces activités psychiques

supérieures qui permettent un équilibre psychique et développemental à la base de bonnes relations interpersonnelles.

En effet, Freud pense qu'une personnalité non domptée par la culture se crée une hostilité à la culture.

J'estime, qu'un mécontentement profond, existant depuis longtemps, relatif à chaque état culturel donné, a donné le terrain sur lequel s'éleva ensuite...une condamnation...On découvrit que l'Homme devient névrosé parce qu'il ne peut supporter le degré de refoulement que lui impose la société au service des idéaux culturels, et on conclut que la suppression ou la forte diminution de ces exigences signifiait un retour à des possibilités de bonheur. (Freud p.29-30).

Ce comportement de révolte contre la culture est peut-être aussi à l'origine du Malaise dans la Culture et des déviances dans la société des hommes. Car, en dépit de ses déviances, le but ultime de la Culture demeure la régulation des comportements individuels pour une harmonisation des rapports sociaux.

L'adolescence, qui est à la fois le temps d'un changement majeur dans la structure psychologique du sujet et l'espace d'une création psychosociale intense ; s'effectuent à travers des ruptures dans la continuité du groupe primaire de l'enfance et des objets infantiles, et à travers l'élaboration de nouveaux modes d'organisation dans la personnalité et les liens groupaux : les discours des participants en rendent bien compte : « *Même devant mes amis, elle continue à faire comme avant, à me gronder comme si j'étais encore un petit enfant ! depuis un temps moi je n'aime pas quand on me prend par le haut mais elle c'est ce qu'elle fait tout le temps* ». Il est à remarquer que ce passage est mobilisateur d'angoisses profondes que les rites de passages ont pour fonction de réduire et d'ordonner vers l'appropriation de l'état adulte selon les normes sociales en vigueur, il implique le retour et le recours à l'ancien, le remaniement des identifications et des relations d'objets projetées comme l'avenir du sujet. Ceci doit être assuré par l'intermédiaire du monde extérieur à l'enfant : la famille.

Mais l'on a observé que cette famille devient de plus en plus vide à l'avènement de l'adolescence, lorsque celle-ci signe sa présence par une modification des codes culturels qui la soutenait. Un des adolescents dit « *elle ne connaît même d'abord rien celle-là à part bavarder* » un autre dit « *Mince il est du genre, il te pose seulement les questions bêtes ! des*

questions qui n'ont pas de sens ! ». On assiste ainsi à une perte d'énoncés dans les fondements de l'institution familiale, ce qui occasionne dans le même sens un désaccord entre l'adolescent (en quête d'un soi identitaire) et la famille (en perte de ces repères). En fait Une longue phase d'attente et d'incertitude s'étend entre l'adolescence et toutes les responsabilités de l'âge d'homme, si bien que d'après Le Breton (2007) les jeunes générations vivent une période d'exaspération, caractérisée aussi par le manque de moyens symboliques et matériels : « *Quand même il faut alors faire des choses rien ! je me bats moi-même à payer mes répétitions* ». Il est vrai que les anciennes scansion symboliques qui conféraient au jeune le sentiment d'avoir franchi une étape majeure de son cheminement ont perdu leur signification sociale sans le relais de nouvelles. Il n'y a plus d'évènements qui marquent la fin de l'adolescence désormais aveuglé par un brouillard et une confusion de sens.

Cette analyse permet de comprendre que les jeunes Hommes éprouvent la difficulté à s'appuyer sur des référents culturels familiale solide pour élaborer une matrice d'identité propice et consistante. Mais aussi permet d'envisager se manque de moyens symbolique et matériels comme une forme de privations « *Ça paise en moi tout ça ; je me sens un genre, car j'ai bien mal* ». Winnicott (1971) a montré que les conséquences de la privation sont une fonction du temps subjectif pendant lequel est vécue la rupture ; celle-ci s'apaise soit par le retour de l'objet, soit par le rétablissement des régulations internes grâce au choix d'un objet équivalent en signe de réparation. Il va alors se prolonger au-delà d'un certain temps le sentiment subjectif de la coupure dans la continuité de l'existence (l'absence), la capacité d'utiliser les symboles d'union cesse et le traumatisme ressenti suscite un retour (et un recours des modes de défense primitifs « *Depuis ce jour-là j'ai dit que je vais commencer à faire mes choses seuls, et jusqu'à présent je les fais seule* ». La régression topique, génétique et formelle qui viendra assurer les conditions d'une adaptation pour accommodation aux données nouvelles de l'espace interne et de l'environnement. En fait les adolescents montrent un appauvrissement de la capacité de faire des expériences dans le champ culturel. Le discours de Monica le confirme : « *Chez nous il n'y a rien de particulier pour ce genre de chose. Car au village je n'y vais pratiquement pas. Bref c'est normal papa lui-même ne part pas là-bas* » ; ou encore chez Nana « *Quand même notre grand-mère vient ici et qu'elle nous parle du village, des choses bizarres de sorcellerie qui se passe là-bas, ma mère est la première à se fâcher contre elle* ».

Dans le cas où l'enfant ne peut plus faire confiance à l'environnement familiale, cela signifie pour lui une perte dans l'aire de jeu et une perte de symboles riches de sens. Ce qui va

provoquer chez les jeunes enfants une diminution de la capacité créatrice. En effet d'après Kaës (1993), la perte du code (perdu, détruit ou refusé) suscite, selon les sujets, une érotisation intense de ses propres productions internes par lesquelles s'affirment la pure subjectivité, le signifiant fou (Gori, 1978) cités par Kaës (1993) en rupture du code ; ou bien par une tentative d'incorporer maniaquement l'objet et de l'instaurer de force à l'intérieur, à la place de la subjectivité : par-là s'affirme l'allégeance au code externe, la constitution ou l'accentuation du faux-soi. C'est ce qui se scénarise chez les adolescents lorsque ceux-ci décident par exemple dévier la douleurs ressentis par des stratifications, ou percer plus d'un troue au oreilles (Bobo et Monica) « *Comme le deuxième troue que j'ai percer sur mes oreilles là* ».

On voit bien que la transgression délictueuse à l'adolescence est reliée à des souffrances subjectales mais aussi à des problématiques d'alliance tant du côté des groupes primaires que de celui des groupes secondaires. Les agirs à l'adolescence sont souvent en réaction à des problématiques pulsionnelles mais également liés à des résonances à un mode de filiation narcissique, des problèmes de déracinement, des mécanismes de honte ou de relégation identitaire... De la puberté à l'âge adulte, les processus d'adolescence se jouent sur plusieurs étapes modulant une forme de passage d'une dynamique de filiation vers des ouvertures d'affiliation « *mais elle me voit toujours comme sa fille de dix ans alors que c'est déjà dix-sept et bientôt c'est dix-huit ans déjà* », il s'agit d'abord, pour les jeunes pubères, de se trouver des repères susceptibles d'aider à faire face à la violence traumatique en interne. Bien que cherchant à mettre à distance les parents, à se décentrer des scènes familiales afin de moins subir ce traumatisme pubère, les parents restent les représentants d'une référence quant à la continuité d'existence comme témoins de l'expérience de « la survie de l'objet » (Roussillon, 1997). Celle-ci permet une sorte de réassurance narcissique face aux bouleversements en interne et à la désidéalisations des objets de l'enfance. Le rapport homo-érotique, la recherche du ou de la meilleur ami(e), permet de compenser les pertes de repères hérités de l'enfance et l'incertitude qui se joue avec l'advenue de la puberté « *mais moi je ne peux pas rester sans amis* ». L'émergence de problèmes de comportement se trouve souvent en résonance avec un malaise parental ou familial : l'« Œdipe ou le pubertaire des parents » mais plus encore avec certains vécus traumatiques qui sont alors réactivés et qui potentialisent la confusion entre les générations, voire de l'incestuel .

Par ailleurs, s'agissant de s'affirmer dans un mode de pensée propre, de se défaire des idéaux de l'enfance, les adolescents seront tentés de se détourner de leurs investissements

souvent trop référés au narcissisme des parents « *Mes parents ne savent pas que j'ai déjà grandis ! ils m'énervent !* » ils peuvent alors se retrouver menacés par la violence du désinvestissement, de leurs conduites négatives (Green, 1993), en échec, ils se trouvent à la fois soumis à un mouvement de vide, d'ennui, et à des « menaces dépressives » et à des formes d'auto-engendrement négatif pouvant les conduire dans des comportements sacrificiels et la marginalisation (Marcelli, 1988). C'est le cas de Nana « *ils m'étouffent et parfois je ne supporte plus tout ça et en ce moment je commence à faire tout ce qui me passe par la tête pour me libérer. Je peux boire ou même aller chez un ami* ». Les problèmes de filiation suscitent des problèmes d'affiliation à l'adolescence et donc une « problématique fraternelle » pouvant déboucher sur des formes de régression et de dépendance et le risque de se construire une identité négative dans la dépendance à la bande.

En général, ces conduites reflètent plus un besoin de recourir au réel, voire au traumatisme pour se sentir exister. Elles participent à actualiser une économie de la dépendance lorsqu'elles naissent dans un contexte de vulnérabilité narcissique ou traumatique, dans la petite enfance. Cette ritualisation négative peut mettre hors-jeu pour longtemps l'apprentissage de nouvelles limites, de nouvelles références idéales qui s'appuient sur les investissements, les expériences d'autonomie, puis d'indépendance en fin d'adolescence. Guillaumin (2001, p. 133) fait l'hypothèse d'un processus de post-adolescence dont l'économie serait particulièrement aux prises avec « l'utilisation de mécanismes de contrôle et de maîtrise de la relation ». Il s'agirait de tempérer le choc des deuils portant sur les figures idéalisées de l'enfance mais aussi sur les liens au groupe primaire, au fraternel. Toutefois, les mécanismes opèrent souvent comme de véritables stratégies d'immobilisation, parfois d'auto-sabotage, potentialisées dans des rapports régressifs aux groupes de pairs et qui viennent se substituer en quelque sorte au groupe primaire.

Faute de trouver un étayage culturel, collectif, pour réenchanter leurs projets, « leur âme, endeillée en secret par la perte des objets merveilleux d'autrefois », ces adolescents seraient tentés de fragmenter leurs investissements, d'instrumentaliser leurs rapports aux autres, de mettre en suspens indéfiniment leurs choix de vie en s'isolant pour les plus vulnérables dans le retrait, en s'enfermant dans une instabilité et une organisation tribale, indifférenciée. Cet enfermement dans une économie groupale négative dépend non seulement de l'histoire du jeune par rapport à ses modes de filiation, d'identification, mais bien au-delà de ses repères d'affiliation, bien plus largement de la qualité des objets culturels et des liens institutionnels.

5.2.2- De la désaffiliation du discours parental unilatéral aux transgressions délictueuses

Kaës (2009) montre que l'enfant, investit dans le groupe par l'ensemble, a besoin de trouver dans le discours social les références identificatoires qui vont lui permettre de se projeter vers l'avenir mais ce discours devant être respecté lui est imposé. Mais en grandissant, découvrant les faiblesses et la faillibilité de leurs parents, les adolescents s'en distancient pour s'autonomiser.

J'ai déjà 17 ans, ils ne veulent pas comprendre que je grandis ! je vieillis ! ça pisse en moi tout ça ; je me sens un genre, car j'ai bien mal ! si je voulais vraiment me perdre depuis là c'est que je me suis perdu depuis, mais elle me voit toujours comme sa fille de dix ans alors que c'est déjà dix-sept et bientôt c'est dix-huit ans déjà.

Ils cherchent à s'en éloigner, ayant besoin d'intimité, pour se retrouver face à eux-mêmes, se mettant en quête de nouvelles sources d'identification qui les aident à s'en démarquer « *je me bats moi-même à payer mes répétitions* ». Ils rejettent cependant moins leurs parents que le rôle qu'ils incarnent : celui d'adultes qui leur fixent des interdits, est vécu par des adolescent comme des frustrations. « *Elle ne me gronde pour rien, personne ne me comprend dans cette maison que et parfois je veux souvent partir et les laisser chez eux une fois* ». En l'absence de tolérance à la frustration, incapable de sublimation, c'est-à-dire de déplacer son intérêt vers la connaissance, il va soit évacuer sa tension psychique dans le passage à l'acte, les scarifications, le cas de Bobo les coupures comme chez Monica soit tenter de l'anéantir par l'alcool pour se sentir bien »

L'on peut observer que le vécu de la frustration en appelle la question des limites. Les jeunes remettent en question ce qu'on leur imposait auparavant, étant plus à même de comprendre, parce que leur pensée s'autonomise. Comme le pense Coslin P (2017) ils veulent que les règles évoluent pour parvenir à de nouveaux accords, les transgressions permettant d'aller vers les transactions. « *Ils m'étouffent et parfois je ne supporte plus tout ça et en ce moment je commence à faire tout ce qui me passe par la tête pour me libérer* » Cherchant à découvrir quelles sont leurs potentialités, quelles sont leurs limites, ils ont besoin d'expériences nouvelles. Comme le remarque Marcelli (2005), entre 12 et 14 ans, il leur faut

s'aventurer dans des espaces inconnus, nouer de nouvelles relations. Voulant se confronter à l'incertitude, ils recherchent des sensations fortes et singulières. En quête de vertige, ils veulent passer outre, « outrepasser », éprouver cette invincibilité, voire cette immortalité, qui leur prouvent qu'ils sont vivants. « *Maintenant moi j'ai dit que je fais comme je veux c'est son problème ; je suis déjà une grande fille* ». Mais une telle quête peut aussi traduire l'extériorisation de leur stress et de leur angoisse face aux multiples difficultés qu'ils rencontrent, qu'elles soient sociales, scolaires ou familiale « *Depuis ce jour-là j'ai dit que je vais commencer à faire mes choses seuls, et jusqu'à présent je les fais seule* ».

Comme le dit Allanic (2009), les parents ne doivent plus s'attendre à trouver facilement un terrain d'entente avec un jeune en mutation qui, pour exister, doit s'opposer, qui « comme le lierre : pour grandir, a besoin d'un mur solide... avec quelques failles », sa principale tâche étant de se séparer de ses parents, non dans le sens d'une rupture, mais dans l'idée de pouvoir investir d'autres personnes. Pour se construire, l'adolescent doit abandonner ses repères antérieurs et se détacher des modèles parentaux. Il doit prendre de la distance, comment l'écrivent Catheline et Bedin (2007) dans Coslin (2017, p. 30). L'observation fait est que bien évidemment, le jeune ne peut vivre sans liens, mais il veut desserrer ceux qui l'unissaient aux parents, qui sont devenus trop exclusifs. Plus les liens tissés avec les parents pendant l'enfance auront été souples, plus ce sera facile. Comme le dit Marcelli (2003),

S'il y a des enfants collés aux parents comme des post-it, d'autres le sont avec de la colle Uhu. Pour les premiers, la séparation est simple, pour les seconds, il faut tout arracher, ce qui se traduit par de la révolte.

L'adolescent remet en cause la personnalité de ses parents : cette remise en cause représente la manifestation clinique et comportementale de la réorganisation intrapsychique, en particulier du remodelage des images parentales e cas de Bobo « *Ils me disent des choses comme ça comme si je suis un enfant* ». Ainsi pour Lidz (1969) il est normal et naturel que l'adolescent et sa famille soient en conflit. Qui de plus est pour cet auteur : « *la violence de la révolte est souvent une mesure de la pression nécessaire pour vaincre les liens qui unissent l'adolescent aux parents plutôt que l'indice de son hostilité à leur égard* ». Ce qui laisse penser que l'adolescent doit convaincre non seulement ses parents, mais aussi une partie de lui-même qu'il n'a plus besoin d'eux et que désormais lui-même et ses parents sont différents, que leur lien est différent de ce qu'il était étant enfant. Dans l'évolution de cette relation

interviennent les différents aspects du processus de l'adolescence : transformation corporelle pubertaire, accession à la maturité sexuelle, réveil du conflit œdipien et exacerbation des désirs craintes des relations incestueuses, refus d'adhérer à l'image de l'enfant que proposaient jadis les parents, quête identificatoire à travers le groupe des pairs ou l'admiration d'un étranger.

Tirailé entre le besoin de solliciter son entourage familial et la volonté de s'en abstraire, l'adolescent garde, comme dans l'enfance, un besoin de contact avec ses parents, mais, en même temps, il ne lui est plus possible d'en être proche. Ils « ne se comprennent plus ». C'est la fin de la dépendance aux parents. La question de l'œdipe se posant à nouveau, avec la nouvelle donne que constitue la maturité sexuelle, la proximité parentale qui rassurait l'enfant devient insupportable à l'adolescent. L'enfant, lorsqu'il est triste, dit Marcelli et braconnier (2008),

Lorsqu'il est en proie à des difficultés, éprouve le besoin de se rapprocher de sa mère et de son père auprès desquels il s'apaise.

L'adolescent, en revanche, a besoin de s'en distancier, cette proximité lui apportant non de l'apaisement et de la contenance, mais de l'excitation.

Ainsi l'adolescents veut établir une distance critique, car trop de rapprochement risquerait d'entraîner rupture et une désorganisation psychique. Le dépassement de l'enfance passe d'ailleurs par une quête de différenciation, et la progression vers l'âge d'homme selon Blos (1963) est un processus de séparation – individuation, un détachement de l'enfance et une remise au monde en tant que sujet propre. La transgression prend des lors la forme d'un moyen d'affirmation et de construction d'un soi identitaire. Le passage de l'enfance à l'âge adulte se traduit pour cet auteur, dans la famille, par une diminution de l'asymétrie des relations et par l'accès à une certaine autonomie du jeune, associée à la reconnaissance mutuelle des statuts. Réciprocité et coopération tendent ainsi à se substituer dans la relation parents/adolescents à l'autorité unilatérale qui caractérisait leurs rapports pendant l'enfance.

Tout ceci témoigne d'un caractère : Il s'agit dans tous les cas de familles fragiles, ne supportant pas les efforts de séparation-individuation de l'adolescent. La famille est depuis longtemps organisée autour de « *croyances fondamentales* » ou « *présupposés de base* », faisant d'elle un groupe uni et défensif, de présupposés de base « *Chez nous on m'interdit*

tout, à mon âge qu'est-ce que ça veut dire, à partir de tels heure je ne veux plus te voir dehors, je ne veux pas te voir chez les gens, même mes propres choses c'est un problème ». Comme l'indique de Bion (1962) sur les petits groupes : la fonction de ces présupposés de base est de préserver la cohérence et l'unité du groupe mais en estompant fréquemment les limites interindividuelles et les barrières intergénérationnelles. Lorsque cette unité vient à être menacée, on observe une régression dans le fonctionnement de chacun des membres du groupe avec un recours aux processus défensifs archaïques (clivage, déni, projection) et un renforcement de l'adhésion à ces présupposés de base. Il est évident que si un groupe familial fonctionne sur ce modèle, l'adolescent devient une menace à travers ses désirs de vie autonome, ses remises en cause des systèmes d'idéaux parentaux, ses choix d'objets nouveaux. Ces mouvements normaux de l'adolescent sont perçus par le groupe familial comme un danger, chaque membre y réagissant par un recours aux mécanismes de défenses archaïques déjà cités. Ces mécanismes ont, à la fois pour fonction et pour conséquence, d'estomper les limites interindividuelles, rendant confuse l'individualité, et par conséquent l'identité de l'adolescent. : « *un moment je me dis que je ne veux même plus rien d'eux, que je veux même mourir, sortir et même si quelque chose m'arrive dehors je m'en fous ».*

Ainsi, l'échec dans le développement de l'autonomie relative du moi de l'adolescent est à mettre sur le compte d'une défaillance du moi des parents, qui eux-mêmes présentent ce qu'Erickson (1968) appelle une « *identité diffuse* ». Dans ces familles, les parents réagissent à toute tentative d'indépendance de l'adolescent en jugeant ce dernier dépendant, incapable, incompetent, sans discernement « *il lui a dit qu'il avait plus confiance en moi, car moi je suis déjà un perdu ; qu'avec moi il ne fais pas d'avenir ».*

Dans ces familles fragiles où les mouvements de séparation-individuation de l'adolescent sont ressentis comme une menace, Stierlin (1974) décrit trois modes principaux de transaction déviante : 1) l'enchaînement où la séparation est impossible car la sécurité de base et les satisfactions fondamentales ne peuvent être obtenues que dans la famille. Cet enchaînement peut être aussi bien affectif (n'investir de libido que les seuls membres de la famille) que cognitif (penser uniquement comme la famille, sans pensée autonome) ; 2) la délégation où l'adolescent est projectivement chargé par l'un ou les parents de jouer un rôle ou d'exécuter une tâche à l'extérieur de la famille ; 3) l'expulsion lorsque celle-ci est jugée nécessaire pour la résolution de la crise parentale.

Ce qui permet de comprendre que les conduites pathologiques parentales, en particulier les défenses par identification projective(discours parental unilatéral) entravent les

possibilités évolutives et maturatives de l'adolescent; ce dernier répond par des conduites déviantes (toxicomanie, tentatives de suicide, épisodes délirants, anorexie mentale, etc.) qui représentent autant de tentatives de compromis entre le besoin d'autonomie et l'impérieuse nécessité de préserver l'unité familiale et les «présupposés de base ».

5.2.3- De la défiance affective aux transgressions délictueuses

Pour Roussillon (2009, p. 1015), la problématique centrale de l'adolescence doit être repérée autour de la révolution subjective introduite par la survenue de cette nouvelle catégorie de plaisir qu'est la jouissance orgasmique, celle de la potentialité orgasmique, c'est-à-dire de la potentialité à accéder à la spécificité de l'affect de plaisir que l'on nomme orgasme. Dès lors, la problématique centrale de l'adolescence est celle qui est impliquée par l'introjection de cette expérience et de l'affect qui la caractérise et le rapport particulier et paradoxal qu'elle entretient avec le Moi. On connaît les réactions ascétiques que l'adolescent peut alors développer et l'oscillation souvent marquée chez lui entre des moments « ascétiques » de lutte contre la pulsion, qui alternent avec d'autres où, à l'inverse, le Moi se laisse emporter par le flot pulsionnel, « *Un moment je me dis que je ne veux même plus rien d'eux, que je veux même mourir* ».

Dans ce processus, il est clair que l'histoire antérieure du sujet adolescent et ce qu'il a pu en intégrer seront déterminants, et en particulier son rapport à la séduction et à la séduction primitive, celle de la mère. Le rôle de la mère primitive ne peut pas, en effet, comme on l'entend trop souvent dire sans examen de fond de la question, être seulement décrit comme « pare-excitant » : elle ne témoignerait alors que de sa phobie de la pulsion et de sa peur d'être tentée de réintégrer le produit de sa conception. Bien sûr, il n'est pas question non plus de prôner une attitude maternelle qui placerait l'adolescent en position d'être débordé par des impressions pulsionnelles énigmatiques, ce qui définirait l'abus d'excitation et d'impressions inintégrables. Entre les deux, il y a la fonction, que Freud a fini par reconnaître aux mères, d'être les premières initiatrices au sexuel, les premières « séductrices »

La clinique de la première enfance montre en effet des mères capables d'apprendre à leur bébé à intégrer des intensités et impressions pulsionnelles de plus en plus importantes, et cela grâce aux vertus de leur « séduction » – que l'on pense par exemple aux différents jeux de « guili-guili » et chatouilles, ou de la « petite bête qui monte » et fait monter la tension pulsionnelle – qui, quand elle ne prend pas une forme passionnelle et respecte les limites de l'enfant, contribue à lui permettre d'apprendre à endurer des quantités d'excitations

pulsionnelles de plus en plus importantes, à supporter des moments d'oublis de soi, à endurer des mouvements dans lesquels le Moi s'évanouit, s'orgasme. Ce sont dans ces expériences premières que s'établissent les préformes sur le fond desquelles les futures expériences orgasmiques de la sexualité pourront s'étayer à l'adolescence.

Face à cette problématique, une autre grande tentation de l'adolescence, à côté de l'ascétisme que nous avons déjà évoqué, est la tentative de maîtrise de cette problématique par les conduites ordaliques qui rencontrent toutes la question de l'une des formes de la destructivité. On vient de le voir, l'adolescence, confronte à la question de la mort de soi étroitement intriquée à celle de l'appartenance à soi ; la question de la jouissance articule les deux : jouir de soi, et s'appartenir, mais cette appartenance passe par l'évanouissement de soi et la question de la survie. Ce paradoxe de l'appropriation de soi, qui passe donc par un jeu autour de la disparition de soi, va alors aussi souvent être mis en scène dans l'épreuve de soi que comportent toujours les conduites ordaliques. Risquer sa vie, la mettre en jeu et à l'épreuve, Bobo par exemple se blesse « *ce sont les trucs comme ça qui me mettent en colère et je me blesse* ».

Mais, il faut aussi être conscient de ce que, d'un autre côté, les transgressions délictueuses représentent non seulement un terrain d'expérimentation, mais aussi une tentative de maîtrise de ce rapport singulier mort-plaisir. La menace de mort du Moi que comporte l'affect orgasmique est éprouvée passivement, elle est là de fait, que l'adolescent le veuille ou non, elle s'impose à l'adolescent, elle s'impose à lui à partir de son éprouvé corporel, de la poussée pulsionnelle et donc du Ça. Les transgressions délictueuses, sont « sous le contrôle » du sujet, du Moi du sujet, elles tentent de l'être, c'est lui qui met en scène leur rapport à la limite, à la mort, à la jouissance, à l'appropriation de soi. Si leur valeur est de fournir au Moi un champ d'expérience, leur limite, en revanche, est celle des procédures de maîtrise, celle du rejet du point de passivité essentiel à l'expérience orgasmique et à sa valeur introjectiez. On peut ainsi ranger volontiers la pratique de vols, fugues, d'anorexie, d'autres expériences de type toxicomanie, dont les adolescents sont assez friands, dans le cadre de ses mises à l'épreuve.

L'intégration sociale implique la création de liens affectifs au sein de la famille et l'adhésion aux valeurs du milieu familial. Un mauvais climat obère lourdement l'adaptation juvénile et on relève souvent chez les jeunes devenus adolescent une impossibilité de s'identifier à un modèle adulte. Le poids porté par les liens affectifs qui seuls devraient garantir la solidité familiale, est souvent trop lourd et fragilise dès lors les foyers où vivent les

enfants devenus adolescents. Au cours de l'enfance, les manifestations de l'attachement sont principalement de nature comportementale et cela se traduit par une recherche de contacts physiques avec les parents, alors qu'à l'adolescence, ces manifestations prennent davantage une tournure cognitive. Les observations de Zimmerman (2000) rapporté par Claes (2004, p. 5) montre que les jeunes enfants développent des représentations et des croyances concernant la disponibilité émotionnelle que peut lui offrir un parent ou toute autre figure d'attachement et les réactions anticipées lors d'une demande d'aide « *Depuis que je suis toute petite c'est comme ça, mon père s'en fous complètement de moi, et même de mes frères ! de tout le monde même* ».

Mince il est du genre, il te pose seulement les questions bêtes ! des questions qui n'ont pas de sens ! tu pars ou, tu sors d'où ? c'est qui là-bas ? en plus seigneur il parle mal aux gens sur tout. Il m'indexe trop !

Le sentiment de sécurité s'appuie sur la confiance en l'accessibilité, la disponibilité et la sensibilité des figures parentales ; et à l'inverse, les doutes et les craintes de non-disponibilité des figures parentales, instaurent un sentiment d'insécurité, particulièrement en situation de détresse. « *À chaque fois que j'ai un problème, personne n'est là pour moi ! quand je suis arrivé chez mon père s'était plus la même chose ! chez lui s'était chacun pour soi dieux pour tous ; donc tu fais ce que tu veux comme tu peux* ».

La qualité des liens familiaux au cours de l'adolescence paraît comme un puissant facteur de protection contre la maladie mentale et l'engagement dans des comportements déviants comme la délinquance. Claes (2014) montre que Les adolescents présentant des signes la confiance, et de communication avec leurs parents bénéficient présentent moins souvent des signes de détresse psychologique tels qu'anxiété ou dépression et s'engagent moins souvent dans des actions délinquantes.

Mais, l'absence de confiance et de communication éveillent la mésentente sinon l'hostilité dans les rapports familiaux, au point de perturber l'exercice de la supervision parentale et brouiller l'intériorisation des normes de conduite, ce qui va progressivement mener à la perte des repères moraux et favoriser l'engagement dans les conduites socialement déviantes à l'adolescence. Claes (2004, p.7) montre que la rupture des liens affectifs avec les parents à l'adolescence entraîne des sentiments d'insécurité et de détresse. L'absence de liens significatifs, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs implique que la fonction de contenance des parents est devenue défailante.

Bion (1983, p. 130) avait fait une remarque importante à ce sujet : « *Si la mère ne peut tolérer ces projections, le petit enfant en est réduit à continuer l'identification projective avec une force et une fréquence de plus en plus grandes* ». A l'adolescence, ce mécanisme a de ce fait besoin de rencontrer des parents réceptifs qui non seulement sont capable de tolérer, mais peuvent également accepter avec amour les projections de leurs enfants même quand celles-ci provoquent chez elle de l'anxiété. Ce processus est fondamental pour combler « l'écart entre les données des sens et l'appréciation des données des sens » dont souffre l'adolescent. Il s'agit de transformer une impression physique des sens en expérience psychique émotionnelle (affective). Cette transformation suppose un mode de projection dont le traitement par l'autre rend possible la ré-introjection.

5.3- DISCUSSION, PERSPECTIVES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES

5.3.1- Discussion des résultats

De ce qui précède, il apparait que la rupture du lien familiale à l'adolescence permet de comprendre l'adolescent comme un passage, un dépassement, une rupture d'un premier contrat de filiation vers un second contrat cette fois d'affiliation. En fait c'est sur la base d'un contrat narcissique qui unit le sujet et le groupe qu'on pense une vie en famille, mais aussi en communauté avec d'autres humains. La particularité du contrat narcissique mit en exergue dans ce travail selon Kaës (2009, p. 118) est qu'il « *lie l'ensemble humain qui forme le tissu relationnel primaire de chaque nouveau sujet (de chaque nouveau-né) et du groupe (au sens large) dans lequel il trouve et crée sa place* ». Ce contrat narcissique originaire est fondateur et définit un lien de filiation : qui est au service des investissements d'auto-conservassions du groupe et du sujet. Cependant ce contrat peut connaitre des défaillances à l'adolescence qui signe que le sujet devra établir des liens nouveaux dans la sphère extra-familiale. Ce qui occasionne chez le sujet un désinvestissement familial voire une rupture dans continuité du lien familiale.

En fait il apparait que l'adolescent est lié à une famille, son école, son groupe de paires, par un lien d'appartenance et en même temps, tout dans l'adolescence va dans le sens de l'individuation, de la séparation, de la rupture bien plus que du « compris », ou du « fusionnant ». C'est à cela que le terme « crise » ou de « conflit » qui lui est assigné désigne : un bouleversement qui implique qu'il faut décider du choix de nouvelles approches non expérimentées jusque-là pour y répondre à ces angoisses de séparation mais également aux multiples problèmes donc il est confronté. Les conflits constituent des situations de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces et entraînant

des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation dans le cas des relations entre parents et adolescents. Les conflits sont souvent unilatéraux car les adolescents les subissent sans exprimer ouvertement leur désaccord (Coslin, 2017). Ainsi, c'est dans un élan de d'affirmation et de construction d'un soi identitaire que ceux-ci font faire acte de transgression délictueuses.

Ces résultats vont dans le même sens que les observations de Tsala Tsala (2002) pour qui l'adolescent a des difficultés à établir son identité ethnique et son identité individuel. Il se retrouve osciller entre les deux pôles. Pour lui c'est les réponses inadaptées, et la rigidité du système familiale face aux changements adolescent qui est à l'origine du problème. La référence au transgénérationnel (ensemble des mémoires inconscientes familiale transmissent de génération en génération le plus souvent part des mythes) ; et à la culture d'origine (ensemble de coutumes, de valeurs et de savoir-faire partagés par la société globale) pendant l'enfance est remise en cause.

Ainsi l'adolescent vit l'urgence paradoxale d'assumer à la fois sa culture ethnique d'une part et d'autres part, son aspiration à un autre mode de vie et de penser que symbolisent les européens qui font aujourd'hui partie de sa famille. Dès lors, on va assister à d'énormes changements au sein de la famille ; mais surtout chez l'adolescent en l'amenant à se réorganiser tant sur le plant structural que fonctionnel. La majorité des adolescents rencontrés dans le cadre de cette étude se trouvaient justement dans cette posture entre-deux, et présentaient des difficultés à faire recourt à leur univers ethnique nie depuis l'enfance en famille.

Pour Nguimfack (2008, p.241) l'expérience de l'entre-deux et l'absence états d'un héritage culturel est synonyme de « folie » pour le sujet. Le mineur qui pose des actes transgressifs est inconscient de ces actes, et ce dans un souci de se connaître. Il commence toujours par des conduites répréhensibles au sein de sa famille : non obéissance des règles édictées par les parents, retour à des heures tardives, violence sur ses frères et sœurs, insolence à l'égard des parents, petits vols dans le portefeuille des parents etc. Ces observations amènent au deuxième niveau des résultats de cette recherche : la désaffiliation au discours parentale unilatérale.

Nos observations on relever que la plupart des adolescents étaient désormais mues par de nouvelles capacités entre autres le développement des capacités cognitives qui leur permettaient premièrement de se rendre compte de leur croissance et désormais de pouvoir

mettre en cause les décisions parentales et d'argumenter. L'aspiration à un univers adulte c'est-à-dire égale à celui des parents ne les permet plus de se soumettre au discours parental. Ils sont à la recherche d'autonomie. Cette quête pour l'autonomie les amène à vivre un profond sentiment de solitude voire de la dépression car mal compris par les parents qui se maintiennent avec le même discours depuis l'enfance.

Ces résultats sans doute conjurent avec les observations faites par Smetana (1989) cité par Claes (2014, p. 10) pour qui les adolescents opposent à ces propos qu'ils jugent conformistes, un discours d'affirmation personnelle qui soutient leur recherche d'individuation. Smetana (1989) illustre ce phénomène en faisant appel à une réalité familière aux parents d'adolescents : le rangement de la chambre. « *Range ta chambre, dit la mère, dans cette maison chacun range sa chambre* » : discours de conformité parentale. Réponse de l'adolescent : « *Ce que les autres font, c'est leur affaire, moi je suis bien dans ma chambre et ce que tu appelles le désordre me convient parfaitement* » : discours d'affirmation personnelle. La même tonalité langagière s'est également fait ressentir chez nos participants sous des termes « *c'est pour lui là-bas* » « *moi je suis déjà grand* », ou encore « *moi j'ai décidé de faire mes choses tout seul* ».

La désobéissance ici devient un moyen pour les jeunes Hommes d'entrer en relation, mais par excès, en force. Elle devient une façon de recentrer la relation sur l'ici et le maintenant, sans tenir compte de l'interdit de la loi. C'est également la situation que relève les travaux de Amal (2015) sur l'agir adolescent. En fait Pour peu que les parents, particulièrement le père, aient du mal à supporter cette remise en question, l'adolescent se sent trahi par ses parents, car il a besoin de s'étayer pour légitimer son non-sens de la vie. Si les parents s'avèrent impuissant à soutenir l'arbitraire de la vie et prennent peur devant l'interpellation de leur enfant cela se traduit en une situation déplaisante et angoissante. En ce moment l'agir est le plus souvent appréhendé comme un des modes d'expression privilégiée des conflits et des angoisses chez le sujet adolescent dont la force, l'activité motrice et intellectuelle sont brutalement en expansion.

Le caractère de surprotection à travers le discours parental unilatéral dont nos résultats mettent en exergue s'inscrit sans doute dans la même conception du « *parent hélicoptère* » et le paradoxe de la parentalité intensive au XXI^e siècle observer par Ellie Lee et Macvarish (2020). Ils associent les pathologies dont souffrent les jeunes non seulement à la « *négligence* » ou au « *désintérêt* » des parents, mais aussi à un comportement parental opposé. Ils estiment de plus en plus que les enfants élevés par des parents trop impliqués ou trop protecteurs

courent plus de risques de développer une dépression, de l'anxiété, de l'automutilation, des troubles alimentaires et du narcissisme. Ceci nous permet également de comprendre la défiance affective développée par les adolescents en ce moment en renversant les affects dirigés vers les parents, transformant l'amour en haine et le respect admiratifs en mépris.

Il ressort de notre discussion ce qui suit :

- Du fait de la situation de l'entre-deux adolescent, l'adaptation de nos sujets à la réalité reste précaire et ambivalente. Les sujets adolescents se trouvant fragilisés se retrouvent plus vulnérables dans le maintien des liens intersubjectifs avec leur environnement qui continue à maintenir un discours d'unilatéralité comme à l'enfance. La transgression délictueuse en ce moment, fait office de réponse et d'appelle à un nouveau modèle de négation des règles et des normes de bien séance pour la vie en communauté.
- Cependant il est à constater que la désaffiliation (séparation, individuation, discontinuité, rupture, entre-deux) qui meuble la vie psychique de l'adolescent intervient sur tous les plans dans nos résultats ; ce qui fait de cette modalité une variable déterminante de cette étude. Par ailleurs la particularité de cette recherche est qu'elle aborde la problématique de la rupture du lien familiale chez l'adolescent dans l'entre-deux dans une approche compréhensive avec pour seul référence le discours des participants et le sens qu'ils y donnent.

Les attentes que nous avons formulées au départ de cette étude en guise d'hypothèses de recherche peuvent donc être reçues. En même temps, elles suggèrent aussi des pistes d'approfondissement sur les plans théoriques, et sur le plan empirique en termes de perspectives.

5.3.2- Perspectives de l'étude

5.3.2.1- *Du point de vue théorique*

Il en ressort de nos analyses que l'adolescence entraîne le rejet des images parentales de l'enfance. Ce qui lui conduit au risque d'un conflit avec ses parents. La perte d'une certaine image des parents peut alors provoquer une réaction de deuil. Mais une telle rupture s'avère nécessaire pour la conquête de son autonomie. Freud (1914) avait déjà jeté une lueur salutaire dans la compréhension des phénomènes de perte d'objet. L'objet perdu est intégré au moi, et l'agressivité originellement dirigée contre l'objet d'amour sera désormais tournée

contre le sujet lui-même. Ce qui n'est pas sans entraîner une certaine mélancolie dont l'effet secondaire permettra une décharge agressive sur les anciens objets d'amour. Cette perte de l'objet explique également la dévalorisation ressentie par l'adolescent dans la mesure, où la relation objectale qui l'unissait à ses parents étant réciproque, sa propre opinion de lui-même dépendait de celle qu'en avaient ses parents. La disparition de cette relation conduit le jeune à ne plus se sentir valorisé par ses parents et donc à perdre ses fondements.

Ce retournement d'affect tel que le montre également A, Freud (1993) à travers l'usage de la formation réactionnel comme mode de défense à l'angoisse de perte, induit chez l'adolescent des tendances dépressives, voire suicidaires, s'il se sent particulièrement abandonné et empreint de culpabilité comme ce peut être le cas lorsque les parents ne répondent pas à son agressivité. Toutefois le caractère désaffiliant de l'adolescence traduit par la recherche d'autonomie se réalise adéquatement dans un cadre de soutien et d'acceptation de leurs parents. Mais dans la rupture des liens significatifs, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs se retrouvent pratiquement toujours au cœur des problèmes adolescent : l'anorexie, la toxicomanie, la chute des résultats scolaires voire l'échec scolaire soudain, les tentatives de suicide, la fugue, la délinquance, la violence peuvent être compris comme des rétroactions amenant le système familial à « se calmer », à se réorganiser selon un mode déjà expérimenté et donc plus sécurisant car connu, semblable à celui du « système-à-enfant » et non d'un « système à-adolescent ».

La prise en compte de la réalité du sous-système adolescent revient à permettre aux jeunes de trouver une base solide comme le dessine Kaës (2009, p.118) à travers la structuration des liens de filiation : le contrat narcissique donc la particularité est de « *lie l'ensemble humain qui forme le tissu relationnel primaire de chaque nouveau sujet (de chaque nouveau-né) et du groupe (au sens large) dans lequel il trouve et crée sa place* ». L'adolescent, a donc besoin de trouver dans le discours social les références identificatoires qui vont lui permettre de se projeter vers l'avenir. Ceci de sorte qu'au moment de s'éloigner du support fourni par le couple parental, il ne perde pas le support identificatoire du discours social dont il a besoin, au contraire qu'il acquière une certitude sur son origine. Ce qui développe, voire renforce dans son psychisme un sentiment d'immortalité en lui. Or la désaffiliation au discours parentale unilatéral, marquante dans la transgression délictueuse montre que, les adolescents ne puissent plus trouver dans le microcosme familial un support qui leur permette d'atteindre l'autonomie, indispensable pour son identité

5.3.2.1- *Du point de vue empirique*

L'importance que l'adolescent accorde à sa propre personne peut prendre des proportions inquiétantes pour son entourage. Par conséquent, cette forme de narcissisme caractéristique de l'adolescence peut être taxé de prétention ou d'illusion par l'entourage adulte. Ce qui traduit la réelle souffrance pour l'adolescent et recherche des solutions (par des transgressions délictueuses). Les adultes également recherchent des solutions (rigidité, usage de punitions...). Ces solutions deviennent au fil du temps des problèmes ; problème de limites, de règles et d'espace dans le système familial, le groupe et même en l'institution, en ce sens qu'elles sont inadaptées, incohérentes ou contradictoires. Chacun est sans doute responsable d'une partie de cette distorsion. Les parents investissent profondément leur rôle et estiment généralement qu'ils offrent suffisamment d'affection, mais tel n'est pas l'avis des jeunes qui revendiquent plus d'attention et de compréhension. Cuendet (1988), qui se propose d'évaluer la crise dite adolescente nous permet de comprendre la rupture du lien familial de manière diachronique en trois périodes :

- L'avant crise qui est une période de tension de malaise liée au stress provenant soit de l'environnement interne soit de l'environnement externe. Ici la famille mobilise ses réponses habituelles pour réagir face à ce stress (l'implication d'un tiers par exemple ou le rappel des coutumes).
- La crise proprement dite : qui est la rupture de la continuité qui devrait faire passer d'un état à un autre d'où naît le conflit entre deux régimes stables à savoir les anciennes et les nouvelles règles.
- L'après crise : qui est la résolution du conflit. La diminution de la tension est due à ce que « un nouveau régime sous la forme de nouvelles règles est accepté par tous ».

La correspondance à ces trois types d'équilibrations possibles du système est que dans le premier cas, la tension diminue dès que le système opère un changement des fonctions. Dans le second, le changement opéré est inadapté et provoque une augmentation de la tension. C'est donc cette solution inadaptée qui devient le problème. En fin de compte, l'augmentation de la tension finit par aboutir au point critique car les solutions deviennent désormais des problèmes d'où naît le besoin de consulter. Dans une autre mesure, la famille, le groupe, l'institution nie la crise et on aboutit aux mêmes résultats (Tsala Tsala, 2002, p 133)

Il en ressort donc que, le thérapeute se doit nécessairement de faciliter la naissance de nouvelles règles acceptées par tous. Sur ce il faudrait que les uns et les autres (les parents

surtout) admettent la nécessité de se mettre en question. Mais surtout tenir compte de la différence des générations ;(Tsala Tsala, 2002, p. 137).

CONCLUSION GENERALE

Cette recherche s'est proposée de comprendre le sens que l'adolescent dans l'entre-deux donne à ses actes transgressifs délictueux. D'une manière plus précise, il était question dans ce travail comprendre la rupture du lien familiale au moment de la traversé de la période adolescente. Ainsi tout au long de ce travail, l'on s'est proposer de comprendre l'adolescent comme une deuxième phase du processus de séparation-individuation décrit par Blos (1979), après la première phase connue dans la petite enfance. Dans cette deuxième phase, l'adolescent acquière ou conforte une identité stable en se différenciant des autres, et en particulier des autres membres de la famille auxquels il est pourtant lié.

C'est ainsi que le cadre théorique mobiliser par la recherche :la psychanalyse dans son mode pulsionnel et la psychanalyse dans son mode relationnel à permit de saisir l'objet de cette recherche à savoir le lien. Le lien entre l'adolescent et ses parents. Mais également à comprendre l'adolescence (sujet du lien) comme une période décisive du développement, dans la mesure où elle se situe dans un entre-deux essentiel pour le devenir de l'individu. L'adolescence est pour Emmanuelli et Azoulay (2001.p.2) « *une période de crise, un passage au cours duquel l'organisation antérieure est remise en jeu, pour aboutir à sa forme définitive* ». Il est à comprendre que l'adolescent se doit ainsi de construire son passé d'enfant et y renoncer pour commencer sa vie d'adulte. Freud (1923, p.97) le pensait déjà l'adolescent ne peut faire choix d'un nouvel objet sexuel qu'après avoir renoncé aux objets de son enfance, et lorsqu'un nouveau courant sensuel apparaîtra, notamment avec l'avènement de la puberté qui apporte une modification majeure sur le plan physique, cognitif et social aux jeunes enfants. Les adolescents, écrit Green (1971), sont des sujets qui vivent sous l'influence de la réactivation pulsionnelle pubertaire et chez qui l'organisation de la libido, selon l'expression de Freud, « vole en éclats ». La reprise du complexe d'Œdipe tient pour partie à cette réactivation, et au processus de déliaison qu'introduit le remaniement pubertaire. La déliaison ici signe le fait d'une « brusque apparition d'une énergie libre tendant de façon incoercible vers la décharge » (Laplanche & Pontalis, 1967, p. 222).

Il est à remarquer que les auteurs mettent plus en exergue la dimension du corps (transformation pubertaire), et assimilent la crise adolescente à un processus individuel, sans accorder trop d'importance à la sphère relationnelle, continuelle et inconsciente liée à cette période d'individuation. Or dans cet *intervalle* entre une perte assurée et une acquisition incertaine, que se passe-t-il pour l'adolescent, alors que des liens nouveaux ne sont pas encore établis comme étant suffisamment sûrs et fiables avec un « environnement » différent ; alors même que l'espace psychique et social requis pour articuler l'ancien et le nouveau n'est pas

encore constitué ? En d'autres termes il est à comprendre que le sens donné au vécu de la crise par l'adolescent mérite encore d'être exploré. A propos Kaës (1979) pense :

Les crises que nous avons nécessairement à vivre, et pour vivre, ne sont pas seulement des crises privées, intimes, individuelles. Elles ont assurément leur déterminisme propre, leur mode de résolution et leur signification dans la structure de la psyché du sujet singulier ; elles sont générées et régies par le conflit inconscient et les multiples divisions internes du sujet de l'inconscient. Mais pour certaines d'entre elles, elles ont leur cause dans la relation du sujet avec son environnement d'objets, électifs ou imposés ; elles ont sur eux des effets : d'une manière inaugurale, les propriétés de l'objet sont telles qu'il est en mesure de déclencher la crise et de contribuer à sa résolution.

Ce qui permet de comprendre que toute formation psychique est multi-étayée et les variations qualitatives remarquables dans cette formation surviennent dès lors que certains étayages font défaut notamment l'étayage sur le corps, sur la mère, sur le groupe et sur le Soi. Le psychisme adolescent est ainsi appréhendé dans le sens d'une construction-destruction, mouvement d'étayages et de désétayages, d'ouvertures et de fermetures, de crises et de créations, mouvements qui supposent des structures relativement immuables : de telles structures sont fournies par la configuration des étais fondamentaux propres à une personne ou à un ensemble de personnes (la famille). Ainsi lorsque l'objet, l'organisation des objets dotés d'activité psychique, le groupe de plus d'un Autre et de plus d'un Semblable (la famille) sont placés « en position favorable », ils fonctionnent comme un garant métapsychique, une enveloppe para-critique, para-excitatrice, un environnement de significations que la parole convertit en sens.

Dans ce cas, comme dans bien d'autres, il arrive que la crise prenne cette signification d'une menace de ces garant métapsychique avec l'ensemble ; dans la mesure où le sujet pourrait n'y plus tenir tout à fait sa place et, par conséquent, mettre en cause l'ordre commun sur lequel s'est fondée narcissiquement sa propre continuité. La crise ici revêt donc pour

l'adolescent la signification d'une rupture ou d'une menace de la rupture, en désignant des bouleversements qui implique qu'il faut décider du choix de nouvelles approches non expérimentées jusque-là pour y répondre à la menace (Goldbeter-Merinfeld, 2008, P.15). Pour ce fait il aura besoin de temps, d'espace et de sécurité pour développer son identité d'adolescent, ainsi que d'un soutien émotionnel et matériel (financier). Par conséquent l'affaiblissement de ces liens, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs à cette période peut s'avérer chaotique dans la construction de ce dernier. Il s'en suit une situation de confrontation impliquant l'usage des conduites négatives entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation allant à l'encontre de la morale et de l'éthique sociale dans les relations entre adultes et adolescents. Claes (2004.p. 10)

La problématique du lien étant ainsi déterminante à l'adolescence, dans le cadre d'un maintien de rapport à l'autre le plus souvent difficile, le cadre théorique mobilisé a suggéré une question de recherche à laquelle nous avons tenté de répondre à savoir : « *comment la rupture du lien rend -elle compte de la transgression délictueuse chez l'adolescent enclin dans un processus de remaniement identitaire ?* ». Pour donner une réponse provisoire à cette question de recherche, l'on a émis l'hypothèse selon laquelle : « *les bouleversements psychosexuels et la négligence familiale liés à la période d'adolescence favorisent un sentiment de détresse que le jeune enfant va tenter de contrôler par des transgressions délictueuses* ». Pour éprouver cette hypothèse, la recherche s'est adressée à trois participants tous, élèves au lycée bilingue d'Ekounou, obtenu à, partir d'une technique de recrutement des cas par choix raisonné et ayant tous entre 14 et 18 ans. Les données ont été collecté à l'aide d'un entretien semi-structuré avec pour principal instrument de collecte de données le guide d'entretien. L'analyse de ces données s'est faite à l'aide de la technique d'analyse thématique de contenu.

Au demeurant, la négligence, le manque de respect, la prescription des libertés, le manque d'attention et de compréhension, de respects et d'amour sont là des thématiques majeurs qu'on peut retenir du discours des adolescents formulés sous forme de plainte à l'endroit de leurs familles entant que première institution à vocation sociale. Ces plaintes traduisent un vécu qui rend compte de la qualité de rapports qu'ils vivent. Un vécu marqué par de multiples carences : affective, financière, mais surtout de non reconnaissance de leur nouveau statut. En réalité les adolescents laissent tous transparaître à des degrés différents une non prise en compte de leurs désirs d'émancipation par leurs parents. Ceux-ci se confortent tant bien que mal de les assimiler à des sujets non réalisables. En d'autres termes, l'analyse a

démontré que les parents continuent à percevoir leurs enfants avec la même image que durant leurs enfances. Ils ne reconnaissent pas en eux des êtres qui ont évolués, changés, qui nécessitent une certaine distance et un certain encadrement.

Ce qui justifie une crise de liens dans la famille ne permettant plus aux jeunes sujets de se mouvoir et se réaliser en toute sérénité en tant que membres des continuités auxquelles ils sont assujettis. C'est en ce moment que l'acte vient faire signe. Il n'est pas question ici d'actes violents, portant atteinte à l'intégrité physique d'autrui. Les délits concernés relèvent par exemple de l'usage et la vente des substances psychoactives, la baisse volontiers du rendement scolaire, le retour à des heures tardives, vole à la maison ou à l'extérieur, l'usage d'un langage grossier, l'agressivité, la pratique des rapports sexuelles. Il s'agit en fait d'acte propres aux régressions narcissico-objectales de l'adolescence lui permettant de se réaliser par des expérimentations.

Le sentiment de déréliction de ces adolescents s'inscrit dans la principale source de symptômes transitoires à l'adolescence : le retrait d'investissement libidinal vis-à-vis des figures parentales, temps d'entre-deux articulant perte et réinvestissement d'objet. L'acte est lié à la nécessité de restaurer l'épreuve de réalité mise à mal par le désinvestissement de la libido objectale, réinvestie transitoirement sur le Moi. Le conflit entre le Moi et le monde externe est alors central. Ce retour de l'investissement libidinal sur le Moi entraîne une perte du sens de la réalité qui affecte l'identité des jeunes enfants ; mais aussi les entraîne à une fausse distinction.

L'expérimentation sociale va dans ce sens leur permettre par conséquent de séparer les faits de l'imaginaire et d'obtenir la restauration du principe de réalité. L'action acquiert pour ce fait le pouvoir de faire disparaître une perception et ainsi de la reconnaître comme externe, réelle. En outre, ces actes constituent aussi le point d'articulation dans le mouvement d'aller et retour entre monde interne et monde externe ; à la façon du jeu infantile, entre fantasme et réalité, l'acte prend ainsi la forme d'une expérience produisant une activité symbolique qui va permettre aux adolescents la construction d'un soi identitaire et avoir une estime d'eux même.

Toutefois, le caractère désaffiliant de l'adolescence traduit par la recherche d'autonomie se réalise adéquatement dans un cadre de soutien et d'acceptation de leurs parents. Mais une rupture des liens significatifs, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs se retrouvent pratiquement toujours au cœur des problèmes adolescent : l'anorexie, la toxicomanie, la chute des résultats scolaires voire l'échec scolaire soudain, les

tentatives de suicide, la fugue, la délinquance, la violence peuvent être compris comme des rétroactions amenant le système familial à « se calmer », à se réorganiser selon un mode déjà expérimenté et donc plus sécurisant car connu, semblable à celui du « système-à-enfant » et non d'un « système à-adolescent ».

La prise en compte de la réalité du sous-système adolescent revient à permettre aux jeunes de trouver une base solide comme le dessine Kaës (2009, p. 118) à travers la structuration des liens de filiation : le contrat narcissique donc la particularité est de « *lie l'ensemble humain qui forme le tissu relationnel primaire de chaque nouveau sujet (de chaque nouveau-né) et du groupe (au sens large) dans lequel il trouve et crée sa place* ». L'adolescent, a donc besoin de trouver dans le discours social les références identificatoires qui vont lui permettre de se projeter vers l'avenir. Ainsi au moment de s'éloigner du support fournit par le couple parental, qu'il ne puisse perdre le support identificatoire du discours social dont il a besoin, au contraire qu'il acquiert une certitude sur son origine. Ce qui développe, voire renforce dans son psychisme un sentiment d'immortalité en lui. Or l'expérience marquante de la transgression délictueuse montre que, les adolescents ne puissent plus trouver dans le microcosme familial un support qui leur permette d'atteindre l'autonomie, indispensable pour sa réalisation.

Dans tous les cas, la qualité des réponses de l'entourage est capitale pour l'adolescent, qu'il s'agisse de ses parents, des professionnels ou des institutions. Et bien sûr, un danger menace : celui de répondre au passage à l'acte par... Un passage à l'acte ! C'est le classique jeu. L'adolescent acteur de transgression délictueuse est un jeune en attente ; en attente de réponses des adultes qui l'entourent, de réponses pensées et adaptées. L'idée n'est pas de trouver une place mais de chercher une solution lui permettant de sortir de la répétition. En effet, faire une fugue, une tentative de suicide, prendre de la drogue ou avoir un accès de violence n'est pas nécessairement pathologique mais est toujours pathogène. C'est-à-dire qu'une fois que l'adolescent a trouvé un moyen d'expression d'une difficulté ou d'une souffrance, il a tendance à l'auto-entretenir et même à l'auto-renforcer. C'est alors la répétition, parfois mortifère.

Dans ce désordre, l'adolescent peut nous inspirer du danger ; du danger pour eux-mêmes. Rappelons-le : un jeune dit « dangereux » ou « difficile » est un jeune en danger. Tout ce qui précède doit inciter à réfléchir à nos attitudes face aux difficultés de certains jeunes ; mettre en garde contre nos jugements hâtifs concernant les passages à l'acte de certains adolescents, dans une société en panne de transmission et de repères symboliques. Si un

adolescent ne supporte pas d'être compris car il y aurait grand risque pour lui d'être sous l'emprise de l'autre. Il attend cependant d'être reconnu, alors aux adultes de s'en souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberello, L. (2003). *Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique*. De Boeck.
- Alsaker, F. D., Flammer, A. (2006). Pubertal maturation. In S. Jackson & L. Goossens (Eds.), *Handbook of adolescent development* (pp. 30–50). Psychology Press.
- Anatrella, T. (1994). « *Interminables adolescences : les 12-30 ans* ». Cerf/Cujas, collection Ethique et Société.
- Andjelkovic, L. (2002). Apport de mélanie Klein à la compréhension du processus de séparation. *Imaginaire & Inconscient*, 4(8), 45-53.
<https://doi.org/10.3917/imin.008.0045>
- Andrey, B. (1988). Adolescence, filiation et affiliation. *Enfance*, 41(1), 87-93.
<https://doi.org/10.3406/enfan.1988.1856>
- Anzieu, D. (1973). *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Dunod.
- Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*. Dunod.
- Aulagnier, P. C. (1975). *La violence de l'interprétation du pictogramme à l'énoncé*. PUF.
- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. PUF.
- Baumrind, D. (1975). Early socialization and adolescent competence. In S. E. Dragastin & G. H. Elder (Eds.), *Adolescence in the life cycle : Psychological change and social context*. Hemisphere.
- Baumrind, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth & Society*, 9, 239-276. DOI : [10.1177/0044118X7800900302](https://doi.org/10.1177/0044118X7800900302)
- Barber, B. K. (1996). Parental psychological control: Revisiting a neglected construct. *Child Development*, 67(6), 3296–3319. <https://doi.org/10.2307/1131780>

- Beaud, M. (2009). *L'art de la thèse – Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*. La découverte.
- Bertrand, M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? *Le Carnet PSY*, 1(96), 24-27. <https://doi.org/10.3917/lcp.096.0024>
- Bion, W. (1979). *Éléments de psychanalyse*. PUF.
- Bion, W. (1982). *Transformations : passage de l'apprentissage à la croissance*. PUF.
- Bion, W. (1983). *Différenciation des personnalités psychotiques et non psychotiques*. Réflexion faite. PUF.
- Bion, W. (1991). *Une théorie de l'activité de pensée. Le fonctionnement mental*. Delachaux et Niestlé. Bion, W. (1962). *Une théorie de l'activité de pensée. Le fonctionnement mental*. Delachaux et Niestlé.
- Bioy, A., Castillo, M-C., & Koenig, M. (2021). *Les méthodes qualitatives en psychologie clinique et psychopathologie*. Dunod.
- Blanchard, B. (2010). Adolescence et passage à l'acte : quand la langue défaille... . *Enfances & Psy*, 2(41), 42-54. <https://doi.org/10.3917/ep.047.0042>
- Blos, P. (1962). *Les adolescents. Essai de Psychanalyse*. Stock.
- Blos, P. (1979). *The adolescent passage*. IUP.
- Brusset, B. (2006). Métapsychologie des liens et troisième topique. *Revue française de psychanalyse*, 5(70), 1213-1282. <https://doi.org/10.3917/rfp.705.1213>
- Brusset, B. (2006). *Psychanalyse du lien*. PUF

- Boislard P., M. A., Dussault, F., Brendgen, M. R., & Vitaro, F. (2013). Internalizing and externalizing behaviors as predictors of sexual onset in early adolescence. *Journal of Early Adolescence*, 33(7), 919-944.
- Bolognini, S. (2014). Interpsychique, intersubjectif, interpersonnel : états et passages. *Revue française de psychosomatique*, 45(1), 143-161. <https://doi.org/10.3917/rfps.045.0143>
- Bouche-Florin, L., Skandrani, S. M., & Moro, M. R. (2007). La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire. *Santé mentale au Québec*, 32(1), 213–227. <https://doi.org/10.7202/016517ar>
- Bowlby, J. (1978). Attachement et perte (Vol. 1-3). *La perte : tristesse et dépression*. PUF.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Tavistock.
DOI : [10.4324/9780203441008](https://doi.org/10.4324/9780203441008)
- Chapelier, J. B. (2001). La vie affective de l'adolescent et ses troubles, in C. Golder et D. Gaonac'h, *Enseigner à des adolescents. Manuel de Psychologie*. Hachette.
- Claes, M. (2010). L'étude scientifique de l'adolescence : d'où venons-nous, où allons-nous ?. *Enfance*, 4(4), 427-430. <https://doi.org/10.4074/S0013754510004052>
- Claes, M., & Lannegrand-Willems, L. (2014). *La psychologie de l'adolescence*. PUM. DOI : 10.4000/books.pum.5160
- Claes, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels. *Adolescences*, 2(32), 205-226. DOI : 10.4000/osp.2137
- Cloutier, R., & Legault, G. (1991). *Les habitudes de vie des élèves du secondaire*. Direction de la recherche du ministère de l'Éducation.
- Coslin, P. G. (2003). *Les conduites à risque à l'adolescence*. Armand Colin.

- Coslin, P. G. (2017). *Filiations, affiliations, les nouvelles configurations et les nouveaux questionnements*. Cerf.
- Corbière, M., & Larivière, N. (2014). *Méthodes quantitatives, quantitatives et mixtes Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. PUF.
- Dahan, C. (2013). Les adolescents et la culture. *Cahiers de l'action*, 1(38), 9-20.
<https://doi.org/10.3917/cact.038.0009>
- Debret, J. (2020). *Les normes APA françaises : Guide officiel de Scribbr basé sur la septième édition (2019) des normes APA*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/manuel-normes-apa/>
- De Mijolla, A., Golse, B., De Mijolla- Mellor, S., & Perron, R. (2002). Passage à l'acte. Dictionnaire international de la psychanalyse.
- Discour, V. (2011). Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*.50(1), 40-46. <https://doi.org/10.3917/lcd.050.0040>
- Drieu, D., Lazli, N., & Jerrar-Oulidi, J. (2016). Les problématiques des adolescents vulnérables face à l'école et la transmission : manque de répondants ou de références ?. *Empan*, 4(104), 138-144. <https://doi.org/10.3917/empa.104.0138>
- Dupré La Tour, M. (2002). Le lien : repères théoriques. *Dialogue*, 1(155), 27-40.
<https://doi.org/10.3917/dia.155.0027>
- Emmanuelli, M. (2005). *L'adolescence*. PUF
- Erikson, E. H. (1968). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Flammarion.
- Fize, M. (2016). *Radicalisation de la jeunesse, la montée des extrêmes*. Eyrolles.
- Flavell, J. (1985). Développement métacognitif, in J. Bideaud et M. Richelle, *Psychologie développementale. Problèmes et réalités*, Bruxelles, Mardaga.

- Fortin, M. F., & Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche Méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière éducation.
- Fornari, F. (2019). Pour une psychanalyse des institutions. Dans R. Kaës., J. Bleger., E. Enriquez., F. Fornari., P. Fustier., R. Roussillon & J.-P ; Vidal, *L'Institution et les institutions Etudes psychanalytique*. Dunod.
- Freud, S. (1912). *Totem et Tabou* (M. Weber, Trad., fr.). Gallimard.
- Freud, S. (1915). Pulsion et destin des pulsions. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Trad., fr.). Gallimard.
- Freud, S. (1917). Deuil et mélancolie. Dans *Métapsychologie* (J. Laplanche ; J.-B. Pontalis ; J.- P. Briand ; J.-P. Grossein et M. Tort, Trad., fr.). Gallimard.
- Freud, S. (1929). *Le malaise dans la culture* (P. Cotet, R. Lainé, J. Stute Cadiot et J. Andre, Trad., fr.). PUF.
- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. *La vie sexuelle* (J. Laplanche, Trad., fr.). PUF.
- Freud, S. (1923). *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (P. Koepfel, Trad., fr.). Gallimard.
- Freud, S. (1921). Psychologie collective et analyse du Moi. Dans *Essais de psychanalyse*. Payot.
- Galambos, N. L., Barker, E. T., et Almeida, D. M. (2003). Parents do matter: Trajectories of change in externalizing and internalizing problems in early adolescence. *Child Development*, 74(2), 578-594. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.7402017>

- Galvis, L. G. Q. (2015). *Le sujet et son rapport au manque chez Freud, Lacan et Maître Eckhart* [thèse de doctorat, Université Toulouse]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01304451>.
- Girard, R. (1994). *Quand ces choses commenceront*. Arlea.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1998). *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*. Armand Colin.
- Granjon, E. (2005). Les configurations du lien familial. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 45(2), 151-158. <https://doi.org/10.3917/rppg.045.0151>
- Green, A. (1971). « De la bisexualité au gynocentrisme », in Bettelheim B. *Les Blessures symboliques*. Gallimard.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (2008). Adolescence : de la crise individuelle à la crise des générations. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 1(40), 13-26. <https://doi.org/10.3917/ctf.040.0013>
- Golse, B., & Missonnier, S. (2020). Plaidoyer pour une troisième topique. Une représentation intrapsychique du lien intersubjectif avant même la découverte de l'objet. *Association In Analysis*, 1(1), 131–138, <https://doi.org/10.1016/j.inan.2020.07.003>.
- Houssier, F. (2004). La séduction fraternelle dans la théorie freudienne : de l'enfance à la fin d'adolescence. *Dialogue*, 2(164), 47-57. <https://doi.org/10.3917/dia.164.0047>
- Ionesco, S., Marie-Madeleine, J., & Lhote, C. (2012). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Nathan. <http://www.armand-colin.com>
- Joubert, C. (2003). Les fonctionnements régressifs du lien de couple, ou du collage à la rupture. *Dialogue*, 3(161), 105-117. <https://doi.org/10.3917/dia.161.0105>

- Joubert, C. (2004). Psychanalyse du lien familial. *Le Divan familial*, 12(1), 161-176.
<https://doi.org/10.3917/difa.012.0161>
- Kaës, R. (2019). Réalité psychique et souffrance dans les institutions. Dans R. Kaës., J. Bleger., E. Enriquez., F. Fornari., P. Fustier., R. Roussillon & J.-P ; Vidal, *L'Institution et les institutions Etudes psychanalytique*. Dunod.
- Kaës, R. (1980). *L'Idéologie, études psychanalytiques. Mentalité de l'idéal et esprit de corps*. Dunod.
- Kaës, R. (2012). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Kaës, R. (1971). Processus et fonctions de l'idéologie dans les groupes. *Perspectives psychiatriques*, 55(1), 21-48. <https://doi.org/10.1051/ppsy/2013551017>
- Kaës, R. (1974). Le fantasme du groupe embroché et le conte de sept souabes. *Bulletin de psychologie, spéciale psychologie sociale clinique et psychanalyse*, 273-282.
- Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal*. Dunod.
- Kaës, R. (2007). *Un singulier pluriel. La psychanalyse a` l'épreuve du groupe*. Dunod.
- Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le divan familial*, 1(22), 107-125.
<https://doi.org/10.3917/difa.022.0648>
- Kaës, R. (2005). Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 45(2), 9-30.
<https://doi.org/10.3917/rppg.045.0009>
- Kaës, R. (2006). En quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ?. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 46(1), 9-25. DOI 10.3917/rppg.046.0009

- Kaës, R. (2008). Définitions et approches du concept de lien. *Adolescence*, 26(2), 763-780.
<https://doi.org/10.3917/ado.065.0763>
- Klein, M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. *Dans Développements de la psychanalyse*. PUF.
- Klein, M. (1937). L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation, in M. Klein et J. Riviere, *L'amour et la haine, étude psychanalytique*. Payot.
- Lacan, J. (1957). La Relation d'objet. *Dans Séminaire. Livre IV*. Seuil.
- Lacan, J. (1959). Le désir et son interprétation. *Dans Séminaire. Livre VI*. Seuil.
- Lacan, J. (1961). Le transfert. *Dans Séminaire. Livre VIII*. Seuil.
- Lacan, J. (2011). La relation d'objet et les structures freudiennes. *Bulletin de psychologie*, 6(516), 503-518. <https://doi.org/10.3917/bupsy.516.0503>
- Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF.
- Laursen, B., & Collins, W. A. (1994). Interpersonal conflict during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115(2), 197–209. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.115.2.197>
- Laursen, B., & Collins, W. A. (2009). Parent-child relationships during adolescence. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Contextual influences on adolescent development* (pp.3–42). JohnWiley&Sons,Inc.
<https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002002>
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance : adolescence et entrée dans la vie*. Éditions Métailié.
- Lehalle, H., & Mellier, D. (2013). *Psychologie du Développement. Enfance et Adolescence*. Dunod.

- Lucas, G. (2014). Au-delà de la névrose. Vers une troisième topique de Bernard Brusset. *Revue française de psychosomatique*, 46(2), 141-158. <https://doi.org/10.3917/rfps.046.0141>
- Marcelli, D. (2005). Les conduites à risque des jeunes adultes, Conférence présentée dans le cadre de l'Ecole Normale Supérieure de Paris le 20 octobre 2005.
- Marcelli, D., & Braconnier, A. (2008). Adolescence et psychopathologie. Masson.
- Marcia J. E. (1980), Identity in adolescence, in J. ADELSON, *Handbook of Adolescence Psychology*. Wiley.
- Marie-Pierre, B. (2004). Objet transitionnel et autres objets d'addiction. *Revue française de psychanalyse*, 68(2), 459-467. <https://doi.org/10.3917/rfp.682.0459>
- Martinière, M-T. (2005). L'institution familiale et les liens dans un processus de médiation. *Dialogue*, 170(4), 45-52. <https://doi.org/10.3917/dia.170.0045>
- Mgbwa, V. (2009). Perte d'objet et état dépressif de la femme en situation d'AKUS en pays Beti [thèse de doctorat *Ph. D*, Université de Yaoundé 1].
- Nguimfack, L. (2014). Conflits dans les familles polygames et souffrance familiale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2(53), 49-66. <https://doi.org/10.3917/ctf.053.0049>
- Nguimfack, L., Caron, R., Beaune, D., & Tsala Tsala, J-p. (2010). Traditionnalité et modernité dans les familles contemporaines : un exemple africain. *Psychothérapies*, 1(30), 25-35. <https://doi.org/10.3917/psys.101.0025>
- Nolan, S. A., Flynn, C., & Garber, J. (2003). Prospective relations between rejection and depression in young adolescents. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(4), 745-755. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.745>

- Ntsele Onanga, M-C. (2008). Approche ethnologique et psychopathologique de la clinique du passage à l'acte. [Thèse de doctorat *Ph. D*, A l'université de Poitiers].
- O'Sullivan, L. F., & Thompson, A. E. (2014). Sexuality in adolescence. In D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus, & L. M. Ward (Eds.), *APA handbook of sexuality and psychology, (Vol. 1). Person-based approaches* (pp. 433-486). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14193-015>
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2009). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (2e éd)*. Armand Colin.
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2013). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (3e éd)*. Armand Colin.
- Parmentier, s. (2009). Les objets kleinien. *Figures de la psychanalyse*, 2(18), 13-22. <https://doi.org/10.3917/fp.018.0269>
- Pellion, T. (2009). « Présentations de l'objet à l'adolescence - Le cas de la pulsion scopique ». *Recherches en Psychanalyse*,2(8), 265-281. <https://doi.org/10.3917/rep.008.0265>
- Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. PUF.
- Piaget, J. (1972). Intellectual evolution from adolescence to adulthood. *Human Development*, 15(1), 1-12. <https://doi.org/10.1159/000271225>
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1963). Les opérations intellectuelles et leur développement [Intellectual operations and their development]. *Traité de Psychologie Expérimentale*, 7, 111–155.
- Pommier, F. (2014). Adolescence sous influence - les sentiers (chemins) du deuil. *Adolescence*, 31(1), 57-70. <https://doi.org/10.3917/ado.087.0057>

- Poulin, F., Dishion, T. J., Kavanagh, K. & Kiesner, J. (1998). La prévention des problèmes de comportement à l'adolescence : le Adolescent Transition Program. *Criminologie*, 31(1), 67–85. <https://doi.org/10.7202/017412ar>
- Pourtois, J.-P., Desmet, H., & Lahaye, W. (2006). Postures et démarches épistémiques en recherche. Dans P. Paillé, *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Colin.
- Puget, P. (2005). Dialogue d'un certain genre avec René Kaës à propos du lien. *Le Divan familial*, 2(15), 59-71. <https://doi.org/10.3917/difa.015.0073>
- Quentric, E. (2013). Angoisse de culpabilité et passage à l'acte délictuel à l'adolescence. *Adolescence*, 4(31), 935-947. <https://doi.org/10.3917/ado.086.0935>
- Quentric, E. (2013). *Idéaux du Moi et transgressions délictuelles à l'adolescence*. [Thèse de doctorat, Université Paris V – René Descartes]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00926889>
- Reid, W. (2006). De l'ensemble individu/environnement à la troisième topique : la pulsion, le narcissisme, l'emprise et la relation d'objet. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1543-1557. <https://doi.org/10.3917/rfp.705.1543>
- Reid, W. (2008). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Première partie : une théorie de la psyché. *Filigrane*, 17(1), 68–94. <https://doi.org/10.7202/018790ar>
- Raoult, P.-A. (2008). Violence et passage à l'acte. *Le Journal des psychologues*, 10(263), 18-22. <https://doi.org/10.3917/jdp.263.0018>
- Roman, P. (2019). Narcissisme blessé et identité en souffrance à l'adolescence. *Filigrane*, 28(1), 75–87. <https://doi.org/10.7202/1064598ar>



- Roman, P., & Dumet, N. (2009). Des corps en acte. désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes*, 1(79), 207-227. <https://doi.org/10.3917/cm.079.0207>
- Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. PUF
- Roussillon, R., & Golse, B. (2010). *La naissance de l'objet*. PUF
- Rollins, D. C., & Thomas, D. I. (1979). Parental support, power and control techniques in the socialization of children. In W. Burr, R. Hill, I. Nye, & I. Reiss (Eds.), *Contemporary theories about the family*. Free Press.
- Rubenstein, B. O., Falick, M. L., Levitt, M., & Ekstein, R. (1959). Learning problems: Learning impotence: A suggested diagnostic category. *American Journal of Orthopsychiatry*, 29(2), 315–323. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1959.tb00194.x>
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.) : *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5e éd). PUQ.
- Smetana, J. G. (1989). Adolescents' and parents' reasoning about actual family conflict. *Child, Development*, 60, 1052-1067. DOI : [10.2307/1130779](https://doi.org/10.2307/1130779)
- Sillamy, N. (1980). Pulsion. Dans *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*. Bordas.
- Soler, C. (2007). L'objet a de Lacan, ses usages. *Champ lacanien*, 1(5), 77-84. <https://doi.org/10.3917/chla.005.0077>
- Spitz, R. (1954). Genèse des premières relations objectales. *Revue française de psychanalyse*, 4(18), 479-575.

- Taborda-Simões., & Da Conceição, M. (2005). L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?. *Bulletin de psychologie*,5(479), 521-534.
<https://doi.org/10.3917/bupsy.479.0521>
- Tanner, J. M. (1962). *Growth at adolescence* (2nd ed.). Springfield, Ill.
- Terrier, G. & Bigeault J.-P. (1975), *Une école pour Œdipe. Psychanalyse et pratique pédagogique*. Privat.
- Terriot, K. (2013). La naissance de l'acte chez wallon : un acte de naissance pour une approche dynamique du développement. *Enfances & Psy*, 4(61), 10-19.
<https://doi.org/10.3917/ep.061.0010>
- Tsala Tsala, J-P. (2007). Secret de famille et clinique de la famille africaine. *Le Divan familial*, 2(19), 31-46. <https://doi.org/10.3917/difa.019.0031>
- Vandecasteele, I., & Lefebvre, A. (2006). De la fragilisation à la rupture du lien social : approche clinique des impacts psychiques de la précarité et du processus d'exclusion sociale. *Cahiers de psychologie clinique*, 26(1), 137-162.
<https://doi.org/10.3917/cpc.026.0137>
- Van Rillaer, J. (2003). *Psychologie de la vie quotidienne*. Odile Jacob.
- Van Wel, F., Linssen, H., & Abma, R. (2000). The parental bond and the well-being of adolescents and young adults. *Journal of Youth and Adolescence*, 29(3), 307–318.
<https://doi.org/10.1023/A:1005195624757>
- Viaux, J-C. (2002). Le délit d'effraction : briser, passer, révéler. *Imaginaire & Inconscient*,2(16), 41-54.

- Vigneron, F., Beaurilles, J., & Trarieux, M. (2006). Le passage à l'acte chez une personnalité limite : l'agir comme acte de parole. *L'information psychiatrique*, 82(2), 139-144.
<https://doi.org/10.3917/inpsy.8202.0139>
- Winnicott, D. W. (1971). *La consultation thérapeutique chez l'enfant*. Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1951). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Payot.
- Winnicott, D. W. (1971). Le corps et le self. *Nouvelle revue de psychanalyse*, (4), 15-24.
- Winnicott, D. W. (1953). Transitional objects and transitionnal phenomena ; a study of the first not-me possession. *The international Journal of Psychoanalysis*, 34, 89-97.
- Weil-Barais, A. (1997). *Les méthodes en psychologie. Observation, expérimentation, enquête, travaux d'étude et de recherche*. Bréal.
- Zimmerman, P. (2000). L'attachement à l'adolescence. In G.-M. Tarabulsy, S. Larose, D.-R. Pederson, & G. Moran (Éds.), *Attachement et développement : le rôle des premières relations dans le développement humain*. PUQ.
- Zimmerman, P. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : manifestations typiques de construction de l'identité ? *Enfance*, 2(2), 239-261.
<https://doi.org/10.4074/S0013754517002051>

ANNEXES

Annexe 1 attestation de recherche

<p>UNIVERSITE DE YAOUNDE I ----- Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines ----- Département de Psychologie -----</p>		<p>THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I ----- Faculty of Arts, Letters and Social Sciences ----- Department of Psychology</p>
<p><u>ATTESTATION DE RECHERCHE</u></p>		
<p>Je soussigné, Jacques-Philippe TSALA TSALA, Professeur des Universités, Chef du Département de Psychologie, atteste que, MBOLE Elysée. Matricule : 15D633 a libellé son sujet de Master II, option Psychopathologie et clinique ainsi qu'il suit : « Rupture du lien familiale et transgressions délictuelles chez l'adolescents délinquants camerounais dans l'entre-deux ».</p>		
<p>Ses travaux s'effectuent sous la direction du Pr NGWA VADELIN.</p>		
<p>En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour valoir et servir ce que de droit.</p>		
<p>Fait à Yaoundé le 16 Dec 2019</p>		
<p>Le Chef de Département</p>  <p>Jacques-Philippe TSALA TSALA Professeur des Universités</p>		

Annexe 2 formulaire des consentements éclairés



Département de psychologie

FORMULAIRE DU CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné (e), Mr/Mme/Mlle JENNY

Avoir été sollicité (e) à participer aux travaux de mémoire de master de Mbole Elysée ; Master 2, Université de Yaoundé I, département de psychologie, dont le sujet intitulé « *rupture du lien familiale et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre deux* » a pour objectif principal de comprendre le vécu de la rupture du lien familiale au moment de la traversé de la période dite adolescente. Les seules conditions pour y participer sont d'être élève au lycée bilingue d'Ekounou, avoir entre 14 et 18 ans, avoir été traduit au conseil de discipline avec tentative de poursuite judiciaire. ce mémoire est dirigé par le Professeur Vandelin MGBWA de l'Université de Yaoundé I. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient engendrer un inconfort. La participation à cette étude se fait sur base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas y participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de l'étude, vous pouvez nous contacter par mail : clyscembolc01@gmail.com ou par téléphone au numéro : 655945312

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posées ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser d'y participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités, je conserve tous mes droits garantis par la loi.

J'accepte librement de participer à cette étude dans les conditions précisées.

Fait à Yaoundé, le 17/05/2021

Etudiant

Mbole Elysée, UVI

Participant



FORMULAIRE DU CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné (e), Mr/Mme/Mlle *Stephanne*.....

Avoir été sollicité (e) à participer aux travaux de mémoire de master de Mbole Elysée ; Master 2, Université de Yaoundé I, département de psychologie, dont le sujet intitulé « *rupture du lien familiale et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre deux* » a pour objectif principal de comprendre le vécu de la rupture du lien familiale au moment de la traversé de la période dite adolescente. Les seules conditions pour y participer sont d'être élève au lycée bilingue d'Ekounou, avoir entre 14 et 18 ans, avoir été traduit au conseil de discipline avec tentative de poursuite judiciaire. ce mémoire est dirigé par le Professeur Vandelin MGBWA de l'Université de Yaoundé I. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient engendrer un inconfort. La participation à cette étude se fait sur base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas y participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de l'étude, vous pouvez nous contacter par mail : clyseembole01@gmail.com ou par téléphone au numéro : 655945312

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posées ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser d'y participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités, je conserve tous mes droits garantis par la loi.

J'accepte librement de participer à cette étude dans les conditions précisées.

Fait à Yaoundé, le *12/05/2021*

Etudiant

Mbole Elysée, UYI

Participant



Département de psychologie

FORMULAIRE DU CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné (e), Mr/Mme/Mlle MENGUE STELLA.....

Avoir été sollicité (e) à participer aux travaux de mémoire de master de Mbole Elysée ; Master 2, Université de Yaoundé I, département de psychologie, dont le sujet intitulé « *rupture du lien familiale et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre deux* » a pour objectif principal de comprendre le vécu de la rupture du lien familiale au moment de la traversé de la période dite adolescente. Les seules conditions pour y participer sont d'être élève au lycée bilingue d'Ekounou, avoir entre 14 et 18 ans, avoir été traduit au conseil de discipline avec tentative de poursuite judiciaire. ce mémoire est dirigé par le Professeur Vandelin MGBWA de l'Université de Yaoundé I. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient engendrer un inconfort. La participation à cette étude se fait sur base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas y participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de l'étude, vous pouvez nous contacter par mail : elyseembole01@gmail.com ou par téléphone au numéro : 655945312

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posées ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser d'y participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités, je conserve tous mes droits garantis par la loi.

J'accepte librement de participer à cette étude dans les conditions précisées.

Fait à Yaoundé, le 10/05/2021

Étudiant

Mbole Elysée, UYI

Participant

Annexe 3 : entretiens cliniques

Premier entretien : Monica

Investigateur : Raconte-moi comment on arrive à être très attaché à certaines choses comme fuir l'école ou jouer aux jeux de hasards ?

Monica : Ah je ne sais pas ! Ça peut être pour se distraire, pour éviter l'ennui par fois ! quand tu n'as pas cours qu'est-ce que tu dois faire ! mais tu rentres chez toi ! moi je ne joue pas aux jeux vidéo mais je pense que c'est pour se faire plaisir que les gens jouent à ça. En fait ça dépend mais c'est ce que moi je pense.

Investigateur : Ok ! si je comprends bien tu dis que c'est pour se distraire, éviter de s'ennuyer et se faire plaisir qu'on arrive à être accros à ce genre de chose ?

Monica : Oui ! oui !

Investigateur : Alors dis-moi est ce qu'on peut aussi penser de tels attitudes lorsqu'il s'agit de voler ou d'agresser son camarade ?

Monica : Non ! là c'est différent, tu peux voler par ce que tu as envie de quelque chose que tu n'as pas, tu peux bagarrer quant quelque chose t'a vraiment énervée, tu as un problème avec quelqu'un ...moi d'habitude quand je ne supporte pas quelque chose ; mon frère on règle nos comptes là sur le champ. Si tu es fort tu me tapes et si tu n'es pas fort tu vas seulement confirmer, c'est comme ça. Il y a vraiment des choses qu'on ne digère pas.

Investigateur : D'accord je vois je vois, si je comprends bien tu veux dire qu'il y a des choses que tu ne pardonnes pas ?

Monica : Oui ! par ce que quand tu laisses la personne va continuer, et pour stopper ça, tu dois réagir une fois sans attendre. C'est comme ça que j'ai finis avec mon amie la dernière fois et je pense qu'elle a retenu la leçon.

Investigateur : Finir avec ton amie ! comment ! est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Monica : Ah ! j'avais bagarré avec mon ami en salle de classe par ce qu'elle avait menti sur mon nom. Bref je n'étais la seule, il y avait aussi deux de mes camarades ; elle avait menti sur nous. C'est comme ça qu'on a décidé de régler son compte. Moi je ne pouvais pas supporter cela. Cette histoire m'avait mise trop en colère contre elle, nous tous même. Je ne sais vraiment pas ce qui m'avait pris, c'est arrivé comme ça du coup ; j'avais trop envie de la battre, de taper sur elle, la massacré correctement.

Investigateur : D'accord je comprends.

Monica : Généralement moi je ne connais pas me fâcher mais il y a des choses que je ne supporte pas. Même quand je suis à la maison on connaît que je ne cherche pas les problèmes mais quand tu me cherches tu me cherches tu me trouves en vraie. En plus elle était la première à me gifler seigneur ; mince qu'elle est quoi ma mère ou mon père. Même eux s'était avant. Je n'ai pas attendu, je lui ai blesser pour lui montrer qu'elle n'est rien.

Investigateur : Alors tu dis que même à la maison on connaît que c'est comme ça que tu es ?

Monica : Oui ! tout le monde le sait chez nous ! par ce que quand je ne cherche pas, ne me cherche, au cas contraire tu vas me trouver. D'ailleurs c'est toujours eux qui me cherchent, surtout mon père et ma mère qui pensent que les gens ne peuvent pas avoir leur vie. Toujours en train de faire des choses bizarres, ne fais pas ceci, pourquoi tu as fait ça...

Investigateur : Ok je comprends ! tu veux dire que les choses ne se passent pas trop bien à la maison ?

Monica : Non à la maison c'est là, moi je vais dire quoi. Tout le monde est là. C'est seulement avec mon père que c'est un peu un genre.

Investigateur : Un genre ! comment ça ?

Mon père m'énerve ! c'est un type s'en fous, il est la comme s'il n'est pas là ! c'est avec ma mère qu'on passe plus du temps car c'est avec elle qu'on reste le plus à la maison.

Investigateur : Je ne comprends pas bien qu'est-ce que tu entends par mon père est la comme s'il n'est pas là ? recompte-moi un peu plus comment ça se passe entre vous ton père et toi ?

Monica : C'est comme je vous dis, c'est un type s'en fous ; il n'a le temps de personne dans sa vie. Depuis que je suis toute petite c'est comme ça, mon père s'en fous complètement de moi, et même de mes frères ! de tout le monde même. Quand j'étais petite je me souviens bien à Noël tous les enfants avaient des cadeaux à la remise des bulletins et leur parent venait voir comment ils font danser et tous mais chez moi rien ! c'est toujours les parents de mes camarades qui me félicitaient à l'école mais quand tu rentres on te demande ton bulletin. Il est nuisible.

Investigateur : Nuisible ?

Monica : Ah du genre il te pose des questions bêtes, qui n'ont pas de sens du genre tu pars où ? tu sors d'où ? tu étais chez qui ? C'est quoi là-bas ? En plus seigneur, il parle mal aux gens de tous et de rien. A chaque fois il m'index comme un enfant. Si je fais un petit truc, comme quand je me suis battu, il commence : je ne paye plus ton école je ne te fais plus ci ou ça oublie que je suis ton père oublie moi... Ma mère est là seulement elle regarde elle ne dit rien. L'année dernière j'ai raté mon examen cette année c'est ma mère qui a tout payé mon père n'avait même pas mon temps ; et ça toujours été comme ça. Mon père est quand tu lui dis demande quelque chose il dit seulement va voir ta mère donc tout c'est ma mère ; c'est tels ; je peux même pas dire qui n'est jamais là pour moi. Parfois j'ai souvent envie de fuir même cette maison et ne plus revenir.

Investigateur : D'accord je comprends. Tu viens de me dire que tu as souvent l'envie de fuir votre maison Or tu m'as dit en commençant qu'on peut écrire qu'on peut fuir l'école ou bagarrer pour se faire plaisir dis-moi quel est le rapport que tu établis entre ce que tu vis à la maison et ce que tu viens de me dire ?

Monica : Je ne sais pas moi. Parfois je sais que je mélange souvent les choses. Je peux quitter la maison avec mes problèmes et quand j'arrive dehors si tu me cherches je déverse tout ça sur toi une fois. Parce que quand tout cela me monte à la tête, la rage là me prend. Du coup je peux même bagarrer avec une personne plusieurs fois tant que la colère-là ne baisse pas : c'est le respect.

Investigateur : Je vois mais dis-moi comment on résout ce genre de problème chez vous ?

Monica : Chez nous il n'y a rien de particulier pour ce genre de choses. Même au village chez nous je ne sais même pas, d'ailleurs que je ne pars presque jamais et ce n'est pas de ma faute, papa lui-même ni va pas souvent. C'est seulement quand il y a deuil qu'il part mais nous jamais. C'est quand notre grand-mère vient ici en ville qu'elle nous parle souvent du village mais nous on ne part jamais là-bas. Mais ma mère n'aime pas ça. Si par exemple ma grand-mère nous apprend les chansons de son église ma mère se fâche contre elle en disant c'est les choses d'avant et mon père rit seulement.

Investigateur : Si je comprends bien vous n'êtes pas de la même église que votre grand-mère ?

Monica : Oui ma grand-mère et ma sœur sont catholique, ma mère est pentecôtiste c'est là-bas comme part souvent et mon père lui il est partout tantôt il est ici tantôt il est là-bas mon grand frère alors lui il ni va pas. Il y a trop de désordre chez nous et c'est mon père le chef. Il bavarde trop et aime se faire voire, il aime se faire entendre. Moi je ne peux rien lui dire il aime d'abord le « kongossa » comme une femme toujours en train de guetter qui a fait ci qui a fait quoi. Un type qui regarde d'abord les séries qui bavarde toujours en train de vouloir savoir ce qui se passe chez les gens. Quand ça ne va pas chez moi je peux encore parler à mes amis où me faire mal moi-même et après je me sens bien. Même à ma mère je ne peux pas parce qu'elle ne me comprend pas quand elle te voit sur ton téléphone elle pensait seulement que tu causes avec les hommes et prend mon téléphone pour rien. En ce moment je pars seulement voler ma puce car moi je ne peux pas rester comme ça comme un enfant. Elle ne comprend pas que j'achète mes choses en ligne j'étudié avec mes amis en ligne et je fais tout en ligne elle par contre ne connaît pas ça.

Investigateur : Je sens que tu veux encore me dire quelque chose, raconte-moi quelle est cette chose que tu veux encore me dire ?

Monica : En fait je me sens très mal car ça fait deux semaines je n'ai pas de nouvelles de mon petit ami car ma mère a confisqué mon téléphone et j'ai peur pour ma relation, pour mes affaires. En fait je me dis qu'elle ne me fait pas confiance et moi ça m'énerve. Je suis d'abord très fait et quand quelque chose comme ça m'arrive je pense à ça jusqu' à j'ai plus mal et je me fais-moi même du mal en ce moment-là.

Investigateur : Te faire du mal toi-même ! Est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Monica : Oui je n'aime pas avoir mal que c'est quelqu'un qui m'a fait ça on ne me gagne pas car là j'aurais encore plus mal. Dans ce cas je me fais mal moi-même il ça passe. Comme le deuxième troue que j'ai percer aux oreilles c'est pour avoir plus mal et ne plus trop penser à ça. Mais ma mère ne m'a jamais demandé pourquoi j'ai encore percé mes oreilles et même si elle me demande je ne peux pas lui dire la vérité. Elle ne sait pas que je suis en train de vieillir j'ai déjà 17 ans et elle ne veut pas comprendre que j'ai grandi. Tout ça pèse en moi, je me sens un genre car j'ai bien mal si je voulais vraiment me perdre ce que je me suis perdu depuis mais elle me voit toujours comme sa petite fille alors que j'ai 17 ans déjà ; et quand même il faut alors me faire des choses rien je me bats moi-même à payer mes répétitions elle ne sait même pas comment j'ai fait mais elle se plaint seulement que je rentre tard. Elle me

gronde pour des choses qui n'ont même pas de sens. Personne ne me comprend dans cette maison et parfois je veux souvent partir et les laisser chez eux une fois pour toutes.

Investigateur : D'accord je te comprends je te remercie je pense qu'on va arrêter là. Je te rassure encore de la confidentialité de tout ce qu'on vient de se dire. Tu sais ce que tu viens de me dire non seulement nous permettra de mieux t'aider mais également d'aider d'autres enfants comme toi qui vivent la même situation.

Monica : Non c'est moi qui vous remercie.

Deuxième entretien : nana

Investigateur : Raconte-moi comment on arrive à être très attaché à certaines choses comme fuir l'école ou jouer aux jeux de hasards ?

Nana : Je pense tout simplement dans le but de s'amuser entre amis et chasser l'ennui qui nous dérange ; car quand tu restes là seul sans rien faire il faut bien te distraire. C'est comme ça qu'on arrive à jouer à la carte ou au jeu dans le téléphone. Mais pour d'autres personnes je pense que c'est pour multiplier et avoir beaucoup d'argent.

Investigateur : Alors dis-moi est ce qu'on peut penser que c'est aussi pour se distraire qu'on arrive à fumer ou consommer de l'alcool ?

Nana : On peut dire oui car tout ce qu'on fait en dehors de l'école c'est pour se distraire. Bon fumer je ne pense pas par ce que ces gens considèrent ça plus que de la nourriture. Les buveurs de vin on peut encore comprendre.

Investigateur : Comment tu parviens à connaître avec tant d'assurance ce genre de chose ?

Nana : J'ai déjà goûté ça plusieurs fois ça ne me dit plus rien. Je me souviens la première fois que j'ai bus s'était dans un anniversaire, ce soir-là j'avais juste l'envie de boire aussi pour rien et voir ce que ça fait. C'était la ! je voulais juste aussi souler et libérer un peu ma tête. Même quand on nous avait arrêté au chatter là moi je partais là-bas juste aussi pour voir et me libérer de mes problèmes.

Investigateur : Je ne comprends pas bien qu'est-ce que vous entendez par chatter ?

Nana : La chataire est un endroit organisé par un groupe de personnes dans lequel on retrouve la boisson et un peu de tout dont le but est de se livrer à la fin à une activité sexuelle en groupe, avec plusieurs personnes. Je ne sais pas ce qui m'avait pris mais je ne me sentais vraiment pas bien dans moi-même et je voulais faire sortir toutes ses mauvaises choses.

Investigateur : Si je comprends bien c'est pour se libérer et se faire plaisir alors ?

Nana : Oui ! oui !

Investigateur : D'accord, mais dis-moi il s'agit de se libérer de quoi réellement ?

Nana : De tout ce qui te dérange la tête ! des mauvaises paroles que les gens te lancent à tort et à travers. Mes parents surtout ! En fait présentement en famille je ne suis pas en de

bon terme avec mon père et ma mère, même avec le mari de ma mère parce que pour eux je fais certaines choses qui les énervent. Pour eux il ne faut pas avoir des amis or ils en ont pourquoi ? Tous ces problèmes ont commencé avec l'affaire des amis, que je marche avec des mauvaises personnes, comment alors tu vas le savoir l'intérieur d'une personne ; que ça c'est une bonne ou une mauvaise ? Dès qu'on te voit causer avec une personne même une fille du quartier on commence seulement à te gronder, je ne veux plus te voir avec tel patati patata. Mais moi je ne peux pas rester sans amis donc quand ils disent ça c'est pour eux là-bas ; la seule chose que j'essaie de faire maintenant c'est sélectionné mes vrais amis comme camarades. C'est pourquoi moi je ne cause même pas avec ma mère et c'est depuis que je suis petite. Avec ma mère dès qu'elle te pose une question ça suffit. Et comme elle s'énerve vite tu as même peur de dire la vérité pour qu'elle ne crie pas sur toi pour rien. je réfléchis d'abord avant de répondre pour qu'elle soit fière.

Investigateur : Pour qu'elle soit fière ! comment ça / tu peux m'expliquer ?

Nana : Ah oui ! si je dis la vérité elle va se fâcher contre moi, c'est pourquoi quand elle me pose une question je prends bien mon temps.

Investigateur : D'accord je vois, et avec ton père ?

Nana : Avec mon père je peux dire qu'on ne cause presque jamais. Avec lui on a coupé les ponts il est de son côté je suis dans mon côté. Quand je vivais avec lui je n'étais pas alaise c'est pour cela que j'ai préféré venir chez ma mère pour mieux fréquenter. D'ailleurs c'est lui qui m'a habitué à vivre comme ça.

Investigateur : Comme ça c'est-à-dire ?

Nana : C'est-à-dire tu es libre de faire ce que tu veux quand tu veux. C'est vrai au départ il était sévère avec moi mais à chaque fois que je refaisais la même chose, Ce pourquoi il venait de me puni la prochaine fois il me laissait tranquille. C'est comme ça que petit à petit j'ai commencé à faire certaines choses comme je veux.

Investigateur : D'accord je comprends.

Nana : Mais le problème est qu'il m'avait formellement interdit de repartir chez ma mère et que si je le faisais je devais oublier complètement qu'il est mon père. Mais moi ma mère me manquer et un jour comme ça je ne sais pas ce qui m'a pris je suis allé chez ma mère. Chez ma mère aussi je pensais que ça devait aller mais rien. C'est bien après à la fin que Je me suis rendu compte que j'avais fait une bêtise. La seule personne qui me comprenait

vraiment dans cette vie c'était mon premier père, le mari de ma mère. C'est lui qui me comprenait et me protéger beaucoup par contre mes propres parents eux-mêmes rien. Donc dans ma tête, je me suis toujours dit que ce n'est pas mon père mon vrai père là-bas et je me dis que mon père est déjà mort. Par ce que à chaque fois que j'ai les problèmes personne n'est là pour moi ni ne me comprends s'il était toujours là certaines choses n'allaient pas m'arriver.

Investigateur : Oui ! oui ! je comprends

Nana : C'est après sa mort quand je suis quittée de chez ma mère et que je suis arrivé chez mon père que j'ai remarqué que les choses n'étaient plus les mêmes. Il y avait plus la même vie. Chez lui c'était chacun pour soi Dieu pour tous, donc tu fais ce que tu veux fais ce que tu veux comme tu peux.

Investigateur : Mais n'est pas une bonne chose de faire tout ce que l'on veut quand on le veut ?

Nana : Non pas trop !

Investigateur : C'est-à-dire je ne comprends pas bien ?

Nana : Là-bas il y avait trop de style de préférence. On ne faisait que me raconter qu'on préfère mon frère par rapport à moi alors je me suis dit comme c'est ainsi mieux je me développe de moi-même. Je me souviens une fois ma camarade était venue à la maison et il pensait que je suis allée raccompagner ma camarade ; or je suis allé me coucher dans la chambre il était au salon avec mon petit frère. Il a dit à mon frère qu'il a plus de confiance en lui car moi je suis déjà une perdue, qu'avec moi il ne voit pas d'avenir et qu'il n'a pas confiance en moi. Depuis ce jour-là j'ai donc dit que je vais commencer à faire mes choses seule et c'est comme ça jusqu'à présent. Je fais mes choses seule sans compter sur ma famille. Je me dis si ça cuit je vais seulement gérer ils n'ont qu'à penser ce qu'ils veulent là-bas.

Investigateur : D'accord je te comprends.

Nana : Même le jour qu'on était au commissariat là je n'ai appelé personne. Dans ma tête Je me disais que tu vas appeler mais personne ne va venir. Par-ce-que tu vas faire ça on va toujours te gronder mieux tu assures et assume seule ce que tu as fait et tu restes dans ton coin. Et même maintenant je ne veux pas leur en parler car personne ne va me comprendre.

Investigateur : Je comprends !

Nana : Pourtant au niveau des études je m'en sors. Mon Dieu jusqu'à on achète les cahiers à mon petit frère plus que moi qui suis sa grande sœur ! quand je repense à toute ces choses je peux même dire que c'est chez mon père que j'ai commencé à développer cette haine envers les gens. A chaque fois qu'on me parle, je ressens que de la haine contre ces personnes et je n'écoute même plus ce qu'on me dit car personne ne m'écoute moi-même. En classe c'est la même chose. Si je veux un truc je prends je ne te demande pas, si je peux faire quelque chose je fais seulement celui qui veut chauffer c'est pour lui là-bas.

Investigateur : Si je ne comprends bien personne n'a plus du temps pour toi alors ?

Nana : Oui ! surtout mon père. Il ne m'a jamais dit un jour que j'ai fait quelque chose de bien, même quand tu réussis à l'école rien, ma mère même chose ; moi je sais que mon père est mort et ma mère vit encore qu'à même. Car mon père l'a moi je m'en fou même de lui parce qu'il me dit seulement des choses qui me blessent. Bref les deux même, lorsqu'il me parle c'est toujours pour me blesser te voilà ton père t'a abandonné parce que tu étais têtu, tu ne changes même pas, tu reviens ici et fait les mêmes bêtises, parce que tu connais déjà les hommes. Quand tu décides de changer on te lance toujours des paroles, du coup je dis seulement je m'en fou maintenant, car ça ne sert à rien de changer.

Investigateur : Oui ! oui je vois.

Nana : Je me dis que si je suis comme ça c'est Dieu lui-même qui a accepté que je sois ainsi. Je fais juste des efforts.

Investigateur : D'accord je te comprends. Mais dis-moi si c'est difficile avec papa et maman, est ce que c'est aussi le cas avec la grande famille c'est-à-dire tes oncles, tes grands parents au village ? eux tu ne leur en parle pas pour qu'ils aident à résoudre ce genre de problème ?

Nana : Non ! mes deux familles là sont bizarres. Personnellement moi je ne sais pas comment on résoudre ce genre de problème chez nous. D'ailleurs que nous on ne part jamais au village même mes parents je ne sais même pas s'ils vont souvent, car mon père même ma mère me disent toujours que là-bas y a trop de sorcellerie. Je me souviens quand ma tante où mon oncle vient du village et qu'il nous garde des choses du village ma mère ne nous laisse jamais manger ça, car pour elle on peut vouloir nous tuer. Chez mon père alors ... Donc moi je ne connais rien en ce qui concerne mon village ou ce qu'on fait là-bas. Mais je sais que chez nous on croit plutôt à un Dieu, car nous sommes pentecôtistes et on met Dieu à toute chose.

C'est mon père que je ne sais pas s'il prie souvent un jour moi je crois en Dieu, mais lorsque je suis dans certaines situations je me demande si Dieu existe vraiment parce que même lui pourquoi il m'abandonne. Donc si je suis comme je suis là c'est à cause de lui et il sait.

Investigateur : Oui ! oui ! je te comprends.

Nana : Je me dis souvent que si j'arrive à un certain âge je vais laisser mes parents et je vais me chercher. Parce qu'avant tout même si je suis ton enfant j'ai d'abord mes droits donc si j'ai fait quelque chose il faut me parler comme une personne et non comme un animal en me lançant des paroles qui vont me faire mal. Comme si je suis toujours un petit enfant. Quand ça me fait mal comme ça je vais aussi faire des mauvaises choses pour le faire aussi du mal. En ce moment-là tu vas seulement bavarder moi je vais seulement faire ma chose. Pas ce qu'on dit souvent que tu me parles ici ça sort là-bas, moi c'est comme ça que je deviens en ce moment là parce que les gens parlent toujours mal aux autres.

Investigateur : D'accord je vois.

Nana : Je me suis dit que Dieu a même mal fait de me créer et je peux dire que je suis la seule personne au monde à qui on met toujours les choses dehors à chaque fois, qu'on gronde, qu'on interdit tout comme un enfant. Où je suis là je suis seul et quand je vais avancer je vais aussi avancer seul. J'aime bien mes parents, mais il me lance toujours des sales paroles, du coup tu ne peux même pas causer avec eux. Comme on ne me comprend pas pourquoi je suis obligé de comprendre les gens !

Investigateur : Je te comprends. Alors tu ne penses pas qu'on devrait arrêter là pour aujourd'hui ?

Nana : Oui ! oui ! Si vous voulez.

Investigateur : Si je veux ? non pas du tout ! sinon je sens que tu as encore des choses à me dire. Aller dis-moi tout.

Nana : C'est comme je vous ai dit j'aime vraiment mes parents et mon père me manque souvent, mais quand tu vis avec des parents séparés c'est chacun qui te chante sa part. C'est ta mère qui t'a abandonné. L'autre aussi c'est ton père. À la fin je ne considère même plus personne. Tu ne peux pas vouloir sortir et demander à quelqu'un. Je sors seulement. Elle oublie que moi j'ai d'abord grandi seul depuis que je suis petite. Je sens toujours un manque de parler à quelqu'un. C'est même pour ça que je me suis retrouvé dans cette partouze et que j'ai beaucoup de petite amie parce qu'avec eux quand tu leur parles il t'écoute et ne te juge pas.

Personne ne va te dire que tu as fait une mauvaise chose, ou bien tu es une mauvaise personne. C'est vraiment avec eux que je m'ouvre vraiment. Mes parents par contre m'énervent. Ils ne m'écoutent jamais. Ils tirent des conclusions à chaque fois, à chaque chose que je vois, et que j'ai fait, ils m'étouffent et parfois je ne supporte plus cela que j'ai souvent envie de faire tout ce qui passe par la tête pour me libérer et avoir leur attention.

Investigateur : Je vois. Mais tu m'as dit au départ que on fait certaines bêtises pour se faire plaisir, maintenant tu me dis que c'est pour avoir l'attention des parents. Qu'elle est le rapprochement que tu fais entre tout ça ?

Nana : Ah ! la seule chose que je sais c'est que je ne sais pas souvent ce qui me prends souvent quand je fais certaines choses comme le chatter...mais je sais que ces tout ce que mes parents me font subir qui parfois me monte souvent à la tête. En ce moment-là je peux boire ou même aller chez l'un de mes petites amies. Ça m'énerve souvent que j'ai dit que je ne veux même plus rien d'eux, et qu'un jour je vais mourir sortir de chez eux. Si quelque chose va m'arriver je vais assumer moi-même.

Investigateur : D'accord ! alors dis-moi comment tu te sens après m'avoir dit tout ça ?

Nana : Mieux ! bref libre comme si je venais de me décharger de quelque chose.

Investigateur : D'accord je pense qu'on peut arrêter là. Et rassure-toi encore, tout ce qu'on vient de se dire reste uniquement entre toi et moi. Merci Nana.

Nana : Merci.

Troisième entretien : Bobo

Investigateur : Raconte-moi comment on arrive à être très attaché à certaines choses comme fuir l'école ou jouer aux jeux de hasards ?

Bobo : Moi je ne sais pas. Moi je sais que c'est quand je ne fais rien ou quand je suis avec mes amis qu'on peut aller perdre le temps dans une salle de jeux. Bon pour l'école je sais que la plupart du temps c'est lorsque le cours ne te plaît pas que tu arrives à sortir. Parfois tu restes comme ça tu ne comprends rien, tu vas rester faire quoi la ? moi je sors. C'est comme ça.

Investigateur : Alors si je comprends bien c'est pour ne pas être gêné ou perdre du temps que on arrive à être attaché aux jeux de Hazard et fuir l'école ?

Bobo : Oui ! Oui en générale c'est ça. Bref pour gagner en temps.

Investigateur : D'accord alors est ce qu'on peut penser la même chose lorsqu'il s'agit de bagarrer avec un camarade ?

Bobo : Non pas du tout ! pour l'autre là c'est la colère, parfois le manque de respect des gens.

Investigateur : Ok je vois

Bobo : Comme la dernière fois qu'on m'a traduit au conseil de discipline là c'était pour ce genre de choses.

Investigateur : D'accord ! de quel chose tu fais allusion ici dis-moi ?

Bobo : La bagarre bien-sûr.

Investigateur : Ah je comprends. Alors est ce que tu peux m'en dire plus sur cette bagarre ?

Bobo : Mon camarade voulait me rabaisser et moi je n'aime pas ça quand on me prend par le haut, donc il m'a lancé un défi à me disant si je continue il va me battre moi ça m'a énervé et je me sentais comme si j'étais un incapable. C'est comme ça que j'ai arrêté son coût et je lui appuyer ça fort pour lui faire comprendre la rage que j'avais en moi après j'ai pris la latte je lui suis frappé ça au niveau de la cuisse.

Investigateur : D'accord je comprends

Bobo : Moi quand je fais mes choses comme ça je n'aime pas quand on me sépare en plus en colère parce que tant que la couleur ne baisse pas je continue seulement à bagarrer.

Investigateur : Si je comprends bien tu dis que tu ne sais pas maîtriser ta colère alors ?

Bobo : Oui ! oui !

Investigateur : Alors comment tu fais à la maison ou avec tes amis au quartier ?

Bobo : En fait moi tout le monde connaît que je suis très impulsif et je ne connais pas moi contrôler même à la maison on sait que c'est comme ça que je suis quand tu me fais un truc qui ne passe pas on se gâte sur le champ. A la maison ça se passe comme ça on peut gérer, mais c'est notre quartier il est d'abord mouvementé et chez nous il faut être habituer à bagarrer avec tout moment pour rien, c'est comme ça, il faut surtout éviter le manque de respect. C'est pourquoi quand quelqu'un te fait quelque chose il faut réagir à l'instant pour marquer ton territoire. C'est comme ça que je suis moi habitué à vivre.

Investigateur : D'accord je te comprends.

Bobo : Mais j'aime d'abord sentir mal et leur ressenti car il y a des fois que je prends l'alarme et je me blesse un peu et ça m'amuse je peux m'amuser comme ça à me blesser et même blesser les autres généralement en classe je pique les gens avec des petits objets comme le compas ou le cure-dent que je garde toujours dans mes cheveux ou dans la page de mon cahier. Au quartier quand je joue même au ballon je veux seulement beauté les pieds des autres et moi quand je le fais je ris seulement.

Investigateur : A te comprendre on peut voir que tu y plais vraiment alors en faisant à toi et aux autres du mal ?

Bobo : Oui ! oui ! j'aime vraiment ça et ça me fait du bien après. Car c'est en ce moment que toute ma colère s'en va.

Investigateur : D'accord je comprends. Mais lorsque tu parles j'ai l'impression que tu évites de me parler de comment ça se passe à la maison. Est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Bobo : Non ! je n'évite pas. C'est que c'est un peu en genre. Mais bon à la maison il n'y a pas trop d'écart entre mes parents et moi, mais je cause beaucoup plus avec mon père. C'est maman qui la plupart du temps énerve les gens. Même avec ma sœur ça ne passe pas trop entre nous car elle aime trahir pour se faire voir devant nos parents. Et tout ça depuis un

moment je commence à ne plus supporté ça. Moi on sait déjà que je suis comme ça, mais j'ai déjà un peu changé car on a beaucoup travaillé sur moi oui.

Investigateur : Beaucoup travailler sur toi, qu'est-ce que tu entant par la ?

Bobo : Oui on disait que j'ai un esprit qui sort trop et que je devais me calmer ; ce n'est pas seulement moi il y a aussi mes deux dernières petites sœurs qui sont comme ça.

Investigateur : D'accords je vois.

Bobo : Ma mère nous avait amenés ici à Yaoundé chez un guérisseur. Sans même demander mon avis. Moi particulièrement ça ne me plaisait pas. Il me blessait le corps avec la lame et le sang sortait. Je pense que c'est comme ça que j'ai été habitué à la souffrance et à supporter la douleur. Quand je suis en colère je sens mal en ce moment si j'ai la lame ou quelque chose en main je me blesse avec petit à petit jusqu' à voir le sang ; ou bien je vais seulement bagarrer avec quelqu'un. C'est pour ça quand je pense à toutes ces choses que la femme là me faisais depuis que je suis tout petit...

Investigateur : Je vois, ça peut se comprendre. Mais dis-moi comment on ressourd ce genre de problème chez vous en famille ?

Bobo : Mon père lui n'aime pas trop les choses comme ça, les choses du village et il font les problèmes à la maison à chaque fois qu'elle nous amène chez ces gens. C'est pour ça que je préfère être avec lui ma mère elle voit la sorcellerie partout la sorcellerie pour elle est partout. Tu as mal à la tête c'est la sorcellerie au point où elle fatigue tout le monde avec ça. Si tu ne pars même pas à l'église le dimanche c'est la sorcellerie. Et même souvent quand elle prie à la maison tout le monde est au courant et on ne peut même pas apprendre, c'est comme ça qu'elle verse de l'eau bénie partout à la maison et tout ça parfois mon père n'est pas souvent au courant parce qu'il sort le matin et rentre seulement aux environs de 23h avec son vieux taxi.

Investigateur : D'accord je comprends.

Bobo : Je t'assure que si tu restes une journée avec elle tu vas mourir de rire. Il faut seulement comprendre ces choses-là ; nous sommes au 21e siècle et quelqu'un t'empêche d'aller jouer au football où aller te balader même faire une petite sortie que c'est quoi la fin du monde ? En tout cas c'est pour elle là-bas moi je fais. Mais il faut voir quand elle même part dans sa réunion ou chez sa sœur, c'est seulement à 20h qu'elle rentre et elle vient rester là comme si de rien n'était. Des fois elle ne prépare même pas. Comme l'autre jour elle avait

amené son pasteur pour prier sur moi parce que j'avais tapé un enfant au quartier et sa mère est allée porter plainte. Jusqu'à elle vient avec un Pasteur et moi je dois assister à ça ! Or mon père a déjà dit qu'il ne veut plus voir des histoires comme ça. Les histoires de pentecôtistes là chez nous mais elle continue à le faire.

Investigateur : Ok ! je comprends parfaitement. C'est une période difficile pour vous, surtout avec une des parents qui ne comprennent pas que les enfants aussi grandissent et que on ne doit plus les traiter de la même manière. C'est justement pour ça que sert des études comme celle-ci. Car c'est à partir de ça que nous pouvons formuler des doléances au parents et mieux vous aider d'accord !

Bobo : D'accords

Investigateur : Dans ce cas je pense que nous allons arrêter là. Je puis encore te garantir de la confidentialité de tout ceci d'accord.

Bobo : D'accord moi aussi je vous merci.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	ii
SOMMAIRE	iii
REMERCIEMENTS	v
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ANNEXES	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	x
0- INTRODUCTION GENERALE	1
0.1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE	2
0.2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME.....	9
0.3- QUESTION DE RECHERCHE	14
0.4- OBJECTIF DE L'ETUDE.....	15
0.5- ORIGINALITE DE L'ETUDE	15
0.6- DELIMITATION DE L'ETUDE	15
CHAPITRE 1 : ADOLESCENCE ET COMPORTEMENTS A RISQUES.....	19
1.1- ADOLESCENCE	20
1.1.1- L'éclosion de la puberté	20
1.1.2- La puberté.....	21
1.1.3- Le développement pubertaire	23
1.2- TRANSFORMATIONS MORPHOLOGIQUES ET INCIDENCES PSYCHOLOGIQUES	25
1.2.1- Les transformations morphologiques	25
1.2.2- Les transformations psychologiques	26
1.2.3- Adolescence et problématique œdipienne.....	28
1.2.4- La pensée formelle	30
1.2.4.1- Le système combinatoire	32
1.2.4.2- Le groupe INRC.....	33
1.3- LE DEVELOPPEMENT AFFECTIF.....	35
1.3.1- Adolescence et institution familial	37
1.3.2- Adolescence et rejet de l'autorité parentale	39
1.3.3- Comportements à risques	42
1.3.4- Les mécanismes de défense à l'adolescence	43
1.3.4.1- L'ascétisme adolescent	45

1.3.4.2-	L'intellectualisme adolescent.....	47
1.3.4.3-	Passage à l'acte et l'adolescence.....	48
1.4-	APPROCHE DE L'IDENTITE	50
1.4.1-	Freud et l'identité	50
1.4.2-	Blos et l'identité	52
1.4.3-	Erikson et Marcia : l'identité.....	53
CHAPITRE 2 : LE PARADIGME DE LA RELATION		57
2.1-	LE LIEN	58
2.1.1-	Le concept de liaison.....	59
2.1.2-	La relation	62
2.1.3-	Espace psychique et lien	63
2.2-	LE MODELE PULSIONNEL	65
2.2.1-	Le concept de pulsion.....	65
2.2.2-	Objet de la pulsion.....	66
2.3-	LE MODELE RELATIONNEL	70
2.3.1-	Le point de vue de Bion	71
2.3.2-	Le point de vue de Anzieu.....	73
2.3.3-	Le point de vue de Aulagnier	75
2.3.4-	Le point de vue de Kaës	77
2.4-	DIALECTIQUE MUTATIVE ENTRE LE MODELE PULSIONNEL ET LE MODELE RELATIONNEL.....	78
2.4.1-	Constats théoriques	80
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE		83
3.1-	RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE.....	84
3.2-	HYPOTHESES DE L'ETUDE	85
3.2.1-	Hypothèse générale	85
3.2.1.1-	<i>Variables de l'hypothèse générale</i>	85
3.2.1.1.1-	Définition opératoire des variables de l'hypothèse générale	85
3.2.1.1.2-	Variable indépendante : rupture du lien familiale chez l'adolescent	86
3.2.1.1.3-	Variable dépendante : transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux	86
3.2.2-	Hypothèses de recherche	89
3.3-	METHODE DE RECHERCHE : METHODE CLINIQUE	89
3.4-	POPULATION DE L'ETUDE.....	90
3.4.1-	Critères de sélections des participants.....	90
3.4.1.1-	Critères de sélections	90

3.4.1.2-	Critères d'exclusion	91
3.4.2-	Technique de recrutement des participants	91
3.4.2.1-	caractéristiques des participants.....	92
3.5-	OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES	93
3.5.1-	Le cadre de l'entretien.....	94
3.5.2-	Le guide d'entretien	95
3.5.3-	Déroulement des entretiens	95
3.5.4-	Constitution de l'histoire des cas	96
3.6-	TECHNIQUE D'ANALYSE DES RESULTATS	97
3.6.1-	Grille d'analyse des éléments du discours	98
CHAPITRE 4 : LA PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES		102
4.1-	PRESENTATION DES PARTICIPANTS.....	103
4.1.1-	Monica.....	103
4.1.2-	Nana	104
4.1.3-	Bobo	104
4.2-	ANALYSE DES DONNEES	105
4.2.1-	Le désaccord avec l'héritage culturel.....	105
4.2.2-	La désaffiliation au discours parentale unilatéral.....	109
4.2.3-	La défiance affective	112
4.2.5-	Synthèse de l'analyse des cas.....	116
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS ET PERSPECTIVES.....		118
5.1-	RAPPEL DES DONNEES EMPIRIQUES ET THEORIQUES	119
5.1.1-	Rappel des données empiriques	119
5.1.2-	Rappel des données théoriques.....	125
5.2-	INTERPRETATION DES RESULTATS	127
5.2.1-	De la privation de l'héritage culturel aux transgressions délictueuses.....	127
5.2.2-	De la désaffiliation du discours parental unilatéral aux transgressions délictueuses	132
5.2.3-	De la défiance affective aux transgressions délictueuses.....	136
5.3-	DISCUSSION, PERSPECTIVES THÉORIQUES ET EMPIRIQUES	139
5.3.1-	Discussion des résultats.....	139
5.3.2-	Perspectives de l'étude	142
5.3.2.1-	Du point de vue théorique.....	142
5.3.2.1-	Du point de vue empirique.....	144
CONCLUSION GENERALE		145

BIBLIOGRAPHIE 145
ANNEXES cxlv
TABLE DES MATIERES cxlv